

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LES CAPSULES VIDÉO DU PROGRAMME *EMPREINTE* :
ÉVALUATION D'OUTILS DE PRÉVENTION DE LA VIOLENCE SEXUELLE
POUR LES PARENTS D'ADOLESCENT.ES

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SEXOLOGIE

PAR
MARILY JULIEN

AOÛT 2019

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Lorsque j'ai fait le choix d'entamer cette maîtrise, j'étais loin de me douter de tout ce que j'allais y gagner. Ce superbe parcours n'aurait pas été possible sans la présence de ma directrice, Manon Bergeron. Merci de m'avoir offert un nombre incalculable d'opportunités et de m'avoir soutenue si habilement dans la réalisation de ces défis. Merci également à Martine Hébert dont l'expérience et la rigueur ont été des inspirations. Je vous remercie de votre confiance : vous avez toutes les deux grandement contribué à mon développement professionnel.

Mon parcours a également, et surtout, été parsemé d'amitiés profondes d'où se dégage une authenticité hors du commun. La « *Manon Crew* », tous les fous rires et les nombreux moments en votre compagnie ont été plus que précieux. Je remercie également mes irremplaçables amies de longue date. Vous avez toujours démontré un grand intérêt envers mon parcours et je me suis nourrie de votre confiance en moi.

Merci à ma famille pour votre soutien et votre confiance envers le chemin que j'emprunte. Vous m'avez permis de me ressourcer par votre présence unique et apaisante. Je peux maintenant affirmer que les apprentissages que j'ai réalisés valent tous les efforts investis : repousser ses limites entraîne des bénéfices inégalés.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX.....	v
RÉSUMÉ	vi
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I PROBLÉMATIQUE DE LA VIOLENCE SEXUELLE	3
1.1 La définition de la violence sexuelle.....	3
1.2 La prévalence de la violence sexuelle.....	4
1.3 Les répercussions possibles	7
1.4 Le rôle des parents dans la prévention de la violence sexuelle.....	9
1.5 Les programmes destinés aux parents et l'importance d'évaluer leurs effets.....	12
1.6 La description du programme <i>Empreinte</i> et de son volet pour les parents	13
CHAPITRE II ÉTAT DES CONNAISSANCES.....	16
2.1 Impliquer les parents dans la prévention de la violence sexuelle	16
2.1.1 Les raisons justifiant le développement de pratiques pour les parents	17
2.1.2 Les défis associés à l'implication des parents.....	20
2.1.3 Les recommandations afin d'augmenter la participation des parents	21
2.1.4 L'utilisation du Web comme pratique alternative.....	23
2.2 Évaluation de pratiques préventives s'adressant aux parents	26
2.2.1 Les pratiques de type présentiel	26
2.2.2 Les campagnes médiatiques.....	28
2.2.3 Les pratiques offertes en format vidéo.....	30
2.2.4 Les pratiques disponibles sur le Web.....	32
2.2.5 Les forces et les limites des évaluations antérieures.....	33
2.3 Objectifs de l'étude évaluative actuelle	35
2.4 Pertinence de l'étude évaluative actuelle	36

CHAPITRE III CADRE CONCEPTUEL.....	38
3.1 Référentiel d'évaluation.....	38
3.2 Définition des variables à l'étude.....	39
CHAPITRE IV MÉTHODOLOGIE.....	42
4.1 Devis de recherche.....	42
4.2 Procédures de recrutement.....	43
4.3 Procédures de collecte des données.....	43
4.4 Portrait de l'échantillon.....	44
4.5 Instrument de mesure.....	45
4.6 Considérations éthiques.....	48
CHAPITRE V ARTICLE.....	50
CHAPITRE VI DISCUSSION.....	83
6.1 Principales implications pour l'intervention sexologique auprès des parents.....	83
6.2 Implications spécifiques à la prévention de la violence sexuelle pour parents.....	87
6.3 Contributions de l'étude.....	91
6.4 Limites de l'étude.....	93
6.5 Recommandations et enjeux au regard de futures études évaluatives.....	95
CONCLUSION.....	98
ANNEXE A PROFIL DE L'ÉCHANTILLON INITIAL.....	99
ANNEXE B APPROBATION ÉTHIQUE.....	101
ANNEXE C RÉSULTATS AUX ITEMS DU QUESTIONNAIRE.....	103
RÉFÉRENCES.....	108

LISTE DES TABLEAUX

Tableaux	Page
1 Effets du visionnement des capsules vidéo	67
2 Maintien des effets du visionnement des capsules vidéo après quatre semaines	67

RÉSUMÉ

La prévalence élevée de la violence sexuelle chez les jeunes et les possibles répercussions associées forcent à réfléchir à la prévention de cette problématique en termes d'efficacité. Or, l'implication des parents pour prévenir cette forme de violence est reconnue comme essentielle. En ce sens, le programme *Empreinte – Agir ensemble contre les agressions à caractère sexuel* inclut un volet leur étant destiné, offert par l'entremise de vidéos disponibles sur le Web. Ces vidéos visent à promouvoir le rôle actif des parents dans la prévention de la violence sexuelle, en les incitant à créer des opportunités de discussions auprès de leur jeune. Cette étude visait à évaluer les effets de ces six capsules vidéo auprès de parents d'adolescent.es ($n = 78$) qui ont complété un questionnaire en ligne lors d'un prétest, d'un post-test et d'une relance quatre semaines plus tard. Les résultats révèlent que le visionnement des vidéos a permis aux parents d'améliorer leurs connaissances et leurs attitudes exemptes de préjugés face à la violence sexuelle, ainsi que leur sentiment d'autoefficacité afin d'aborder le sujet avec leur jeune, d'offrir du soutien lorsque nécessaire et d'intervenir face à une situation de violence. De plus, 68 % des parents ont affirmé avoir entamé une discussion en lien avec la violence sexuelle avec un.e jeune de leur entourage à la suite du visionnement des capsules vidéo. Enfin, l'appréciation envers les vidéos était fortement positive. Les résultats permettent donc de conclure à l'efficacité de ces courtes capsules afin de mener les parents à jouer un rôle actif dans la prévention de la violence sexuelle.

Mots clés : violence sexuelle, évaluation des effets, prévention, vidéos éducatives en ligne, parents d'adolescent.es

INTRODUCTION

La violence sexuelle commise à l'égard des jeunes est une problématique sociale préoccupante. Au Québec, les taux de prévalence sont semblables à ceux obtenus au niveau mondial : 22 % des femmes et 10 % des hommes rapportent avoir été victimes d'une agression sexuelle avant l'âge de 18 ans (Hébert, Tourigny, Cyr, McDuff et Joly, 2009; Pereda, Guilera, Forns et Gómez-Benito, 2009). Chez les personnes mineures, les adolescent.es âgés de 12 à 17 ans sont ceux ayant le plus rapporté de situations d'agressions sexuelles aux autorités en 2015 (Ministère de la Sécurité publique, 2017). Cette violence peut engendrer une variété de répercussions chez les personnes victimes, tant au niveau psychologique, relationnel que comportemental. Pour les jeunes victimes, les répercussions peuvent également se prolonger jusqu'à l'âge adulte (Young et Widom, 2014).

Ainsi, en espérant contrer cette problématique, plusieurs programmes de prévention ont été développés, visant principalement les jeunes eux-mêmes (Walsh et Brandon, 2012). Certains programmes utilisent quant à eux une approche socioécologique en ciblant non seulement les jeunes, mais également les individus de leur entourage comme les membres du personnel scolaire et la famille. En effet, il est reconnu que les adolescent.es sont influencés par leurs pair.es, leurs milieux scolaires et le contexte socioculturel dans lequel ils évoluent (Jackson, Henderson, Frank et Haw, 2012); il n'en demeure pas moins que leurs parents constituent l'une de leurs principales sources d'information et d'influence en matière d'éducation à la sexualité, incluant la violence sexuelle (Albert, 2007; Guilamo-Ramos, Lee, Kantor, Levine, Baum et Johnsen, 2015; Talbot-Savignac, 2013).

Il semble que les programmes visant les parents d'adolescent.es soient d'une part peu nombreux, et d'autre part rarement évalués (Wurtele, 2009; Wurtele et Miller-Perrin, 2017). Toutefois, seule une évaluation permet de connaître les effets d'une intervention et l'atteinte de ses objectifs (Brousselle, Champagne, Contandriopoulos et Hartz, 2011). De surcroît, parmi les quelques évaluations réalisées antérieurement, les programmes de type présentiel sont les plus représentés, alors qu'il est reconnu que le taux de participation des parents y est peu élevé (Akers, Holland et Bost, 2011; Babatsikos, 2010). Le développement de modalités alternatives pour rejoindre et impliquer les parents dans la prévention est donc une avenue à privilégier.

Ainsi, à l'aide d'un devis préexpérimental, l'étude actuelle vise à explorer les effets d'une stratégie préventive innovante, soit le visionnement des six capsules vidéo Web du programme *Empreinte – Agir ensemble contre les agressions à caractère sexuel* dont l'objectif est de favoriser un rôle actif des parents dans la prévention de la violence sexuelle en les incitant à créer des opportunités de discussions auprès de leur jeune. Le maintien des résultats quatre semaines suivant le visionnement est également étudié, en plus des discussions parents-adolescent.es en lien avec la violence sexuelle suite à leur visionnement des vidéos. Enfin, l'appréciation des parents envers les capsules vidéo est également explorée.

Dans le présent mémoire, les deux premiers chapitres visent à faire état de la problématique de la violence sexuelle et des connaissances actuelles au sein de la littérature quant à l'implication des parents dans la prévention de cette forme de violence et aux évaluations de programmes s'adressant à ceux-ci. Puis, les variables à l'étude, le référentiel utilisé dans le cadre de l'évaluation actuelle ainsi que la méthodologie détaillée sont ensuite présentés. Finalement, les résultats de l'étude et la discussion entourant ceux-ci sont amenés dans les chapitres subséquents, tout en proposant des recommandations pour l'intervention sexologique et la conduite de futures études évaluatives.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE DE LA VIOLENCE SEXUELLE

Ce premier chapitre met de l'avant la problématique de la violence sexuelle, en abordant d'abord les différentes définitions ainsi que les taux de prévalence. Un portrait des répercussions possibles suite à une victimisation sexuelle est également présenté, permettant ainsi d'étayer l'importance de la mise en œuvre de pratiques préventives et du rôle des parents dans celles-ci. La description du programme préventif à l'étude dans le présent mémoire est ensuite présentée.

1.1 La définition de la violence sexuelle

Différentes terminologies sont utilisées dans le domaine de la violence sexuelle pour définir cette problématique. D'abord, dans sa *Stratégie gouvernementale pour prévenir et contrer les violences sexuelles 2016-2021*, le Secrétariat à la condition féminine (2016, p.16) définit l'agression sexuelle comme suit :

Une agression sexuelle est un geste à caractère sexuel, avec ou sans contact physique, commis par un individu sans le consentement de la personne visée ou, dans certains cas, notamment dans celui des enfants, par une manipulation affective ou par du chantage. Il s'agit d'un acte visant à assujettir une autre personne à ses propres désirs par un abus de pouvoir,

par l'utilisation de la force ou de la contrainte, ou sous la menace implicite ou explicite. Une agression sexuelle porte atteinte aux droits fondamentaux, notamment à l'intégrité physique et psychologique et à la sécurité de la personne. Cette définition s'applique, peu importe l'âge, le sexe, la culture, la religion et l'orientation sexuelle de la personne victime ou de l'agresseur sexuel, peu importe le type de geste à caractère sexuel posé et le lieu ou le milieu de vie dans lequel il a été fait, et quelle que soit la nature du lien existant entre la personne victime et l'agresseur sexuel.

Aux États-Unis, les *Centers for Disease Control and Prevention* (CDC) recommandent d'uniformiser la définition de la problématique afin de pouvoir l'étudier plus efficacement et de suivre son évolution au fil du temps, mais également afin qu'elle soit davantage inclusive des différents vécus liés à la violence sexuelle (Basile, Smith, Breiding, Black et Mahendra, 2014). Suivant les recommandations des CDC (Basile *et al.*, 2014), le présent mémoire utilise de façon équivalente les termes « violence sexuelle » et « agression à caractère sexuel », qui font état du continuum de cette forme de violence et incluent une plus grande diversité de manifestations. Ainsi, en plus de l'agression sexuelle au sens de la loi, la violence sexuelle inclut le harcèlement sexuel, l'exposition à la sexualité par la pornographie, l'exhibitionnisme et le voyeurisme, le cyberharcèlement, les attouchements sexuels non désirés, la menace de viol, la pression sexuelle et autres comportements sexuels non désirés et non consensuels (Basile *et al.*, 2014).

1.2 La prévalence de la violence sexuelle

Établir la prévalence de la violence sexuelle est complexe puisque les études qui estiment les taux de victimisation n'opérationnalisent pas la problématique de la même façon (Pereda *et al.*, 2009). En effet, celles-ci utilisent des méthodologies et des instruments de mesure différents, ce qui fait en sorte qu'il est difficile de comparer leurs résultats (Stoltenborgh, van IJzendoorn, Euser et Bakermans-Kranenburg, 2011). Au niveau international, une méta-analyse regroupant plus de 210 études permet

d'établir un taux de prévalence d'agressions sexuelles autodéclarées avant l'âge de 18 ans de 18 % chez les femmes et de 7,6 % chez les hommes (Stoltenborgh *et al.*, 2011). Les données québécoises rejoignent celles de l'international, avec des taux de victimisation avant l'âge de 18 ans de 22,1 % chez les femmes et de 9,7 % chez les hommes (Hébert *et al.*, 2009). De plus, une étude québécoise réalisée auprès de 8 194 adolescent.es révèle qu'à l'âge de 15 ans, 15 % des filles et 4 % des garçons rapportent avoir déjà vécu une agression sexuelle (Hébert, Daspe, Blais, Lavoie et Guerrier, 2017).

Ces études s'appuient sur une opérationnalisation qui rejoint la définition légale de cette forme de violence. Toutefois, outre l'agression sexuelle au sens législatif, les taux de prévalence entourant la problématique du harcèlement sexuel chez les adolescent.es sont également élevés. Une étude québécoise démontre que 60,3 % des filles et 35,6 % des garçons rapportent avoir subi du harcèlement sexuel par les pair.es depuis le début de leur cheminement à l'école secondaire (Boivin, Lavoie, Hébert et Gagné, 2014). Le harcèlement sexuel était notamment décrit comme des remarques sexuelles grossières et des tentatives d'obtenir des faveurs sexuelles.

Tous les jeunes peuvent subir une forme de violence sexuelle, mais les recherches suggèrent que certains groupes présentent un risque accru d'être victimisés dans l'enfance. D'abord, il est largement reconnu que les filles sont davantage victimes que les garçons (Berliner, 2011; Stoltenborgh *et al.*, 2011). Aussi, les jeunes vivant une situation d'handicap ou d'incapacité rapportent un taux de prévalence deux fois plus élevé (Berliner, 2011). Le fait d'avoir vécu sans l'un de ses parents biologiques et globalement d'avoir reçu moins de supervision parentale constituent également des facteurs de risque à la violence sexuelle (Berliner, 2011; Pérez-Fuentes, Olfson, Villegas, Morcillo, Wang et Blanco, 2013). Les jeunes ayant déjà subi une forme de violence, comme l'abus physique, la maltraitance ou la négligence, ou qui ont été témoins de violence familiale, sont également plus à risque (Pérez-Fuentes *et al.*, 2013). De surcroît, les jeunes qui vivent avec un parent qui a un problème de consommation

de substances présenteront aussi une plus grande vulnérabilité (Pérez-Fuentes *et al.*, 2013).

Au Canada, la violence sexuelle est l'un des crimes les plus sous-déclarés et sous-signalés aux autorités (Benoit, Shumka, Phillips, Kennedy et Belle-Isle, 2015). Parmi les cas d'agressions sexuelles signalées aux autorités québécoises, les enfants et les adolescent.es représentent près de la moitié des victimes (49,8 %), parmi lesquelles les jeunes de 12 à 17 ans sont les plus nombreux (Ministère de la Sécurité publique, 2017). Toutefois, une enquête réalisée par Statistiques Canada rapporte que seulement 5 % des situations d'agressions sexuelles seraient signalées aux autorités (Conroy et Cotter, 2017). En outre, parmi un échantillon de personnes victimes d'agressions sexuelles avant l'âge de 18 ans, une sur cinq n'avait jamais dévoilé la situation avant de participer à l'étude qui a permis de dégager ces résultats (Hébert *et al.*, 2009). De plus, environ la moitié (48,8 %) des personnes qui avaient dévoilé l'événement l'avaient fait cinq ans ou plus après la situation de violence, alors que seulement 21,2 % l'avaient dévoilé dans le mois suivant l'agression sexuelle subie (Hébert *et al.*, 2009).

Le faible taux de dévoilement s'explique notamment par la honte et la culpabilité ressenties par les personnes victimes, la stigmatisation associée aux victimes de violence sexuelle et la normalisation des comportements sexuels inappropriés (Benoit *et al.*, 2015; Conroy et Cotter, 2017; Johnson, 2012). Spécifiquement chez les adolescent.es, une recension des écrits a permis de déterminer les principales barrières nommées par les jeunes pour ne pas avoir dévoilé la situation d'agression sexuelle subie. Notamment, les jeunes ont nommé la peur de ce qui arrivera suite au dévoilement, la peur de la réaction de l'autre, particulièrement la peur de ne pas être cru, ainsi que le manque d'opportunités afin d'en parler (Morrison, Bruce et Wilson, 2018). Le fait que les personnes victimes n'aient pas l'opportunité de dévoiler les situations de violence sexuelle qu'elles ont subies les empêche non seulement d'obtenir du soutien, mais pourrait également augmenter la gravité des répercussions associées, telles que la

détresse psychologique et l'état de stress post-traumatique (Hébert *et al.*, 2009). Il importe donc d'outiller les personnes qui gravitent autour des jeunes afin que ceux-ci puissent créer des opportunités de dévoilement et qu'ils puissent soutenir adéquatement les jeunes le cas échéant.

1.3 Les répercussions possibles

Toute victimisation sexuelle peut mener à des répercussions qui varient d'une personne à une autre, allant de l'absence de symptômes à la perdurance des répercussions jusqu'à l'âge adulte (Cutajar, Mullen, Ogloff, Thomas, Wells et Spataro, 2010; Young et Widom, 2014). Les conséquences de la violence sexuelle peuvent se manifester de diverses façons et affecter plusieurs sphères de vie. Les symptômes de dissociation ainsi que l'état de stress post-traumatique font partie des manifestations psychologiques qui sont les plus fréquemment rapportées (Collin-Vézina, Daigneault et Hébert, 2013). Ces deux difficultés apparaissent comme étant davantage vécues par les jeunes victimes de violence sexuelle que par les jeunes non victimes ou victimes d'un autre type de trauma (Collin-Vézina *et al.*, 2013). Aussi, les symptômes de dépression majeure, d'anxiété et de faible estime de soi font également partie des conséquences les plus étudiées (Heflin et Deblinger, 2007; Olafson, 2011).

Les répercussions peuvent également se manifester par une augmentation d'idées suicidaires et des tentatives de suicide à l'adolescence ou à l'âge adulte chez les victimes d'agressions sexuelles dans l'enfance (Afifi, MacMillan, Boyle, Taillieu, Cheung et Sareen, 2014; Miller, Esposito-Smythers, Weismore et Renshaw, 2013; Pérez-Fuentes *et al.*, 2013). Les conséquences occasionnées peuvent également être une plus grande consommation d'alcool et de drogues (Olafson, 2011). La violence sexuelle a également été associée à une prévalence plus élevée de grossesses à l'adolescence et à une augmentation des risques d'infections transmissibles sexuellement et par le sang (Fargo, 2009; van Roode, Dickson, Herbison et Paul, 2009).

Au niveau scolaire, les enfants victimes d'agressions sexuelles peuvent également avoir davantage de troubles du comportement, par exemple les troubles de l'opposition et de la conduite (Pollio, Deblinger et Runyan, 2011). De plus, selon les parents et les enseignant.es, les enfants victimes présentent davantage de difficultés sur le plan des compétences sociales en comparaison avec leurs pair.es non victimisés; ces jeunes victimes ont également un niveau de confiance plus faible envers les gens qui les entourent (Blanchard-Dallaire et Hébert, 2014).

En outre, la victimisation sexuelle à l'enfance augmente les risques de subir une autre situation de violence sexuelle à l'adolescence ou à l'âge adulte (Maniglio, 2009; Ports, Ford et Merrick, 2016). Le risque de revictimisation sexuelle est également plus élevé précisément en contexte des premières relations amoureuses chez les jeunes (Hébert, Moreau, Blais, Lavoie et Guerrier, 2017). Aussi, la violence sexuelle est également associée à une vulnérabilité accrue face à d'autres formes de victimisation dont l'intimidation par les pair.es en contexte scolaire (Hébert, Langevin et Daigneault, 2016), la cybervictimisation (Hébert, Cénat, Blais, Lavoie et Guerrier, 2016) et la violence psychologique et physique en contexte amoureux à l'adolescence (Hébert *et al.*, 2017).

Ainsi, les répercussions associées aux situations de violence sexuelle subies dans l'enfance peuvent être multiples et les profils des personnes victimes divergent en raison de plusieurs facteurs d'influence. Ces facteurs sont regroupés par Yancey et Hansen (2010) en trois catégories, soit les facteurs individuels liés à la jeune victime (ex. : son niveau de développement), ceux liés à la violence subie (ex. : la durée et la fréquence, la relation avec l'agresseur) et ceux liés à la famille de la jeune victime (ex. : parents ayant eux-mêmes subi de la violence sexuelle, présence de violence à la maison, qualité du soutien parental) (Yancey et Hansen, 2010). De façon plus spécifique, le soutien reçu par un.e jeune de la part de ses parents peut agir comme facteur de protection et influencer la façon dont seront vécues les répercussions liées à

l'agression sexuelle (Berliner, 2011; Godbout, Brière, Sabourin et Lussier, 2014; Hébert, Lavoie et Blais, 2014). Dans une étude réalisée auprès d'adolescent.es québécois, les 694 jeunes qui ont rapportés avoir subi une agression sexuelle étaient moins susceptibles de présenter des symptômes de stress post-traumatique s'ils avaient reçu un soutien maternel adéquat suite au dévoilement (Hébert *et al.*, 2014). Au sein de cette étude, le soutien parental référait entre autres à être présent pour l'adolescent.e et à se soucier de son bien-être (Banyard et Cross, 2008). En plus de ces aspects, un soutien parental adéquat a par ailleurs été décrit comme le fait de rapporter la situation de violence sexuelle aux autorités, de demander l'aide de professionnel.les dans le domaine et de guider son jeune vers une thérapie en cas de besoin (Wamser-Nanney et Sager, 2018).

En somme, cette présentation des possibles répercussions suite à une victimisation sexuelle dresse un portrait préoccupant concernant le bien-être des personnes victimes, tant dans leur enfance que tout au long de leur vie. En ce sens, il semble plus que nécessaire de contrer cette importante problématique sociale en mettant en place des pratiques préventives. Puisque le soutien parental constitue l'un des facteurs pouvant influencer positivement les répercussions vécues par les jeunes victimes, les parents constituent une cible de choix dans le cadre de ces interventions préventives.

1.4 Le rôle des parents dans la prévention de la violence sexuelle

Bien que les parents aient un rôle primordial à tenir auprès de leur jeune lorsque celui-ci a été victime de violence sexuelle, leur rôle est tout aussi important au moment de prévenir cette problématique. Les auteur.es qui œuvrent dans le domaine s'entendent pour affirmer que les approches préventives liées à la violence sexuelle devraient être globales et viser plusieurs cibles : les jeunes eux-mêmes, mais également les parents et les adultes significatifs qui les entourent, le personnel scolaire, et plus globalement, la société et la culture (Hunt et Walsh, 2011; Kenny et Wurtele, 2012; Wurtele, 2009).

Cette vision de la prévention réfère à l'approche socioécologique, à partir de laquelle il est possible d'affirmer que la violence subie par les individus résulte de plusieurs systèmes d'influences qui sont de l'ordre de l'individuel, du relationnel (ex. : la famille et les amis), de la communauté (ex. : les normes dans le milieu scolaire du jeune) et de la société (ex. : les lois entourant le consentement sexuel) (Basile, 2015; DeGue, Valle, Holt, Massetti, Matjasko et Tharp, 2014). La prévention de la violence sexuelle pourrait donc avoir une portée maximale seulement à partir du moment où les programmes préventifs confronteraient tous ces systèmes et où chacun d'eux partageraient la responsabilité de cette problématique (Wurtele, 2009).

Notamment, Perrino et ses collègues (2000) conçoivent que l'environnement idéal afin d'effectuer de la prévention auprès des jeunes est au sein de leur famille, puisque celle-ci représente le système le plus près des jeunes, tout en étant également en liaison avec les autres systèmes entourant les adolescent.es comme l'école, les pair.es et le voisinage. La recommandation d'inclure la famille et les parents dans la prévention de la violence sexuelle chez les jeunes est émise depuis de nombreuses années. Dès les années 90, plusieurs auteur.es soulignaient déjà le besoin d'éduquer les parents par rapport à ce sujet et la nécessité de les encourager à discuter de cette problématique avec leur jeune (ex. : Tutty, 1991; Wurtele et Miller-Perrin, 1992).

D'ailleurs, certaines études suggèrent que les parents eux-mêmes se perçoivent comme une source d'informations importante pour les jeunes en lien avec la sexualité. En effet, 97,9 % des parents interrogés dans l'étude de Lagus et ses collègues (2011) identifient les parents comme la source d'information primaire souhaitée pour les jeunes; suivent ensuite les enseignant.es (58,5 %) et les professionnel.les de la santé (42,9 %) (Lagus, Bernat, Bearinger, Resnick et Eisenberg, 2011). Également, les 553 parents interrogés par Morawska et ses collègues (2015) considèrent détenir un rôle très important face à l'éducation à la sexualité auprès de leur jeune. Les résultats révèlent également que, parmi divers thèmes liés à la sexualité, ces parents ont nommé celui de la prévention

de la violence sexuelle comme étant le plus important à aborder auprès des jeunes, aux côtés de l'image de soi positive (Morawska, Walsh, Grabski et Fletcher, 2015).

De plus, il a été démontré que les jeunes sont davantage influencés par leurs parents concernant la sexualité que par leurs ami.es, leur fratrie, leurs enseignant.es ou les médias (Albert, 2007). En effet, les résultats d'une étude américaine démontrent que plus de la moitié des adolescent.es interrogés identifient un parent ou une figure parentale comme leur première source d'informations par rapport à la sexualité (Guilamo-Ramos *et al.*, 2015). En lien avec la violence sexuelle, une étude québécoise a d'ailleurs révélé que 73,1 % des adolescent.es ont identifié leurs parents comme une importante source d'informations en lien spécifiquement avec cette problématique (Talbot-Savignac, 2013). Ces constats permettent donc de justifier l'importance du rôle des parents dans la prévention de la violence sexuelle.

Pour prévenir cette problématique, le rôle des parents s'appuie majoritairement sur la communication et les échanges qu'ils ont auprès de leur jeune. D'ailleurs, la communication parent-adolescent.e a été associée à plusieurs bénéfices chez les jeunes en lien avec la sexualité, comme l'augmentation du port du condom et une plus grande utilisation des méthodes contraceptives (Widman, Choukras-Bradley, Noar, Nesi et Garrett, 2016). Il est donc possible de croire que des bénéfices seraient tout aussi observables quant à la communication parent-adolescent.e face à la violence sexuelle précisément. Par ailleurs, le rôle des parents en matière d'éducation à la sexualité ne se limite pas exclusivement à la communication. En effet, les adolescent.es seraient plus enclins à discuter de sexualité avec leurs parents si ceux-ci semblent sensibles et ouverts à leur réalité et s'ils sont activement engagés auprès de leur jeune (Grossman, Sarwar, Richer et Erkut, 2017). Ainsi, bien que les parents détiennent le rôle d'entamer des discussions auprès de leur jeune à l'égard de la sexualité, ceux-ci ont également le rôle de maintenir une relation d'ouverture et d'engagement auprès d'eux.

1.5 Les programmes destinés aux parents et l'importance d'évaluer leurs effets

La prévalence élevée de la violence sexuelle ainsi que les répercussions associées au bien-être émotionnel et à l'état de santé des personnes victimes justifient le déploiement d'actions préventives (Letourneau, Eaton, Bass, Berlin et Moore, 2014). De plus, la prévention de la violence sexuelle fait partie intégrante d'une éducation à la sexualité complète et inclusive. Généralement, les pratiques préventives qui sont développées sont universelles, c'est-à-dire qu'une même intervention est offerte à tous et à toutes, et elles sont principalement offertes en milieu scolaire auprès des jeunes (Wurtele et Kenny, 2010). Ces programmes visent essentiellement à augmenter le niveau de connaissances des jeunes face à la violence sexuelle, à favoriser des attitudes exemptes de préjugés et à développer des habiletés préventives (Morrison, Hardison, Mathew et O'Neil, 2004; Weisz et Black, 2009).

En contrepartie, Wurtele et Miller-Perrin (Wurtele, 2009; Wurtele et Miller-Perrin, 2017), toutes deux basées aux États-Unis, constatent que les programmes qui visent précisément les parents d'adolescent.es et qui abordent la violence sexuelle de façon spécifique sont peu nombreux. En fait, certains programmes offrent des outils aux parents sans pour autant leur être principalement destinés. À titre d'exemple, le programme québécois ViRAJ vise à prévenir la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes, incluant la violence sexuelle. Ce programme s'adresse aux jeunes âgés de 14 à 16 ans, mais il rend également accessible des outils complémentaires aux parents, soit une vidéo ainsi qu'un guide qui l'accompagne (Lavoie, 2016). De plus, d'autres outils sont accessibles aux parents du Québec en matière de violence sexuelle bien que ceux-ci ne constituent pas des programmes préventifs en soi, comme le site Web et la ligne téléphonique d'écoute, d'information et de référence quant aux agressions sexuelles (www.agressionssexuelles.gouv.qc.ca) et le guide développé par l'Association québécoise plaidoyer-victimes (AQPV) abordant la cyberviolence dans

les relations amoureuses des jeunes, notamment le sextage et le partage de photos intimes (AQPV, 2019).

De plus, bien que le rôle des parents dans la prévention de la violence sexuelle soit reconnu et que certains outils leur soient destinés, il est difficile d'établir avec certitude l'efficacité de ceux-ci. En effet, peu de programmes visant à prévenir la violence sexuelle sont soumis à une évaluation : ni par une évaluation des besoins préalablement à son développement, ni par une évaluation des effets suivant son implantation (Bergeron et Hébert, 2011; Finkelhor, 2009). Ainsi, plusieurs programmes préventifs sont implantés sans être évalués de façon systématique ou alors ils sont jugés efficaces sur la base de données rapportées de façon anecdotique plutôt que scientifique (Nation, Crusto, Wandersman, Kumpfer, Seybolt, Morrissey-Kane et Davino, 2003). Toutefois, afin de conclure qu'un programme préventif est réellement efficace, une évaluation rigoureuse de ses effets est essentielle (Topping et Barron, 2009). L'étude actuelle vise donc à répondre aux limites identifiées en évaluant les effets d'une intervention spécifiquement destinée aux parents d'adolescent.es qui souhaite favoriser leur rôle actif dans la prévention de la violence sexuelle. Cette intervention constitue l'un des volets du programme *Empreinte – Agir ensemble contre les agressions à caractère sexuel*, dont le contexte d'émergence et toutes les spécificités sont présentés à la section suivante.

1.6 La description du programme *Empreinte* et de son volet pour les parents

Le programme *Empreinte – Agir ensemble contre les agressions à caractère sexuel* (ci-après nommé *Empreinte*) (Bergeron et al., 2017) a été développé dans le cadre d'une recherche partenariale impliquant l'expertise du milieu de la recherche (Manon Bergeron et Martine Hébert de l'UQAM) et du milieu communautaire, représenté par les centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS). La majorité des CALACS, répartis dans diverses régions du Québec, offrent du soutien

aux adolescentes et aux femmes victimes de violence sexuelle ainsi qu'à leur entourage, en plus de réaliser des activités de prévention. Bien que les CALACS offrent des services de prévention depuis plus de 40 ans, leurs pratiques préventives variaient d'un centre à un autre. Ainsi, le programme standardisé *Empreinte* a été développé pour uniformiser l'offre de pratiques préventives des CALACS du Québec. Depuis l'année scolaire 2017-2018, le programme *Empreinte* est implanté dans plusieurs régions du Québec par les CALACS. Le site Web du programme permet d'en apprendre davantage sur celui-ci (www.ProgrammeEmpreinte.com).

La visée du programme est de réduire la tolérance sociale vis-à-vis les différentes formes de violence sexuelle. Pour ce faire, les approches féministe et écosystémique sont préconisées au sein de ce programme. Plus précisément, *Empreinte* comporte trois volets distincts : 1) une série de six ateliers s'adressant aux jeunes du secondaire; 2) une formation destinée au personnel scolaire et 3) six capsules vidéo pour les parents et les adultes significatifs entourant les jeunes. Une évaluation des effets a été menée pour les trois volets du programme (Bergeron *et al.*, 2018). Le présent projet de mémoire porte exclusivement sur le troisième volet du programme et il convient donc de le décrire de manière plus détaillée dans les prochaines lignes.

L'objectif des capsules vidéo est de promouvoir le rôle actif des parents dans la prévention de la violence sexuelle en les incitant à créer des opportunités de discussions auprès de leur jeune. Afin de s'assurer que les capsules vidéo abordent les mêmes thèmes que les ateliers en classe destinés aux jeunes, il a été nécessaire de développer de nouvelles capsules plutôt que d'utiliser des vidéos préalablement développées au sein d'autres projets. Ces vidéos sont diffusées sur le site Web du programme *Empreinte* et des messages clé spécifiques aux parents ont guidé l'élaboration des capsules vidéo, en plus de ceux liés à la violence sexuelle qui ont permis de développer également les ateliers pour les jeunes. La page Web qui héberge les capsules vidéo inclut un lien vers une liste de ressources ainsi qu'un bref préambule qui nomme les

responsables du programme, en plus de conseiller aux visiteurs de visionner les capsules vidéo dans l'ordre suggéré afin de suivre la logique et l'évolution des contenus.

La première capsule vidéo aborde le thème des agressions à caractère sexuel de façon introductive, donc en évoquant la définition et les manifestations, la prévalence chez les jeunes ainsi que certains mythes associés à cette forme de violence. Par la suite, la seconde vidéo traite du consentement sexuel, de sa définition et de ses implications légales. Quelques stratégies concrètes sont également présentées aux parents concernant les discussions parents-adolescent.es en lien avec ce thème. Quant à elle, la troisième vidéo aborde le dévoilement et le soutien des personnes victimes, entre autres les réactions souhaitées lors d'un dévoilement. Ensuite, lors de la quatrième capsule, le pouvoir d'agir de tous pour contrer la violence sexuelle est exposé, par exemple en visualisant différentes façons d'intervenir adéquatement en étant témoin d'une situation de violence. Puis, la cinquième vidéo aborde la culture de l'hypersexualisation et les stéréotypes sexuels en explorant la façon dont cette culture influence les jeunes et moins jeunes. En sixième lieu, la dernière capsule traite de l'exploitation sexuelle en évoquant les stratégies utilisées par les proxénètes pour recruter des jeunes dans ce système, tout en spécifiant le rôle des parents en de tels cas.

Ces capsules vidéo ont une durée moyenne de six minutes, variant entre 4m04s et 7m21s, pour un total de visionnement consécutif de 37 minutes. Elles incluent des entrevues avec des intervenantes des CALACS, des parents, des jeunes et des personnes expertes (ex. : avocat). De plus, certaines informations sont transmises par l'entremise de narrations, de textes accrocheurs, d'extraits d'ateliers en classe ou à l'aide d'animation de personnages. Des mises en scène sont également utilisées afin de fournir des exemples appropriés d'intervention en matière de violence sexuelle. Les capsules vidéo se terminent par une « Parole d'ado », où un adolescent.e exprime son point de vue ou un conseil à transmettre aux parents en lien avec la thématique de la capsule. Des ressources sont également présentées à l'écran au moment du générique.

CHAPITRE II

ÉTAT DES CONNAISSANCES

Ce second chapitre permet d'approfondir les enjeux entourant la problématique à l'étude, soit d'aborder plus en détail l'implication des parents dans les pratiques préventives en lien avec la violence sexuelle et de résumer les évaluations de programmes antérieures. Ainsi, cette section aborde d'abord le rationnel qui justifie l'implication des parents dans les pratiques préventives et les défis y étant associés. Par la suite, la littérature permet de dégager les facteurs qui pourraient permettre d'augmenter la participation des parents, en plus de présenter les avantages et les critiques associées à l'utilisation du Web afin d'offrir des pratiques préventives. Puis, diverses études évaluatives sont présentées afin de constater les effets de programmes de type présentiel, médiatique, vidéo et offerts par le Web, tout en soulignant les forces et les limites de ces évaluations. De ces constats découlent les objectifs de l'étude évaluative actuelle et la pertinence de celle-ci.

2.1 Impliquer les parents dans la prévention de la violence sexuelle

Plusieurs arguments développementaux et éducationnels permettent de mettre en lumière les raisons pour lesquelles les parents devraient être ciblés par la prévention de la violence sexuelle chez les jeunes. Les parents ont l'opportunité de côtoyer leur jeune au quotidien et de faire partie de leur vie activement : en soi, ce lien privilégié permet aux parents d'être une influence majeure sur l'adulte en devenir qu'est leur jeune (Jerman et Constantine, 2010). Cette relation privilégiée permet également aux parents

de mieux connaître leur jeune et de pouvoir leur transmettre des informations qu'ils jugent adéquates et adaptées à leur réalité, à leur personnalité ainsi qu'à leur niveau de développement physique, émotionnel et psychologique comparativement aux autres acteurs entourant les jeunes (Eisenberg, Sieving, Bearinger, Swain et Resnick, 2006; Jaccard, Dodge et Dittus, 2002; Mauras, Grolnick et Friendly, 2012; Wyckoff, Miller, Forehand, Bau, Fasula, Long et Armistead, 2008). Ainsi, les parents peuvent occuper une place importante au moment de prévenir la problématique de la violence sexuelle, d'où l'importance de les inclure dans les pratiques préventives. Cette section tente donc de dresser un portrait des connaissances actuelles liées aux enjeux de l'implication des parents dans les pratiques souhaitant prévenir cette problématique sociale.

2.1.1 Les raisons justifiant le développement de pratiques pour les parents

Plusieurs raisons permettent de justifier l'importance de développer des programmes pour les parents ou d'inclure un volet s'adressant spécifiquement à ceux-ci lorsqu'il est temps de créer un programme misant sur la prévention de la violence sexuelle auprès des jeunes. D'abord, il semble que les parents considèrent qu'ils ne détiennent pas beaucoup de connaissances par rapport à ce sujet. En effet, une étude québécoise a été effectuée auprès de 122 parents de préadolescent.es et celle-ci visait à déterminer la perception des parents à l'égard de leurs connaissances vis-à-vis la sexualité des jeunes et leur sentiment d'autoefficacité à discuter de sujets sexologiques (Lavoie, 2014). Les participant.es avaient une liste de 35 thèmes liés à la sexualité pour lesquels ils devaient quantifier leur niveau de connaissances perçu et la perception de leur sentiment d'autoefficacité à pouvoir en discuter. Parmi les 35 thèmes, « la prévention des agressions sexuelles, de la violence sexuelle et du harcèlement sexuel » se retrouve parmi les sept thèmes pour lesquels les parents autoévaluent leur niveau de connaissances comme étant plus faible et parmi les huit thèmes pour lesquels leur sentiment d'autoefficacité est autoévalué comme moins élevé (Lavoie, 2014). La problématique de la violence sexuelle semble donc être parmi les thèmes perçus comme

un défi par les parents, justifiant ainsi la pertinence d'impliquer ceux-ci dans les pratiques préventives afin qu'ils développent les outils nécessaires pour s'autoévaluer plus positivement.

De plus, les parents ayant eu accès à des informations par rapport à la violence sexuelle seraient davantage en mesure d'identifier les signes permettant de déceler une situation de violence chez leur jeune, en plus de mieux maîtriser les réactions adéquates à privilégier dans un tel cas (Wurtele, 2008; Wurtele, Moreno et Kenny, 2008). À ce propos, comme il a été discuté précédemment, les études révèlent qu'un parent qui offre un soutien adéquat à son jeune suite au dévoilement d'une agression sexuelle permettrait d'amoindrir les risques que celui-ci développe des répercussions négatives, et ce, indépendamment des caractéristiques entourant la violence sexuelle subie (Godbout *et al.*, 2014; Hébert, Lavoie et Blais, 2014). De plus, les jeunes se sentent plus à l'aise de dévoiler une situation de violence sexuelle à leurs parents s'ils ont déjà discuté de cette problématique ensemble, que la situation de violence ait eue lieu avant les discussions ou qu'elle se produise par la suite (Wurtele et Kenny, 2010; Wurtele, Moreno et Kenny, 2008). Or, afin d'entamer une discussion avec leur jeune, les parents doivent se sentir concernés par la problématique et leur implication dans des pratiques préventives sert entre autres à l'atteinte de ce but.

Dû à un manque de connaissances et d'aisance, les parents d'adolescent.es ont parfois de la difficulté à bien reconnaître les sujets qu'ils devraient aborder avec leur jeune et le moment approprié pour le faire (Jerman et Constantine, 2010). D'ailleurs, une étude réalisée auprès de parents d'enfants spécifie que de fausses informations sont parfois transmises aux jeunes par leurs parents. Cette étude évaluait les effets d'ESPACE, un programme implanté au Québec depuis 1989, originalement développé par le groupe *Women Against Rape* de l'Ohio et adapté au Québec par le regroupement des organismes ESPACE du Québec. Ce programme vise la prévention de la violence chez les enfants de niveau préscolaire et primaire en ciblant les enfants eux-mêmes, en plus

de leurs parents. Le volet parental se déroule sous forme d'atelier d'une durée de deux heures, dispensé aux parents avant que leurs enfants ne reçoivent un atelier en classe de 60 à 75 minutes (Hébert, Lavoie et Parent, 2002). Selon les résultats comparatifs, les parents qui n'ont pas participé au programme ESPACE avaient davantage tendance à adhérer à certains mythes liés aux agressions sexuelles et croyaient par exemple que les individus d'une classe socioéconomique élevée étaient moins à risque de subir ce type de violence, alors que la littérature démontre que ce n'est pas le cas (Hébert, Lavoie et Parent, 2002).

L'implication des parents est souvent mise en parallèle avec les interventions scolaires qui abordent le sujet de la violence sexuelle auprès des jeunes. D'abord, des parents outillés en lien avec cette problématique permettent de consolider les apprentissages des jeunes en favorisant une répétition du contenu abordé en classe (Wurtele, 2008; Wurtele et Kenny, 2010; Wurtele *et al.*, 2008). Cette exposition répétée permet donc aux jeunes de recevoir les mêmes informations à l'école et dans leur environnement familial, ainsi que d'appliquer les nouvelles connaissances dans leur milieu de vie (Wurtele, 2008). Aussi, il a été démontré que l'implication des parents dans un programme préventif permet d'augmenter l'efficacité des interventions destinées aux jeunes (Wurtele, 2008; Kenny, 2009). Effectivement, certaines études démontrent que les jeunes qui participent à un programme préventif et dont les parents ont aussi participé à une intervention leur étant destinée obtiennent des gains plus importants que ceux dont les parents n'y ont pas participé (Hébert, Lavoie, Piché et Poitras, 2001; Wang, Stanton, Deveaux, Li, Koci et Lunn, 2014). Bref, inclure les parents ainsi que les jeunes dans les pratiques préventives en lien avec la violence sexuelle permet d'augmenter les acquis de ces derniers et permet donc d'optimiser la portée d'un programme de prévention.

Somme toute, des parents outillés par rapport à la sexualité de leur jeune, qui ont confiance en leurs connaissances et qui croient détenir les capacités pour communiquer

efficacement ces connaissances, sont plus susceptibles d'initier une conversation avec leur jeune à propos de la sexualité (Byers, Sears et Weaver, 2008; Villarruel, Loveland-Cherry et Ronis, 2010). Il importe donc de leur fournir les outils nécessaires à l'atteinte de cet objectif.

2.1.2 Les défis associés à l'implication des parents

La participation des parents aux activités de prévention et de sensibilisation est identifiée comme l'un des principaux défis, que ce soit dans le domaine de l'éducation à la sexualité ou au sein d'autres domaines comme l'apprentissage global de compétences parentales (Axford, Lehtonen, Kaoukji, Tobin et Berry, 2012; Babatsikos, 2010; Wurtele, 2008, 2009). Certains auteur.es ont émis diverses hypothèses quant à la difficulté d'impliquer les parents dans les pratiques préventives liées à la violence sexuelle spécifiquement. Par exemple, Mendelson et Letourneau (2015) croient qu'il peut être difficile pour les parents de s'impliquer dans un programme ayant comme sujet la violence sexuelle puisque cette problématique peut être exigeante au niveau émotionnel (Mendelson et Letourneau, 2015). Ceux-ci estiment également que les parents ayant eux-mêmes subi une situation de violence sexuelle ou qui vivent avec un problème de santé mentale pourraient percevoir qu'il est plus difficile pour eux de participer à des activités abordant ce sujet (Mendelson et Letourneau, 2015). Quant à elles, Hébert et ses collègues (2002) considèrent que les parents peuvent avoir peur d'être jugés comme inaptes dans l'éducation de leur jeune s'ils se présentent à ce type d'activités préventives, ou avoir peur que les autres participant.es croient que leur famille vit personnellement des difficultés en lien avec le sujet (Hébert *et al.*, 2002).

De plus, une recension réalisée par Babatsikos (2010) permet de mettre en lumière plusieurs aspects qui influencent la participation des parents à des programmes préventifs en lien avec la violence sexuelle. L'une des conclusions de cette recension est que l'intérêt des parents à s'informer par rapport à cette problématique est déterminant, donc les motivations à participer à une telle activité préventive auraient

une influence sur la réelle implication (Babatsikos, 2010). L'auteure conclut aussi que les qualifications de la personne qui anime l'activité sont importantes pour les parents, tout comme la crédibilité de la personne qui les a référés ou invités à cette activité. Les familles issues de la diversité culturelle sont également sensibles au fait que le contenu des activités soit adapté à leur réalité, et dans le cas contraire, ceci pourrait constituer un frein à leur participation (Wurtele et Kenny, 2010). Néanmoins, le rythme quotidien effréné des familles constitue la principale difficulté des parents qui souhaiteraient participer : le temps nécessaire à la participation, l'endroit où se déroule l'activité et l'heure à laquelle celle-ci est planifiée influencent donc grandement l'implication des parents (Babatsikos, 2010).

2.1.3 Les recommandations afin d'augmenter la participation des parents

Afin d'outrepasser les barrières qui freinent l'implication des parents dans les activités préventives, plusieurs auteur.es ont formulé des recommandations, des réflexions et des alternatives aux stratégies traditionnelles mises en place pour les rejoindre. C'est ainsi que globalement, en lien avec la violence sexuelle, il serait tout d'abord nécessaire que les parents reconnaissent que leur jeune est à risque de subir cette forme de violence afin de s'intéresser et d'être motivés à participer à une activité préventive par rapport à ce thème (Wurtele et Kenny, 2010). En ce sens, toute intervention souhaitant impliquer les parents dans la prévention de la violence sexuelle devrait inclure une première étape qui vise à sensibiliser le grand public, dont les parents, à la prévalence de cette violence chez les jeunes, par exemple par l'entremise d'une campagne médiatique (Wurtele et Kenny, 2010). Cette première phase permettrait donc aux parents de reconnaître l'importance de prévenir cette problématique et de s'impliquer en ce sens. Plusieurs auteur.es considèrent qu'en décrivant aux parents l'ensemble des bénéfices qui résulteraient de leur participation, ceux-ci seraient probablement plus enclins à s'impliquer (Hébert *et al.*, 2001; Wurtele et Kenny, 2010). De façon plus globale, les activités préventives qui visent les parents devraient d'abord miser sur leur

enrôlement et voir cette phase comme une étape à part entière : après tout, un plus grand nombre d'inscriptions signifie davantage de parents informés (Axford *et al.*, 2012). Toutefois, au-delà de cette phase initiale de sollicitation, les auteur.es précisent que la rétention est tout aussi importante, donc il est nécessaire de miser sur la motivation des parents du début à la fin du programme préventif (Axford *et al.*, 2012).

Les parents et les milieux scolaires des jeunes devraient s'engager ensemble dans la lutte contre la violence sexuelle, et non faire de simples interventions distinctes (Walsh et Brandon, 2012). L'implication des écoles peut d'ailleurs permettre une meilleure participation des parents à des activités préventives (Wurtele et Kenny, 2010). En effet, lorsque la direction scolaire ou le personnel enseignant recommandent une activité aux parents, ceci augmente les probabilités que les parents y participent vu la confiance qu'ils portent envers les instances éducatives de leur jeune (Wurtele et Kenny, 2010). Cette recommandation rejoint donc l'un des défis énumérés à la section précédente qui précisait que les parents seraient plus ou moins enclins à participer à une activité préventive selon la crédibilité de la personne qui les a invitée à participer.

Quant au format à privilégier pour faciliter la participation des parents à des activités préventives, les interventions en face-à-face exigent beaucoup de temps, autant pour les personnes qui les animent que pour les participant.es, en plus de limiter l'opportunité de rejoindre un grand nombre de personnes à la fois (Akers *et al.*, 2011). Il est donc recommandé d'explorer diverses alternatives aux activités présentielles, par exemple en utilisant les médias et les réseaux sociaux (Akers *et al.*, 2011; Kenny et Wurtele, 2012). De son côté, Fontes (2005) recommande de contrer les défis liés au rythme de vie des parents en offrant des interventions préventives à des endroits facilement accessibles pour eux. Quant à eux, Kirby et Miller (2002) ont fait une recension de plusieurs études évaluant l'efficacité de programmes visant à améliorer la communication entre les parents et leurs adolescent.es par rapport à la sexualité. Ces auteurs mentionnent que l'un des modèles recensés les plus prometteurs était la

prévention à la maison, ce qui réfère particulièrement à l'utilisation de vidéos éducatives en plus de fiches ou d'infolettres complémentaires (Kirby et Miller, 2002). De surcroît, les programmes disponibles à la maison pourraient certainement être offerts par l'entremise du Web.

2.1.4 L'utilisation du Web comme pratique alternative

Afin de dispenser des programmes préventifs qui soient davantage accessibles pour les parents, il importe de s'attarder à des pratiques innovantes. Un grand nombre de parents se tournent vers les différents médias incluant l'Internet afin d'obtenir des informations par rapport aux jeunes, notamment liées à la santé sexuelle et à la violence sexuelle (Guilamo-Ramos *et al.*, 2015; Hunt et Walsh, 2011; Morawska *et al.*, 2015; Walsh et Brandon, 2012). Les parents utilisent également l'Internet pour partager leurs expériences et recevoir du soutien par rapport à leurs compétences parentales liées à l'éducation à la sexualité (Pop et Rusu, 2016).

De nombreux avantages à l'utilisation du Web en matière de prévention ont été recensés dans la littérature. D'abord, l'utilisation d'un médium comme l'Internet pour offrir un programme préventif permet un déploiement à travers plusieurs régions, donc permet de rejoindre un grand nombre d'individus facilement et de façon économique (Akers *et al.*, 2011; Kenny et Wurtele, 2012). L'environnement virtuel offre également un lieu confidentiel et facilement accessible, en plus de créer l'opportunité d'y naviguer à son rythme et selon son horaire (Wurtele et Kenny, 2010). La flexibilité que permet le Web est donc un grand avantage. D'un point de vue logistique, le Web permet de transmettre exactement la même information à chaque personne consultante, donc d'assurer une plus grande fidélité en termes de contenu dispensé (Pacifici, Delaney, White, Nelson et Cummings, 2006; Self-Brown et Whitaker, 2008). Le Web permet également d'emmagasiner une grande quantité de données et de pouvoir mettre les informations à jour facilement (Pacifici *et al.*, 2006; Self-Brown et Whitaker, 2008). Certains parents peuvent également se sentir plus à l'aise de participer à un programme

sur le Web, en se sentant moins intimidés que par un atelier incluant d'autres parents et une personne formatrice (Wurtele & Kenny, 2010).

D'un point de vue éducatif, l'utilisation du Web permet d'abord une grande flexibilité en termes de formats et de stratégies pédagogiques utilisées, ce qui serait un avantage dans la prévention (Kenny, 2007). Cette possibilité de varier les stratégies utilisées permettrait donc de faciliter l'apprentissage de certains individus, par exemple par l'utilisation d'outils visuels comme les vidéos (Pacifci *et al.*, 2006). En effet, les vidéos permettent entre autres d'offrir des modèles auxquels s'identifier, ce qui serait un facilitateur à l'apprentissage et donc un avantage à utiliser le Web (Wurtele et Kenny, 2010). L'un des autres avantages éducatifs serait de permettre aux parents de tester leurs connaissances à l'aide de questions-réponses interactives, en plus d'obtenir une rétroaction immédiate (Wurtele et Kenny, 2010). Kirby et Miller (2002) ajoutent même qu'il est intéressant pour les parents de pouvoir consulter le contenu d'un programme virtuel et de s'y familiariser tout juste avant d'en discuter avec leur jeune, plutôt que de recevoir de l'information quelques jours voire quelques semaines auparavant.

En outre, l'environnement virtuel permettrait d'augmenter l'engagement des populations visées par les programmes préventifs (Jones, 2014a). En plus d'impliquer plus facilement les clientèles universelles, Baker, Sanders et Morawska (2017) soulignent que l'Internet permettrait de rejoindre celles considérées comme davantage à risque, comme celles à faible revenu, à faible niveau d'éducation, les parents célibataires et ceux qui vivent des situations de vie difficiles. Selon l'équipe du Centre facilitant la recherche et l'innovation dans les organisations (CEFRIO), 85,4 % des foyers québécois étaient branchés à Internet en 2014 (Équipe CEFRIO, 2014). Ainsi, considérant l'utilisation fréquente de l'Internet par les familles québécoises, en plus des argumentaires soulevés par les auteur.es, il semble donc que l'utilisation du Web pour dispenser un programme préventif soit une avenue intéressante à explorer et à évaluer.

D'un autre côté, certains auteur.es soulèvent des inquiétudes quant à l'utilisation d'Internet pour dispenser un programme préventif. Par exemple, Kirby et Miller (2002) se questionnent à savoir si les parents participeraient au programme complet ou s'ils s'y réfèreraient seulement de façon partielle, en s'éloignant donc de plusieurs opportunités d'apprentissage. De plus, certaines études en lien avec l'utilisation d'Internet par les parents dans le domaine de la santé affirment que ceux qui ont un statut socioéconomique moindre ont plus difficilement accès à Internet, ce qui réfère au concept de fracture numérique (Park, Kim et Steinhoff, 2016). Il est donc légitime de se questionner quant à l'accessibilité aux programmes virtuels selon les caractéristiques socioéconomiques des familles. Toutefois, d'autres auteur.es soulignent que ce concept de fracture numérique n'est plus actuel, considérant le fait que la majorité des familles a maintenant accès à l'Internet (Baker *et al.*, 2017). Ceux-ci concluent donc que la difficulté à rejoindre les familles défavorisées serait davantage attribuable à leur façon d'utiliser l'Internet et non à son accessibilité financière (Baker *et al.*, 2017). Ainsi, c'est plutôt le principe de littératie numérique qui permet d'expliquer les inégalités des familles quant à leur utilisation de l'Internet. En effet, le niveau de littératie numérique varie d'une famille à une autre et cibler les parents par l'environnement virtuel nécessite que ceux-ci sachent l'utiliser facilement et efficacement (Wurtele et Kenny, 2010).

Également, des parents et des adolescent.es soulèvent une préoccupation liée au manque d'adaptation des programmes dispensés par l'Internet. En effet, une étude réalisée à l'aide de groupes de discussion auprès de 62 parents et 106 adolescent.es souhaitait connaître l'opinion de ceux-ci quant à la faisabilité, l'acceptabilité et le format de dispensation préféré d'interventions en ligne concernant la santé sexuelle (Guilamo-Ramos *et al.*, 2015). En fait, autant les parents que les adolescent.es ont mentionné que selon eux, les programmes en ligne ne pourraient pas remplacer ceux de type présentiel où les participant.es ont la possibilité de poser des questions à des personnes avec qui une relation s'est établie (Guilamo-Ramos *et al.*, 2015). Hébert et

ses collègues (2002) vont dans le même sens quant à leur suggestion pour les parents d'enfants, en mentionnant qu'il est envisageable de créer une vidéo virtuelle pour rejoindre un grand nombre de parents, mais que celle-ci ne pourrait pas remplacer une formation présentielle où les parents peuvent échanger entre eux et avec la personne formatrice.

Ainsi, bien que l'utilisation du Web comporterait possiblement des limites à explorer, l'environnement virtuel semble être l'une des avenues les plus intéressantes à explorer afin de contrer plusieurs défis liés à l'implication des parents dans les pratiques préventives.

2.2 Évaluation de pratiques préventives s'adressant aux parents

Les programmes visant la prévention de la violence sexuelle comprennent généralement des activités qui ciblent les jeunes eux-mêmes, mais peu incluent les parents (Finkelhor, 2009; Kenny et Wurtele, 2012; Walsh et Brandon, 2012). En effet, peu de programmes sont développés pour les parents alors que leur implication dans la prévention de la violence sexuelle comporte de nombreux avantages évidents (Hunt et Walsh, 2011; Wurtele, 2009). De plus, le matériel qui est adressé aux parents vise principalement les familles de jeunes enfants et néglige les familles d'adolescent.es (Wurtele et Miller-Perrin, 2017). Cette section tente donc de faire un portrait global de programmes évalués qui visent les parents d'adolescent.es et qui sont en lien avec l'éducation à la sexualité et/ou la violence sexuelle, en plus de présenter des idées de pratiques innovantes.

2.2.1 Les pratiques de type présentiel

La plupart des programmes développés pour les parents en matière de sexualité des jeunes sont de type présentiel, c'est-à-dire qu'ils nécessitent d'assister à une ou plusieurs rencontres afin de participer aux activités (Akers *et al.*, 2011). Ce type de

programme a l'avantage de pouvoir répondre aux questions des participant.es en cours de dispensation, mais également de s'adapter en fonction de leurs besoins et de développer un lien de confiance qui ne seraient pas possible autrement qu'en face-à-face (Guilamo-Ramos *et al.*, 2015). Ce lien de confiance entre la personne qui anime l'activité et celle qui participe a d'ailleurs été mentionné comme un aspect important au moment de discuter du sujet de la sexualité (Guilamo-Ramos *et al.*, 2015). Par contre, les activités présentiellees ne permettent pas de rejoindre un grand nombre de parents à la fois et sont dispendieuses en termes de temps et d'argent (Akers *et al.*, 2011). De plus, il peut être davantage compliqué d'offrir des programmes présentiels à des parents puisque ceux-ci manquent de temps pour se déplacer afin de participer à des activités semblables (Akers *et al.*, 2011; Babatsikos, 2010).

Le programme américain *Talking Parents, Healthy Teens* a tenté de palier à cette difficulté en offrant un programme directement dans les milieux de travail des parents. Il consiste en huit rencontres d'une heure, offertes pendant la pause du diner à des parents d'adolescent.es âgés entre 11 et 16 ans (Eastman, Corona et Schuster, 2006). Ce programme vise à amener les parents à discuter davantage de sujets liés à la sexualité avec leur jeune, à les aider à apprendre à leur jeune des habiletés de communication et de prises de décision en lien avec la sexualité et à les aider à mieux guider leur jeune dans leur sexualité. Des activités variées sont utilisées, telles que des jeux de rôle, le visionnement de vidéos et des discussions. L'évaluation de ce programme a été réalisée à l'aide d'un devis randomisé et incluait 569 parents répartis dans un groupe expérimental ($n = 288$) et un groupe contrôle ($n = 281$) ne recevant pas les activités préventives (Schuster, Corona, Elliot, Kanouse, Eastman, Zhou et Klein, 2008). Les résultats démontrent que suite à leur participation aux ateliers en milieu de travail, les parents du groupe expérimental ont discuté d'un plus grand nombre de thèmes liés à la sexualité avec leur jeune et ont également rediscuté de sujets déjà abordés, créant ainsi une répétition de contenu favorable à l'apprentissage. Également, ces parents percevaient qu'ils avaient de meilleures habiletés à discuter de sexualité

avec leur jeune, en plus de percevoir qu'ils démontreraient davantage d'ouverture lors de leurs discussions liées à la sexualité (Schuster *et al.*, 2008).

Bien que cet exemple permette de concevoir que ce type de programme est efficace pour les parents qui y participent, la participation des parents à des programmes de type présentiel est reconnue pour être difficile (Akers *et al.*, 2011; Kirby et Miller, 2002) et il importe de s'intéresser aux stratégies alternatives prometteuses qui permettraient de rejoindre un plus grand nombre de parents. Les ressources multimédias ou celles utilisant les médias de masse sont d'ailleurs des avenues intéressantes à explorer (Akers *et al.*, 2011).

2.2.2 Les campagnes médiatiques

Comme l'ont suggéré Wurtele et Kenny (2010), les campagnes médiatiques permettraient de sensibiliser un grand nombre de parents à l'ampleur de la problématique de la violence sexuelle, ce qui serait possiblement un incitateur à participer subséquemment à une activité préventive plus approfondie. Les campagnes médiatiques ont d'ailleurs été utilisées dans d'autres domaines liés à la santé et ont été reconnues comme efficaces, par exemple en augmentant les connaissances de participant.es quant au virus de l'immunodéficience humaine (VIH) (Bertrand, O'Reilly, Denison, Anhang et Sweat, 2006) ou en augmentant le niveau d'activité physique chez d'autres (Huhman, Potter, Wong, Banspachm, Duke et Heitzler, 2005). À ce propos, plusieurs évaluations ont exploré les effets de campagnes médiatiques destinées aux parents.

Par exemple, la *Parents Speak Up National Campaign* (PSUNC) est une campagne multimédias basée à la télévision, à la radio, sur affiches et sur le Web qui a été développée par le *Department of Health and Human Services* aux États-Unis (Evans, David, Ashley, Blitstein, Koo et Zhang, 2009). Elle vise globalement à promouvoir la communication entre les parents et leur jeune par rapport à la sexualité et s'adresse aux

parents de jeunes de 10 à 14 ans. L'évaluation de ce programme a été réalisée auprès de 1 969 parents séparés en deux groupes, soit expérimental et contrôle. Les résultats ont démontré que l'exposition à la campagne PSUNC était efficace pour augmenter le nombre de discussions initiées par les parents en lien avec la sexualité et pour promouvoir l'utilisation du site Web associé à ces outils médiatiques (Evans *et al.*, 2009).

Quant à elle, la campagne médiatique mise sur pied par l'organisation américaine *Darkness to light* (www.d2l.org) vise expressément la prévention de la violence sexuelle et le but principal est d'éduquer la communauté face à la problématique, à ses conséquences et aux mesures préventives dans le but de diminuer la prévalence de cette violence (Rheingold, Campbell, Self-Brown, de Arellano, Resnick et Kilpatrick, 2007). L'un des volets de cette campagne souhaite améliorer les connaissances, attitudes et comportements des parents en lien avec la prévention de la violence sexuelle chez les jeunes. L'évaluation de ce volet a été réalisée auprès de 200 parents qui ont été répartis en quatre sous-groupes : A) Annonces publicitaires, où les participant.es visionnaient deux publicités télévisuelles de 30 et 60 secondes visant à sensibiliser aux taux de prévalence et aux conséquences chez les jeunes; B) Dépliant, où les participant.es recevaient un guide intitulé « Sept étapes pour protéger son jeune contre la violence sexuelle : un guide pour les parents », qui fournissait de l'information sur les taux de prévalence, les conséquences, les habiletés à reconnaître la victimisation chez un.e jeune, les façons de réduire le risque de violence sexuelle chez les jeunes et de réagir lorsqu'une victimisation est suspectée; C) Annonces publicitaires et dépliant, donc ceux-ci étaient exposés aux deux types de matériel présentés précédemment et D) Aucun matériel, constituant donc le groupe contrôle.

Les résultats ont démontré que les parents du groupe C, qui combinait les annonces publicitaires et le dépliant, sont les seuls à avoir augmenté leur niveau de connaissances face à la problématique de la violence sexuelle, et ce, à court terme seulement.

Concernant les attitudes, aucun changement n'a été observé parmi les groupes à l'étude. Les comportements préventifs des parents ont également été mesurés un mois suivant l'exposition à la campagne à l'aide de vignettes hypothétiques présentant des situations liées à la violence sexuelle auxquelles les parents devaient réagir : les résultats n'ont par contre pas été concluants, car aucune différence significative n'a été observée entre les groupes, ni entre les différents temps de mesure (Rheingold *et al.*, 2007). Bref, cette campagne médiatique semble avoir eu des effets seulement auprès du groupe bénéficiant d'une approche combinée et uniquement en lien avec une augmentation de connaissances.

En guise de conclusion, les auteur.es de cette évaluation (Rheingold *et al.*, 2007) mentionnent que les campagnes médiatiques peuvent permettre de sensibiliser le public, mais qu'il importe de dispenser davantage d'informations si l'on souhaite réellement prévenir la violence sexuelle, par exemple si l'on souhaite que les parents s'impliquent activement dans la prévention de cette problématique auprès de leur jeune. D'autres initiatives plus complètes doivent donc être explorées.

2.2.3 Les pratiques offertes en format vidéo

Comme plusieurs auteur.es ont affirmé que l'une des meilleures pratiques dans la prévention de la violence sexuelle auprès des parents est d'utiliser des démonstrations visuelles, par exemple par l'entremise de vidéos éducatifs (ex. : Byers et Sears, 2012; Jackson et Dickinson, 2009; Wurtele, 2008), il importe de s'attarder à l'évaluation de programmes de ce genre. Le programme *Second Step*, développé par le *Committee for Children* (2019), inclut différents thèmes et volets, dont certains s'adressent aux parents d'enfants. L'un des volets vise à transmettre aux parents les connaissances adéquates ainsi que les outils nécessaires pour discuter de violence sexuelle avec leur enfant. Celui-ci est dispensé par l'entremise de quatre vidéos d'une durée de trois à quatre minutes chacune et inclut de l'information générale quant à la problématique et quant à l'importance de discuter de ce sujet avec les enfants, tout en abordant le

sentiment d'inconfort qui peut être vécu par certains parents au moment d'en parler. De plus, les vidéos contiennent des mises en scène qui permettent aux parents de visualiser un adulte qui discute de violence sexuelle avec un enfant et qui réagit face à un dévoilement. Ces vidéos sont accessibles par l'entremise du site Web de l'organisation responsable du projet (www.cfchildren.org).

L'évaluation de ce matériel vidéo a été réalisée auprès de 438 parents d'enfants âgés de trois à 11 ans, séparés en groupe expérimental (qui visionnent les quatre vidéos *Second Step*) et groupe contrôle (qui visionnent trois vidéos en lien avec l'obésité chez les enfants) (Nickerson, Livingston et Kamper-DeMarco, 2018). Les résultats démontrent que les parents du groupe expérimental ont significativement augmenté leurs connaissances par rapport à la violence sexuelle et rapportent un plus haut niveau de motivation à parler de ce sujet avec leur enfant. De plus, autant les parents du groupe expérimental que ceux du groupe contrôle ont affirmé avoir davantage discuté de violence sexuelle avec leur enfant suite à leur participation à leur intervention respective : les auteurs soulignent que ce résultat est probablement observable, puisque les deux groupes répondaient aux mêmes questionnaires en lien avec la violence sexuelle et que le simple fait d'avoir répondu à ces questionnaires pourrait possiblement expliquer pourquoi les parents du groupe contrôle ont eux aussi discuté de ce sujet avec leur enfant (Nickerson *et al.*, 2018).

Ainsi, cet exemple démontre que les programmes dispensés par format vidéo peuvent permettre aux parents participants d'être davantage outillés par rapport à la prévention de la violence sexuelle auprès de leur jeune. Ce format semble donc être une avenue intéressante à explorer dans le domaine de la violence sexuelle, d'autant plus qu'il est possible d'offrir les vidéos par cédéroms, mais également par le Web, comme c'était le cas du programme précédemment rapporté. Toutefois, malgré la potentialité de l'utilisation des technologies mobiles et en ligne, la recension de Wight et Fullerton (2013) indique qu'aucune des 44 études recensées ne les utilisait pour intervenir auprès

des parents quant à l'éducation à la sexualité de leur jeune. Kenny et Wurtele (2012) soulignent quant à eux que les programmes destinés aux parents et utilisant l'Internet ne sont pas spécifiquement en lien avec la prévention de la violence sexuelle chez les jeunes. Les programmes qui utilisent le Web sont donc rares et ils le sont davantage pour la problématique de la violence sexuelle.

2.2.4 Les pratiques disponibles sur le Web

Peu d'études se sont attardées à l'évaluation comparative d'un programme qui serait offert en formule traditionnelle présentielle et du même programme dispensé par le Web (Hall et Bierman, 2015). Une de ces études concerne l'évaluation du programme *The Stewards of Children*, spécifiquement lié à la thématique de la violence sexuelle. Ce programme a été développé par l'organisation *Darkness to light* (2019) aux États-Unis. D'abord, ce programme originalement présentiel a été adapté et mis en ligne pour devenir *The Stewards of Children Web-based Training* : il inclut des informations sur la prévalence de la violence sexuelle, les répercussions associées et offre des outils dans le but de prévenir, reconnaître et répondre à des situations de violence sexuelle chez les jeunes (Paranal, Washington Thomas et Derrick, 2012). La version en ligne a été développée pour être complétée en trois heures au total, s'échelonnant sur une période de 15 jours. Ce programme consiste en des informations textuelles, audios et vidéos, en plus de tests interactifs afin de s'autoévaluer. Ainsi, une première évaluation a permis de déterminer les effets de la version en ligne et l'appréciation de ce format par les participant.es (Paranal *et al.*, 2012). Cette évaluation a été menée auprès de 218 adultes qui naviguent autour des jeunes (ex. : des intervenant.es, des éducateur.trices, des mentors, etc.) et qui ont été répartis en deux groupes, soit expérimental et contrôle. Quant à la satisfaction par rapport au format en ligne, le groupe expérimental obtient un score de 3,97 sur une échelle allant de *Complètement en désaccord* (1) à *Complètement en accord* (10) à la question suivante : « *Il serait mieux d'aborder le sujet de la violence sexuelle avec une personne formatrice présente sur place* ». Ainsi,

selon les auteur.es, la majorité des participant.es considère que le format en ligne est approprié et ceux-ci n'auraient pas forcément préféré obtenir ce programme sous un format présentiel malgré le sujet délicat. De plus, les participant.es affirment que le programme en ligne leur a permis d'être davantage conscients des stratégies préventives à mettre en place dans leur pratique en lien avec la violence sexuelle chez les jeunes (Paranal *et al.*, 2012).

Par la suite, une évaluation comparative a été menée pour vérifier si le programme en format en ligne permettait l'atteinte des mêmes résultats que le format présentiel d'une durée de 2h30 (Rheingold, Zajaz, Chapman, Patton, de Arellano, Saunders et Kilpatrick, 2015). L'échantillon de professionnel.les ($n = 267$) œuvrant auprès des jeunes a participé à un prétest, un post-test et une mesure de relance trois mois suivant la participation au programme : les participant.es ont été divisés en trois sous-groupes, soit la participation au programme présentiel, à celui en ligne, ou à aucun des deux. Les résultats comparatifs démontrent que les deux formats sont associés à une augmentation similaire des connaissances auprès des participant.es des groupes expérimentaux comparativement au groupe contrôle. Le résultat est le même concernant l'influence des deux formats sur les comportements préventifs autorapportés : les participant.es déclarent qu'ils sont plus outillés au moment d'observer des interactions entre deux enfants qui ont une grande différence d'âge, et ce, afin de prévenir une situation de violence sexuelle (Rheingold *et al.*, 2015).

2.2.5 Les forces et les limites des évaluations antérieures

Les sections précédentes permettent de dégager les forces et les lacunes des évaluations passées. D'abord, toutes les études rapportées précédemment incluaient un groupe contrôle au sein de leur méthodologie, en plus d'un ou de plusieurs groupes expérimentaux. Lors des évaluations qui visent à mesurer l'ampleur des effets engendrés par la participation à un programme, la seule façon de mesurer un effet de causalité est d'inclure un groupe contrôle à l'étude, donc d'utiliser une méthodologie

expérimentale (Dessureault et Caron, 2009). Cette approche amène à comparer les résultats des groupes expérimentaux et contrôles et permet de conclure que les changements observés sont réellement engendrés par le programme. Toutefois, puisqu'il est un réel défi de solliciter la participation des parents, la création d'un groupe contrôle n'est pas toujours réaliste. En fait, Axford et ses collègues (2012) affirment même que plusieurs études évaluatives qui souhaitent vérifier l'efficacité de programmes destinés aux parents n'arrivent pas à atteindre cet objectif puisqu'il est trop laborieux d'engager les parents dans une démarche d'évaluation.

De surcroît, une mesure de relance a été utilisée dans certaines des études recensées. Ce temps de relance peut donc permettre d'évaluer si les effets liés à la participation à un programme se maintiennent dans le temps. Au niveau du choix des variables à prendre en considération au moment d'évaluer un programme, il est évident que ce choix doit être fait en fonction des objectifs du programme ainsi que l'objectif de l'étude évaluative. Le niveau de connaissances et les attitudes des parents sont considérés dans plusieurs études évaluatives, selon l'objectif poursuivi (ex. : Byers et Sears, 2012; Jerman et Constantine, 2010; Pacifici *et al.*, 2006; Rheingold *et al.*, 2007). En fait, l'observation de changements au niveau des connaissances et des attitudes suite à la participation à un programme préventif constitue un indice annonciateur de l'adoption d'un comportement et constitue donc une cible de choix au moment d'effectuer une évaluation des effets (Jones, 2014b).

Quant à la variable de l'autoefficacité des parents, celle-ci a été considérée bien plus rarement dans le cadre d'études évaluatives, comme le démontre la recension de Akers et ses collègues (2011). Le sentiment d'autoefficacité réfère à la croyance que l'individu possède quant à sa capacité à réaliser un comportement (Bandura, 2007). Ce concept d'autoefficacité ne semble pas être pris en considération de façon systématique au moment d'évaluer un programme alors que cette variable est considérée comme

importante afin de témoigner des impacts des programmes préventifs du domaine de la santé (Bartholomew, Markham, Ruiter, Fernández, Kok et Parcel, 2016).

Plusieurs des études recensées visaient à améliorer ou augmenter le nombre de discussions entre les parents et leur jeune concernant les enjeux entourant la sexualité. Ces études évaluent généralement la quantité, donc la fréquence des discussions, plutôt que d'en évaluer la qualité ou le contenu (Rogers, Ha, Stormshack et Dishion, 2015). Pourtant, selon certains auteur.es, la qualité du message serait bien plus importante que la quantité, et ce serait cette qualité qui permettrait de déterminer s'il y a des bénéfices auprès des jeunes ou non (Babatsikos, 2010; Rogers *et al.*, 2015). En ce sens, le contenu des discussions entre les parents et leur jeune et le contexte dans lequel elles ont lieu sont des aspects essentiels à évaluer.

Également, l'une des études recensées précédemment s'est particulièrement attardée à l'appréciation des participant.es face au programme dispensé (Paranal *et al.*, 2012). Ces auteur.es souhaitent mettre en lumière les perceptions des participant.es puisque peu de programmes liés à la violence sexuelle sont offerts en format alternatif tel que le leur, soit par le Web. En effet, il est important de valider l'appréciation des parents face aux interventions qui leur sont destinées, particulièrement celles qui sont innovantes (Metzler, Sanders, Rusby et Crowley, 2012; Paranal *et al.*, 2012).

2.3 Objectifs de l'étude évaluative actuelle

Les sections précédentes ont permis de faire état de la pertinence d'évaluer les effets d'un programme destiné aux parents d'adolescent.es, dispensé par l'entremise de vidéos accessibles par le Web et visant à promouvoir leur rôle actif dans la prévention de la violence sexuelle en les incitant à créer des opportunités de discussion auprès de leur jeune. De ce fait, cette étude vise à évaluer les effets du visionnement des six capsules vidéo Web du programme *Empreinte – Agir ensemble contre les agressions à*

caractère sexuel, en prenant en considération les variables suivantes : les connaissances et les attitudes des parents à l'égard de la problématique de la violence sexuelle, leur sentiment d'autoefficacité afin d'aborder le sujet, d'offrir du soutien lorsque nécessaire et d'intervenir face à une situation de violence.

Ainsi, à l'aide d'un devis préexpérimental incluant un prétest, un post-test et une mesure de relance, les objectifs sont de : 1) vérifier les effets du visionnement des capsules vidéo sur les connaissances, les attitudes et le sentiment d'autoefficacité des parents; 2) vérifier si les parents ont entamé une discussion avec un.e jeune en lien avec la problématique suite à leur visionnement des capsules, et si oui, dans quel contexte; 3) documenter l'appréciation des parents envers les capsules vidéo.

2.4 Pertinence de l'étude évaluative actuelle

Peu d'évaluations dans le domaine de la violence sexuelle s'attardent à des programmes développés pour les parents d'adolescent.es (Wurtele, 2009; Wurtele et Miller-Perrin, 2017). Pourtant, leur rôle est incontestable dans la prévention de cette problématique sociale alarmante. Cette étude répond donc à un besoin au niveau de la littérature scientifique en évaluant les effets des capsules vidéo Web du programme *Empreinte*, destinées aux parents d'adolescent.es et souhaitant favoriser leur rôle actif dans la prévention de la violence sexuelle.

Parmi les caractéristiques individuelles qui influencent les parents dans leur discussion avec leur jeune en lien avec la sexualité, leur niveau de connaissances et la perception de leur niveau d'autoefficacité ont une grande influence (Byers et Sears, 2012; Jerman et Constantine, 2010). En fait, un individu qui considère avoir un haut niveau d'autoefficacité dans un contexte précis, donc qui croit détenir les capacités nécessaires pour produire les résultats souhaités, aura davantage tendance à fournir l'effort requis pour réellement réussir (Bandura, 2007). En outre, il est reconnu que les attitudes d'un

parent peuvent agir comme barrières ou comme facilitatrices lorsqu'il est temps de discuter de violence sexuelle avec son jeune (Walsh et Brandon, 2012). Ainsi, l'évaluation actuelle permettra de mettre en lumière ces trois concepts importants en matière d'éducation à la sexualité et de prévention de la violence sexuelle : les connaissances et les attitudes des parents face à la violence sexuelle et leur sentiment d'autoefficacité seront mesurés, justifiant ainsi la pertinence des objectifs poursuivis par l'étude.

De plus, sachant que de nouvelles voies sont maintenant utilisées afin d'offrir une éducation à la sexualité, par exemple l'utilisation des technologies et de l'Internet, cette étude évaluative mettra en lumière les effets d'un programme utilisant cette nouvelle approche. Aussi, les résultats de cette recherche seront pertinents au niveau sexologique puisque cette évaluation permettra d'étayer des recommandations qui guideront les sexologues et autres intervenant.es psychosociaux à créer des programmes préventifs davantage efficaces. Ces recommandations traiteront bien sûr du programme évalué en tant que tel, mais seront également applicables aux futurs programmes qui visent la prévention de la violence sexuelle auprès des parents d'adolescent.es. Des recommandations entourant l'évaluation de programmes seront aussi pertinentes pour les chercheur.es souhaitant effectuer un processus similaire. De plus, le contexte social actuel est teinté par la récente intégration des contenus obligatoires en éducation à la sexualité en milieux scolaires québécois (Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, 2018). En ce sens, l'étude évaluative actuelle sera pertinente socialement afin de pouvoir offrir une prévention optimisée par l'évaluation de celle-ci, de par les recommandations qui en découleront. Cette prévention optimisée servira ultimement à réduire les taux de victimisation sexuelle, qui engendre son lot de répercussions pour les adolescent.es victimes et leurs familles.

CHAPITRE III

CADRE CONCEPTUEL

Tout d'abord, le référentiel d'évaluation sous-tendant l'étude sera présenté, permettant ainsi de connaître les bases théoriques qui ont soutenu l'élaboration et la réalisation de cette étude. Par la suite, ce chapitre permet d'opérationnaliser les variables à l'étude en les contextualisant dans l'évaluation actuelle.

3.1 Référentiel d'évaluation

Afin d'effectuer une évaluation qui reflète bien les caractéristiques du programme *Empreinte*, le référentiel d'évaluation utilisé est basé sur la logique C.I.P.P. de Stufflebeam (2007). L'acronyme C.I.P.P. réfère à quatre types d'évaluation, soit l'évaluation du contexte (C), des intrants (I), du processus (P) et des produits (P). La composante du contexte est associée à ce qui entoure la mise en application d'un programme et ce qui pourrait influencer l'atteinte ou non des objectifs (ex. : facteurs liés à l'environnement socioculturel, événement médiatique en lien avec la thématique abordée par le programme, etc.). Quant à eux, les intrants font référence aux différents éléments qui influenceront l'atteinte des objectifs d'implantation, comme les caractéristiques individuelles des participant.es (ex. : leur motivation) et celles du programme (ex. : les objectifs visés, le contenu). Pour ce qui est du processus, il s'agit

du déroulement de l'implantation du programme (Nadeau, 1988). En outre, les produits font référence aux résultats suite à la mise en application du programme.

Dans le cadre de la présente recherche, la méthodologie se concentre sur une évaluation des produits qui prend en considération les intrants. L'évaluation de ces deux composantes vise à mesurer et juger les effets d'un programme (Nadeau, 1988). Au sein de cette étude, les intrants et les produits sont mesurés par les connaissances et les attitudes des parents face à la violence sexuelle ainsi que leur sentiment d'autoefficacité, c'est-à-dire leur perception d'être capable d'aborder la problématique avec leur jeune, d'offrir du soutien lorsque nécessaire et d'intervenir face à une situation de violence. Concernant les produits, l'appréciation des parents face aux capsules vidéo, ainsi que leurs discussions familiales en lien avec la violence sexuelle sont également examinées.

3.2 Définition des variables à l'étude

Divers concepts sont pris en considération au sein de cette étude évaluative et il importe donc de les opérationnaliser. D'abord, les connaissances réfèrent à des informations, des notions et des principes qui peuvent s'acquérir de diverses façons, comme par l'étude, l'observation ou par l'expérience : c'est donc la totalité ou une partie des données acquises par une personne sur un thème précis (Legendre, 2005). La taxonomie de Bloom permet de classifier l'acquisition de connaissances selon des degrés de complexité évolutifs (Gaudreau, 2001). Ainsi, mémoriser des informations se retrouve à la base du modèle, alors que la compréhension de ces informations se retrouve à des niveaux supérieurs. En effet, c'est seulement suite à une acquisition de connaissances que les niveaux plus complexes d'utilisation des connaissances sont possibles, qui sont davantage liés à la compréhension et à la mise en pratique des connaissances. En outre, les connaissances des participant.es sont généralement mesurées lorsqu'il est temps d'évaluer les effets d'un programme (Mathison, 2005).

Les attitudes font quant à elle référence à une manière d'être ou d'agir, favorablement ou défavorablement, qui se reflète par les opinions et les comportements comme par l'adhérence aux mythes (Legendre, 2005; Gaudreau, 2001). Les attitudes sont souvent induites par les préjugés et les stéréotypes sociaux entourant l'individu (Legendre, 2005). C'est donc une réaction positive ou négative envers quelque chose (Bartholomew, Parcel, Kok et Gottlieb, 2006). En référence à la taxonomie de Burns, Legendre (2005) spécifie que les attitudes sont des convictions et des dispositions permanentes à agir d'une certaine façon envers un sujet donné. D'ailleurs, lors d'études évaluatives, les attitudes sont habituellement étudiées par l'entremise d'items qui permettent de qualifier si les attitudes de l'individu sont favorables, défavorables ou neutres face à la thématique étudiée (Gaudreau, 2001).

Quant au sentiment d'autoefficacité, il a été emprunté à la théorie sociale cognitive du théoricien Albert Bandura (2007) et se définit comme étant la croyance que l'individu possède quant à sa capacité à réaliser un comportement. En ce sens, une personne détenant un fort sentiment d'autoefficacité dans un contexte précis considérera qu'elle a les compétences dont elle a besoin pour réaliser le comportement souhaité (Bandura, 2007). Ce sentiment d'autoefficacité peut varier selon les contextes et selon le degré de difficulté estimé d'une tâche. De plus, ce sentiment s'avère indispensable lorsqu'une personne souhaite faire usage de ses connaissances, puisque l'autoefficacité permet de recourir à ses savoirs avec compétence et cohérence envers ce qui est souhaité (Bandura, 2007). Dans l'étude de Jerman et Constantine (2010), l'un des facteurs permettant de prédire la communication parents-adolescent.es en lien avec la sexualité était le sentiment d'autoefficacité que les parents rapportaient face à leurs capacités à discuter de ce thème.

Le concept de discussion est quant à lui défini comme un dialogue, un échange ou un entretien entre deux ou plusieurs personnes (Legendre, 2005). Au niveau familial, ce concept est perçu comme un processus par lequel les parents peuvent transmettre des

idées, des valeurs, des croyances, des attentes, de l'information et des savoirs à leur jeune (Jerman et Constantine, 2010). Selon les objectifs de recherche dans le domaine de l'éducation à la sexualité, le concept de discussion peut être évalué selon la fréquence des échanges entre un parent et son adolescent.e (Akers *et al.*, 2011; Wang *et al.*, 2014) ou encore selon la qualité du message transmis lors de l'échange (Rogers *et al.*, 2015).

Par ailleurs, les réactions ou les sentiments d'appréciation à l'égard d'un programme se délimitent en deux composantes, soit les réactions affectives liées au fait d'aimer ou non le programme et les réactions d'utilité perçue, à savoir si le programme semble pertinent (Alliger, Tannenbaum, Bennett, Travers et Shotland, 1997). Les réactions réfèrent donc au degré d'appréciation faible ou élevé des participant.es face à une activité ou à un programme (Legendre, 2005). D'ailleurs, Metzler et ses collègues (2012) mentionnent qu'il est nécessaire de connaître l'opinion de la population ciblée par rapport au format du programme qui leur est destiné.

CHAPITRE IV

MÉTHODOLOGIE

Ce chapitre permet de mettre en lumière la méthodologie soutenant l'étude actuelle, en abordant d'abord les particularités du devis de recherche ainsi que les procédures de recrutement et de collecte des données. Par la suite, un portrait des participant.es est dressé, tout en spécifiant les données sociodémographiques de l'échantillon. Les spécificités entourant l'instrument de mesure permettent ensuite d'approfondir les variables à l'étude, en nommant plus précisément le contenu évalué pour chacune d'elles. Enfin, les considérations qui ont été mise en œuvre au niveau de l'éthique sont décrites.

4.1 Devis de recherche

Le devis de cette évaluation des effets est de type préexpérimental, c'est-à-dire qu'il inclut un groupe expérimental, mais sans groupe contrôle. La méthodologie comporte trois temps de mesures, soit un prétest, un post-test ainsi qu'une mesure de relance un mois plus tard. La méthodologie utilisée est majoritairement quantitative, bien que quelques sections du questionnaire incluent des questions ouvertes.

4.2 Procédures de recrutement

Le recrutement des parents s'est fait par l'entremise d'une lettre d'invitation transmise par le milieu scolaire de leur jeune, soit par courriel, par le portail Web de l'école ou par courrier postal selon la préférence de l'école. Cette lettre les informait des objectifs de l'étude, de la nature de l'évaluation, de la procédure pour y participer et des coordonnées de l'étudiante responsable. Pour participer à l'étude, les deux critères d'inclusion étaient : 1) être parent d'un ou de plusieurs adolescent.es de niveau secondaire III dans une école sollicitée dans le cadre du déploiement d'*Empreinte* en 2017-2018 (ateliers en classes et/ou évaluation); 2) maîtriser la langue française écrite et orale. Puisque tous les parents répondant à ces critères étaient invités à participer, l'échantillonnage est de type non-probabiliste de volontaires, donc fait appel à des participant.es qui s'impliquent de façon volontaire (Beaud, 2016).

Les participant.es ont été recrutés d'octobre 2017 à mai 2018 parmi 24 écoles secondaires du Québec réparties dans 11 régions administratives. Ces écoles participaient au programme *Empreinte*, soit aux ateliers en classe et/ou à l'évaluation de ceux-ci, à l'exception d'une école qui a seulement sollicité les parents sans impliquer les jeunes dans le programme. La sollicitation des parents a majoritairement été effectuée avant que les ateliers en classe ne soient dispensés dans le milieu scolaire de leur jeune. Le cas échéant, les parents ont donc participé à l'évaluation avant que leur jeune ne débute les ateliers en classe. Il n'était pas obligatoire que les enfants des parents participent aux ateliers en classe afin que ces derniers soient impliqués dans l'évaluation.

4.3 Procédures de collecte des données

Les parents intéressés à participer devaient d'abord s'inscrire par courriel auprès de l'étudiante responsable de l'étude. Chacun d'entre eux a par la suite répondu à trois

courtes questions permettant la création d'un code alphanumérique unique leur permettant de s'identifier de façon confidentielle au moment de compléter les trois questionnaires en ligne. Suite à l'attribution de leur code, les parents ont été invités à remplir le premier questionnaire en ligne (prétest) dans un délai prévu de sept jours, qui débutait par l'acceptation d'un formulaire de consentement. La deuxième étape consistait au visionnement en ligne des six capsules vidéo *Empreinte*, dans un même délai de sept jours. La troisième étape était de remplir le questionnaire post-test qui s'effectuait la semaine suivant le visionnement, dans un délai de sept jours également. La quatrième et dernière étape de la relance s'effectuait quatre semaines après le post-test, toujours dans le même délai de sept jours.

Bien qu'au départ, il était prévu de réaliser chacune des étapes en un délai de sept jours, celui-ci a parfois été allongé pour optimiser la participation des parents. En effet, le délai prévu a occasionnellement été prolongé jusqu'à quatorze jours supplémentaires, totalisant ainsi un maximum de 21 jours par étape. Dans ces cas, l'étudiante responsable acheminait un courriel de rappel à chaque début de semaine pour préciser le nouveau délai accordé.

4.4 Portrait de l'échantillon

Selon les informations fournies par les écoles, le message d'invitation a été acheminé à 3 900 familles, mais il demeure impossible d'estimer avec justesse le nombre de parents ayant réellement été exposés à cette invitation. Au total, 99 parents ont accepté de participer à l'étude et ont complété minimalement le prétest. L'âge moyen des participant.es de l'échantillon est de 44,68 ans ($ET = 5,46$) et les personnes qui s'identifient au genre féminin (84,2 %) sont plus nombreuses que celles qui s'identifient au genre masculin (12,6 %) (Voir l'Annexe A). De plus, le niveau de scolarité le plus élevé des participant.es était de niveau universitaire pour 55,8 % des parents et de niveau collégial pour 24,2 % de ceux-ci. Parmi les 11 régions

administratives, les plus représentées étaient les Laurentides (27,4 %), la Montérégie (14,7 %) et la Capitale-Nationale (10,5 %).

Parmi l'échantillon initial de 99 participant.es, seules les données de 78 parents ont pu être incluses dans les analyses statistiques pour les raisons suivantes : quatre personnes ont rapporté ne pas avoir visionné les capsules vidéo avant de compléter le post-test et 17 personnes ont complété seulement le questionnaire prétest.

4.5 Instrument de mesure

Le questionnaire en ligne a été utilisé afin de recueillir les données aux trois différents temps de mesure, par le biais de la plateforme *Limesurvey*. Ce type d'instrument a été privilégié de par sa facilité d'accès, souhaitant ainsi favoriser la participation des parents. Le questionnaire est disponible pour consultation dans le rapport d'évaluation global du programme *Empreinte* disponible sur le site web du programme (Bergeron *et al.*, 2018). Le questionnaire comporte différentes sections détaillées dans les prochaines lignes.

Profil sociodémographique. Lors du prétest, une série de questions a permis de recueillir les informations sociodémographiques des parents, liées à l'âge, au genre, au niveau de scolarité, à l'identification ethnoculturelle, à la composition familiale et à la région administrative. Cette section a donc permis de dégager un portrait des personnes participant à l'étude.

Connaissances liées à la violence sexuelle. Cette section présente aux trois temps de mesure totalise 18 questions dichotomiques, dont 12 peuvent se répondre à l'aide des choix *Vrai* ou *Faux*, et six à l'aide des choix *Oui* ou *Non*. Les scores des participant.es peuvent varier de zéro à 18. Les questions sont liées aux connaissances des parents par rapport à la définition et la prévalence de la violence sexuelle chez les jeunes, le

consentement sexuel et la loi qui l'entoure, les raisons qui peuvent amener les personnes victimes à ne pas dévoiler, en plus d'exposer une mise en situation de dévoilement de violence sexuelle qui amène à demander si les énoncés proposés représentent des réactions aidantes ou non à l'égard de la victime potentielle. Parmi les 18 questions, 10 proviennent de l'étude de Bergeron (2012) qui portait sur l'évaluation d'une formation liée au domaine de la violence sexuelle destinée aux enseignant.es et aux autres intervenant.es scolaires de niveau secondaire. De plus, cinq items ont été créés dans le cadre de la présente évaluation et trois proviennent du questionnaire de l'évaluation du projet-pilote du volet s'adressant aux adolescent.es du programme *Empreinte* (Bergeron, Hébert, Bouchard et Fradette-Drouin, s.d.).

Attitudes vis-à-vis la violence sexuelle ($\alpha = 0,67$). Cette section, également présente aux trois temps de mesure, contient 17 questions répondues avec une échelle de Likert à cinq choix allant de *Fortement en désaccord* (1) à *Fortement en accord* (5). Le score total peut varier entre 17 et 85 et un score plus élevé signifie des attitudes plus favorables quant à l'item présenté. Par exemple, les parents doivent spécifier leur degré d'accord avec des items comme : « *La responsabilité de l'agression sexuelle devrait être attribuée entièrement à l'agresseur* ». Des questions sont aussi liées spécifiquement à la prévention de la violence sexuelle, comme : « *Les parents sont définitivement les mieux placés pour aborder l'agression sexuelle avec leur jeune* ». Parmi les 17 énoncés, huit découlent de Bergeron (2012) et neuf ont été développés spécifiquement pour répondre aux objectifs de la présente évaluation.

Sentiment d'autoefficacité ($\alpha = 0,85$). Présente aux trois temps de mesure, cette section de 12 questions se complète à l'aide d'une échelle de Likert à 10 choix allant de *Je me sens incapable de pouvoir l'accomplir* (1) à *Je suis certain.e de pouvoir l'accomplir* (10). Le score total des participant.es peut donc se retrouver entre 12 et 120, où un score plus élevé signifie un meilleur sentiment d'autoefficacité et une perception plus favorable de pouvoir accomplir ce qui est demandé. Par exemple, les

parents doivent spécifier à quel point ils se sentent capables de : « *Réagir sans porter de jugement face à un ou une jeune victime d'agression sexuelle* » et de « *Expliquer avec aisance à un.e jeune la loi entourant le consentement sexuel chez les jeunes* ». Parmi les 12 questions, sept proviennent de Bergeron (2012) et cinq ont été créées pour cette étude.

Sentiments d'appréciation ($\alpha = 0,86$). Cette section, présente au post-test seulement, contient un total de huit questions, dont six peuvent être répondues à l'aide d'une échelle Likert à cinq points allant de *Pas du tout* (1) à *Complètement* (5). Pour ces questions, plus le score est élevé, plus le parent exprime une appréciation positive à l'égard des capsules. Les parents émettent donc leur opinion quant aux thèmes abordés par les capsules vidéo, à leur pertinence et leur appréciation globale des vidéos. Par exemple, ceux-ci précisent à quel point ils sont en accord avec : « *Les informations sont faciles à comprendre* » et « *Je recommanderais ces capsules à d'autres parents* ». Ces six questions sont adaptées du questionnaire de l'évaluation du projet-pilote s'adressant aux jeunes (Bergeron *et al.*, s.d.). Les deux questions supplémentaires sont quant à elle ouvertes et elles permettent aux parents de nommer textuellement leur appréciation en complétant les phrases suivantes : « *Ce que j'ai le plus apprécié des vidéos...* » et « *Ce que j'ai le moins apprécié des vidéos...* ».

Exposition aux capsules. Section complétée seulement au post-test qui comprend six questions demandant aux parents de préciser s'ils ont visionné les six capsules vidéo, à l'aide du choix de réponse *Oui complètement*, *Oui partiellement* ou *Non*. Il s'agit d'une question filtre permettant de retirer les parents qui n'auraient pas visionné les vidéos.

Discussion en lien avec la violence sexuelle. Lors de la relance, le questionnaire comprend une section à court développement qui permet aux parents de répondre aux questions suivantes : « *Depuis le visionnement des capsules vidéo, y a-t-il eu des*

circonstances qui vous ont permis de discuter des agressions sexuelles avec un.e jeune de votre entourage ? Si oui, pouvez-vous décrire brièvement le contexte et le contenu de la discussion ? ».

Pour assurer la validité de contenu de l'instrument de mesure, trois juges experts dans le domaine de la violence sexuelle ont participé à l'élaboration des énoncés et ont jugé de la pertinence des items en lien avec le contenu du programme. Aussi, les questionnaires ont été soumis à des passations préalables auprès de cinq parents d'adolescent.es afin de s'assurer de la clarté des questions et de la facilité d'utilisation de la plateforme en ligne servant à héberger le questionnaire.

4.6 Considérations éthiques

Cette étude évaluative a reçu l'approbation éthique du *Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains* de l'Université du Québec à Montréal (certificat #1921_e_2017 présenté à l'Annexe B). Puisque le devis d'évaluation des capsules vidéo inclut plusieurs temps de mesure avec des questionnaires à jumeler, la confidentialité des participant.es a été assurée par l'utilisation d'un code alphanumérique unique qui a été créé par leurs réponses à trois courtes questions : le jour de leur naissance, les deux premiers chiffres de leur adresse postale ainsi que les deux premières lettres du prénom de leur mère (ex. : 1266GU). Seule l'étudiante responsable avait accès à un document protégé par mot de passe lui permettant d'associer le code alphanumérique de chaque personne et leur adresse courriel afin de pouvoir communiquer avec les participant.es à chacune des étapes de l'étude. De plus, le formulaire d'information et de consentement devait être accepté par les participant.es avant de débiter leur participation au prétest, directement sur le site Web du questionnaire. Considérant le thème sensible abordé par les vidéos, ce formulaire offrait des ressources d'aide et de référence avant de débiter la participation, tout comme la dernière page des questionnaires au moment de compléter les trois temps de

mesure. Aussi, ce formulaire précisait les avantages et les risques à participer à cette étude, notamment de pouvoir visionner les capsules vidéo en exclusivité et de contribuer à cibler les bonifications à y apporter, tout en abordant un sujet sensible qui pourrait soulever des questionnements et des émotions négatives chez certaines personnes. La plateforme utilisée pour héberger le questionnaire et le formulaire d'information et de consentement est *Limesurvey*, logiciel rendu disponible par l'Université du Québec à Montréal en raison de ses normes de confidentialité. Finalement, il n'est pas prévu de détruire la banque de données puisque celle-ci est anonymisée.

CHAPITRE V

ARTICLE

LE PROGRAMME *EMPREINTE* : ÉVALUATION DE CAPSULES VIDÉO WEB DESTINÉES AUX PARENTS D'ADOLESCENT.ES ET VISANT À PRÉVENIR LA VIOLENCE SEXUELLE

Marily Julien, B.A., M.A. (cand.), Université du Québec à Montréal

Manon Bergeron, Ph.D., Université du Québec à Montréal

Martine Hébert, Ph.D., Université du Québec à Montréal

Article soumis à la Revue de psychoéducation le 22 mai 2019 et
version révisée soumise le 25 juillet 2019.

PROGRAMME *EMPREINTE* : ÉVALUATION DES CAPSULES VIDÉO WEB
DESTINÉES AUX PARENTS D'ADOLESCENT.ES ET VISANT
À PRÉVENIR LA VIOLENCE SEXUELLE

La forte prévalence de la victimisation sexuelle chez les jeunes et les possibles répercussions associées incitent au développement de programmes de prévention efficaces. Or, l'implication des parents afin de prévenir cette forme de violence est reconnue comme nécessaire. En ce sens, le programme *Empreinte – Agir ensemble contre les agressions à caractère sexuel* inclut un volet leurs étant destiné, offert par l'entremise de courtes vidéos accessibles par le Web. L'objectif de cette intervention est d'amener les parents à jouer un rôle actif dans la prévention de la violence sexuelle en les incitant à créer des opportunités de discussions auprès de leur jeune. Cette étude vise à évaluer les effets de ces six capsules vidéo auprès de parents d'adolescent.es de 3e secondaire s'exprimant en français. Les résultats démontrent que le visionnement des vidéos a permis aux 78 parents d'améliorer leurs connaissances face à la violence sexuelle, leurs attitudes exemptes de préjugés et leur sentiment d'autoefficacité. De plus, 68 % des parents ont affirmé avoir entamé une discussion en lien avec la violence sexuelle avec un.e jeune de leur entourage dans le mois suivant leur visionnement des capsules vidéo. Enfin, l'appréciation envers les vidéos est fortement positive. L'utilisation de vidéos offertes par le Web afin d'impliquer les parents dans la prévention de la violence sexuelle auprès d'adolescent.es s'avère donc une avenue prometteuse.

Mots clés : violence sexuelle, prévention, parents d'adolescent.es, vidéos en ligne, évaluation des effets

PROGRAMME *EMPREINTE* : ÉVALUATION DES CAPSULES VIDÉO WEB
DESTINÉES AUX PARENTS D'ADOLESCENT.ES ET VISANT
À PRÉVENIR LA VIOLENCE SEXUELLE

La violence sexuelle est considérée comme une problématique de santé publique majeure puisqu'elle affecte un grand nombre d'individus et qu'elle est associée à d'importantes répercussions négatives. Au Québec, 22,1 % des femmes et 9,7 % des hommes rapportent avoir été victimes d'une agression sexuelle avant l'âge de 18 ans (Hébert, Tourigny, Cyr, McDuff et Joly, 2009). Chez les personnes mineures, les adolescent.es de 12 à 17 ans sont ceux ayant le plus rapporté de situations d'agressions sexuelles aux autorités en 2015 (Ministère de la Sécurité publique, 2017). Les données tirées de l'enquête Parcours Amoureux des Jeunes (PAJ) basées sur un échantillon représentatif de 8 194 adolescent.es québécois.es âgé.es en moyenne de 15,35 ans, révèlent que 14,9 % des filles et 3,9 % des garçons ont vécu une agression sexuelle (Hébert, Amédée, Blais et Gauthier-Duchesne, 2019).

Différentes terminologies sont utilisées afin de définir cette problématique et d'en évaluer la prévalence. En effet, les statistiques rapportées ci-dessus réfèrent à l'agression sexuelle au sens législatif. Toutefois, la terminologie privilégiée par les expert.es dans le domaine de la violence sexuelle reflète le continuum de cette problématique et l'éventail de ses manifestations en incluant entre autres le harcèlement sexuel, l'exposition à la pornographie, l'exhibitionnisme, le voyeurisme et le cyberharcèlement (Basile, Smith, Breiding, Black et Mahendra, 2014).

Certains jeunes sont davantage à risque de subir une victimisation sexuelle. En effet, les filles sont plus à risque comparativement aux garçons, les jeunes en situation d'handicap ou d'incapacité, ceux ayant subi une autre forme de violence ou qui ont été témoins de violence familiale et ceux dont un parent vit avec un problème de consommation (Pérez-Fuentes, Olfson, Villegas, Morcillo, Wang et Blanco, 2013).

Les répercussions associées à la violence sexuelle varient grandement d'une victime à une autre, tant en termes de symptômes qu'en termes de perdurance dans le temps, pouvant même s'échelonner jusqu'à l'âge adulte (Cutajar, Mullen, Ogloff, Thomas, Wells et Spataro, 2010; Young et Widom, 2014). Les victimes d'agression sexuelle sont notamment susceptibles d'afficher des symptômes de stress post-traumatique et de dissociation (Hébert, Langevin et Daigneault, 2016). De plus, les idéations et les tentatives de suicide de même que la consommation d'alcool et de drogues sont plus fréquemment rapportées chez les jeunes victimes d'agression sexuelle comparativement à leurs pairs non victimisés (Miller, Esposito-Smythers, Weismore et Renshaw, 2013; Pérez-Fuentes *et al.*, 2013). En outre, la victimisation sexuelle à l'enfance serait associée à un risque de subir une autre victimisation sexuelle à un moment ultérieur et à une vulnérabilité accrue de vivre de la violence psychologique et physique en contexte amoureux à l'adolescence (Hébert, Moreau, Blais, Lavoie et Guerrier, 2017; Ports, Ford et Merrick, 2016).

L'ampleur de la violence sexuelle, en plus des répercussions négatives associées, motivent le développement de pratiques préventives visant à contrer cette problématique (Letourneau, Eaton, Bass, Berlin et Moore, 2014). Bien que des activités de sensibilisation ponctuelles soient offertes dans différents contextes, les programmes préventifs s'adressent principalement aux jeunes, sont généralement implantés en milieu scolaire et visent l'amélioration des connaissances face à la violence sexuelle, des attitudes exemptes de préjugés et le développement d'habiletés préventives (Weisz et Black, 2009). Toutefois, l'application d'une approche socioécologique est fortement recommandée afin d'élaborer des pratiques visant à prévenir la violence sexuelle auprès des jeunes, dans l'objectif de cibler les divers systèmes entourant les jeunes comme leur milieu scolaire et leur communauté, mais également leurs parents (Basile, 2015; DeGue, Valle, Holt, Massetti, Matjasko et Tharp, 2014).

En effet, les parents jouent un rôle essentiel dans l'éducation et le soutien de leur jeune. Diverses études suggèrent que les adolescent.es seraient davantage influencé.es par leurs parents concernant la sexualité, que par leurs ami.es, leur fratrie, leurs enseignant.es ou les médias (Guilamo-Ramos, Lee, Kantor, Levine, Baum et Johnsen, 2015). En lien avec la violence sexuelle, une étude québécoise rapporte que 73,1 % des jeunes identifiaient leurs parents comme une source importante d'informations concernant cette problématique spécifiquement (Talbot-Savignac, 2013).

Plusieurs raisons justifient l'importance de développer des interventions qui visent les parents dans le souhait de prévenir la violence sexuelle auprès des jeunes. D'abord, les parents ont l'opportunité de côtoyer leurs enfants au quotidien et d'avoir un lien privilégié avec eux. Cette relation significative leur permet de bien connaître leur jeune et d'offrir une éducation à la sexualité personnalisée contrairement à d'autres personnes issues de l'environnement des jeunes tel que le personnel scolaire (Jerman et Constantine, 2010; Mauras, Grolnick et Friendly, 2012). De plus, les parents détenant un niveau adéquat de connaissances en matière de sexualité et des habiletés de communication adéquates saisissent davantage les opportunités pour discuter avec leur jeune à propos de la sexualité (Byers, Sears et Weaver, 2008; Villarruel, Loveland-Cherry et Ronis, 2010). Aussi, des parents suffisamment outillés dans le domaine de la violence sexuelle pourraient consolider les apprentissages des jeunes à la suite de programmes offerts en milieu scolaire en favorisant une généralisation du contenu et des principaux messages préventifs (Wurtele et Kenny, 2010). À ce propos, certaines études ont révélé que les jeunes qui participent à un programme préventif en matière de violence sexuelle, et dont les parents ont aussi participé à une intervention complémentaire, démontrent des gains plus importants comparativement à ceux dont les parents n'y ont pas participé (Wang, Stanton, Deveaux, Li, Koci et Lunn, 2014).

En outre, outiller les parents afin de réagir adéquatement suite à un dévoilement peut engendrer des bénéfices auprès des jeunes. En effet, les jeunes victimes d'une agression

sexuelle qui rapportent un niveau de soutien maternel élevé sont moins susceptibles de présenter des symptômes de stress post-traumatique (Hébert, Lavoie et Blais, 2014). Ainsi, la participation des parents dans la prévention de la violence sexuelle et dans le soutien comporte de nombreux bénéfices; il importe donc de développer des interventions favorisant leur implication.

Les stratégies préventives destinées aux parents et leurs formats

Peu de programmes ciblent spécifiquement les parents d'adolescent.es pour prévenir la violence sexuelle et ceux actuellement existants sont généralement offerts en format présentiel (Akers, Holland et Bost, 2011; Wurtele et Miller-Perrin, 2017). Or, les parents sont souvent peu nombreux à participer à ce type d'activité (Akers *et al.*, 2011; Babatsikos, 2010). La question de la disponibilité constituerait un frein majeur à leur participation; l'endroit où se déroule l'activité, l'heure à laquelle elle est offerte et le temps qui y est consacré influenceraient considérablement la participation des parents (Babatsikos, 2010). Ainsi, l'implantation de stratégies préventives novatrices et adaptées aux réalités familiales actuelles semble une avenue intéressante, notamment en délaissant les pratiques présentiels au profit de modes dispensatoires alternatifs (Akers *et al.*, 2011; Kenny et Wurtele, 2012).

À ce propos, les campagnes médiatiques permettraient de sensibiliser un grand nombre de parents à la problématique de la violence sexuelle, ce qui les motiveraient donc à participer à un programme préventif plus complet par la suite (Wurtele et Kenny, 2010). D'ailleurs, les campagnes médiatiques ont été utilisées comme stratégies préventives dans d'autres domaines liés à la santé et ont été identifiées comme efficaces, par exemple en augmentant les connaissances de participant.es quant au virus de l'immunodéficience humaine (VIH) ou en augmentant le niveau d'activité physique chez d'autres (Bertrand, O'Reilly, Denison, Anhang et Sweat, 2006; Huhman, Potter, Wong, Banspachm, Duke et Heitzler, 2005).

Dans le domaine de la violence sexuelle, la campagne médiatique américaine *Darkness to light* avait comme but principal d'éduquer la communauté face à cette problématique (Rheingold, Campbell, Self-Brown, de Arellano, Resnick et Kilpatrick, 2007). L'un des volets de cette campagne visait à modifier les connaissances, les attitudes et les comportements des parents dans le domaine de la prévention de la violence sexuelle chez les jeunes. Une évaluation de ce volet a été réalisée auprès de 200 parents répartis en quatre sous-groupes : A) Annonces publicitaires, où les participant.es visionnaient deux publicités télévisuelles de 30 et 60 secondes visant à sensibiliser à la problématique en présentant les taux de prévalence et les conséquences chez les jeunes; B) Dépliant, où les participant.es avaient accès à un dépliant qui fournissait de l'information sur les taux de prévalence, les conséquences, les habiletés à reconnaître la victimisation chez un.e jeune, les façons de réduire les risques de violence sexuelle chez les jeunes et de réagir lorsqu'une victimisation est suspectée; C) Annonces publicitaires et dépliant, où les participant.es étaient exposé.es aux deux types de matériel présentés précédemment; et D) Aucun matériel, constituant le groupe contrôle. Les résultats ont révélé que seuls les parents du groupe combinant les annonces publicitaires et le dépliant (groupe C) ont augmenté leurs connaissances envers la violence sexuelle. Par contre, la campagne n'a pas entraîné d'amélioration en lien avec leurs attitudes vis-à-vis la problématique ni pour la mise en application de pratiques préventives par les parents auprès de leur jeune, ce qui était évalué à l'aide de vignettes hypothétiques (Rheingold et al., 2007). Il semble donc que les effets engendrés par cette campagne médiatique soient restreints. Les auteur.es croient que le contexte évaluatif a possiblement affecté les acquis des participant.es considérant qu'ils et elles étaient exposé.es à une seule reprise à la campagne médiatique alors qu'une telle initiative permet habituellement de rejoindre le public cible à maintes reprises. De plus, les auteur.es mentionnent que le programme *Darkness to light* est probablement de trop courte durée pour engendrer les effets escomptés au niveau des attitudes et des comportements. Somme toute, il importe de s'intéresser à d'autres méthodes alternatives afin d'explorer davantage d'avenues préventives.

Un survol de la littérature permet d'identifier que les programmes offerts en format vidéo constituent également une stratégie alternative intéressante. En effet, les vidéos permettraient de fournir des modèles aux parents afin que ces derniers puissent observer des comportements adéquats à adopter au moment de discuter de violence sexuelle avec leur jeune ou au moment de les soutenir (Byers et Sears, 2012). Par exemple, le programme *Second Step* comprend un volet s'adressant aux parents d'enfants et vise à leur offrir les connaissances suffisantes et les outils nécessaires afin qu'ils discutent de violence sexuelle (Nickerson, Livingston et Kamper-DeMarco, 2018). Ce volet est dispensé par quatre courtes vidéos de quelques minutes disponibles en ligne. L'évaluation de cette intervention a été réalisée auprès de 438 parents d'enfants âgés de trois à 11 ans, incluant un groupe expérimental (vidéos du programme *Second Step*) et un groupe contrôle (vidéos en lien avec l'obésité chez les enfants). Les résultats ont démontré que les vidéos de *Second Step* permettaient aux parents d'augmenter leurs connaissances en lien avec la violence sexuelle et que ceux-ci étaient davantage motivés à discuter de cette problématique avec leur enfant (Nickerson *et al.*, 2018). En somme, la formule vidéo semble propice pour favoriser des acquis chez les parents.

L'environnement virtuel offre de nombreux avantages à la dispensation de pratiques préventives et permettrait de contrer les difficultés liées à l'implication des parents. Il permet de déployer un programme à travers diverses régions et de rejoindre un grand nombre d'individus, de façon peu coûteuse, confidentielle et adaptée à l'horaire de chacun (Akers *et al.*, 2011; Kenny et Wurtele, 2012). D'ailleurs, les résultats d'une étude évaluant le programme en ligne *The Steward of Children*, destiné à la prévention de la violence sexuelle, révèlent que la majorité des participant.es ont apprécié le format virtuel et qu'ils et elles n'auraient pas forcément préféré y participer en format présentiel (Paranal, Washington Thomas et Derrick, 2012). Ce programme a d'ailleurs été soumis à une seconde évaluation afin de vérifier si son format en ligne permettait d'atteindre les mêmes résultats que son format de type présentiel. Les résultats ont

démontré que les deux formats étaient comparables quant à leurs effets sur l'augmentation des connaissances des participant.es en lien avec la violence sexuelle et sur les comportements préventifs autodéclarés par les participant.es (Rheingold, Zajaz, Chapman, Patton, de Arellano, Saunders et Kilpatrick, 2015). Considérant l'utilisation fréquente de l'Internet par les familles québécoises, en plus des arguments en faveur de ce format de dispensation, il semble donc que l'utilisation du Web pour offrir un programme préventif soit une avenue intéressante à explorer en matière de violence sexuelle (Équipe CEFRIO, 2014).

L'exploration de stratégies alternatives pour optimiser la portée des programmes de prévention implique nécessairement une évaluation de leurs retombées. Généralement, les évaluations de programmes de prévention explorent les changements au niveau des connaissances et des attitudes des participant.es; ces variables constituent un indice annonciateur de l'adoption du comportement visé suite à leur participation à un programme (Jones, 2014). Toutefois, il importe également d'évaluer les changements possibles quant au sentiment d'autoefficacité des individus, reconnu comme déterminant dans l'adoption de comportements (Bartholomew, Markham, Ruiter, Fernández, Kok et Parcel, 2016). Cette variable fait référence à la croyance que l'individu possède quant à sa capacité à réaliser un comportement. Une personne qui détient un fort sentiment d'autoefficacité considère qu'elle a les compétences requises pour exécuter le comportement qu'elle souhaite adopter (Bandura, 2007). Par contre, cette variable serait rarement prise en considération dans le cadre d'évaluations de programmes préventifs liés à la violence sexuelle, comme le démontre la recension d'Akers et ses collègues (2011).

Somme toute, peu d'initiatives innovantes et destinées aux parents, comme les campagnes médiatiques, l'utilisation de vidéos et du Web, ont été soumises à une évaluation empirique dans le domaine de la violence sexuelle. L'objectif de la présente étude est d'évaluer les effets des capsules vidéo du programme *Empreinte – Agir*

ensemble contre les agressions à caractère sexuel. Ces vidéos sont dispensées par le Web, s'adressent aux parents d'adolescent.es et visent à favoriser leur rôle actif dans la prévention de la violence sexuelle en les incitant à créer des opportunités de discussions auprès de leur jeune.

Brève description du programme *Empreinte* et des capsules vidéo

Le programme *Empreinte – Agir ensemble contre les agressions à caractère sexuel* (ci-après nommé *Empreinte*) vise à réduire la tolérance sociale vis-à-vis les différentes formes de violence sexuelle (Bergeron *et al.*, 2017). Les approches féministe et écosystémique ont guidé l'élaboration du programme. Celui-ci est destiné aux jeunes des niveaux secondaires II, III et IV, aux membres du personnel scolaire ainsi qu'aux parents. Une série de six ateliers pour les jeunes et une formation pour le personnel scolaire sont dispensées en milieux scolaires par des centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS) du Québec et six capsules vidéo sont disponibles sur le Web pour les parents (www.ProgrammeEmpreinte.com). Le programme *Empreinte* a été développé en jumelant l'expertise des CALACS à celle de la recherche, tout en concordant avec les contenus obligatoires en matière d'éducation à la sexualité du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, en vigueur depuis 2018 (Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, 2018).

Chacune des vidéos destinées aux parents aborde des thématiques liées à la violence sexuelle qui sont les mêmes que celles abordées en classe auprès des jeunes. Ainsi, la première capsule aborde le thème de la violence sexuelle de façon globale, en incluant la définition, la prévalence auprès des jeunes et certains mythes à déconstruire. La seconde traite du consentement sexuel et inclut certaines notions légales. La capsule vidéo suivante aborde le dévoilement et le soutien des personnes victimes, en identifiant les réactions les plus aidantes en de tels cas. Lors de la quatrième capsule, le pouvoir d'agir de chacun.e pour contrer la violence sexuelle est mis de l'avant. La

cinquième vidéo offre quant à elle une vision davantage sociétale de la problématique en abordant la culture de l'hypersexualisation et les stéréotypes sexuels. Le thème de l'exploitation sexuelle est ensuite abordé dans la sixième capsule en évoquant les stratégies de recrutement au sein de ce système, tout en spécifiant le rôle des parents.

Ces vidéos ont une durée moyenne de six minutes chacune et sont accessibles sur Internet, via le site Web du programme. Elles incluent des entrevues avec des intervenantes des CALACS, des parents, des jeunes et des personnes expertes (e.g. : avocat), en plus de dispenser certaines informations de façon dynamique, par exemple par l'entremise de mises en scène, de narrations, de textes accrocheurs, d'extraits d'ateliers en classe et à l'aide d'animations de personnages. Les capsules vidéo se terminent avec une « Parole d'ado », où un.e adolescent.e exprime un point de vue ou un conseil destiné aux parents en lien avec la thématique de la capsule. Des ressources sont également présentées à l'écran au moment du générique.

Objectifs de l'étude

Une évaluation des trois volets du programme *Empreinte* a eu lieu au cours de l'année scolaire 2017-2018, la première année d'implantation du programme. La présente étude se centre sur l'évaluation du volet s'adressant aux parents et vise à évaluer les effets du visionnement des six capsules vidéo Web. Plus précisément, les objectifs sont de : 1) vérifier les effets du visionnement sur les connaissances, les attitudes et le sentiment d'autoefficacité des parents; 2) vérifier si les parents ont entamé une discussion avec un.e jeune en lien avec la problématique suite à leur visionnement des capsules, et si oui, dans quel contexte; 3) documenter l'appréciation des parents envers les capsules vidéo.

Méthode

Procédure

Cette évaluation repose sur un devis préexpérimental incluant un prétest, un post-test ainsi qu'une mesure de relance. Le recrutement des parents s'est fait par l'entremise d'une lettre d'invitation transmise par le milieu scolaire de leur jeune. Les participant.es ont été recruté.es parmi 24 écoles secondaires du Québec qui participaient au programme *Empreinte*, soit aux ateliers en classe et/ou à l'évaluation de ceux-ci. Le recrutement s'est échelonné d'octobre 2017 à mai 2018. Pour participer à l'étude, les deux critères d'inclusion étaient : 1) être parent d'un.e ou de plusieurs adolescent.es de niveau secondaire III dans une école sollicitée dans le cadre du déploiement d'*Empreinte* en 2017-2018 et 2) maîtriser la langue française écrite et orale.

Les parents qui se sont inscrits ont été invités à compléter les étapes de l'étude dans un délai de sept jours chacune. La première étape consistait à remplir le premier questionnaire (prétest), la seconde était le visionnement des six capsules vidéo en ligne, alors que la troisième était de remplir le questionnaire post-test qui s'effectuait la semaine suivant le visionnement. La quatrième et dernière étape était de répondre au questionnaire de la relance quatre semaines après le post-test.

Afin d'accéder aux capsules vidéo, l'utilisation d'un mot de passe était nécessaire. Ainsi, l'équipe de recherche pouvait modifier ce mot de passe de manière à éviter que les parents visionnent à nouveau les capsules vidéo au moment de remplir les questionnaires du post-test et de la relance. De plus, l'évaluation des capsules vidéo pour les parents a été réalisée avant la participation de leur jeune aux ateliers en classe. Cette précaution a permis d'éviter que les parents ne soient exposés au contenu du programme *Empreinte* avant leur participation au prétest, par exemple en évitant qu'un.e jeune discute du programme, de ses activités et de son contenu avec son parent.

Participant.es

Selon les informations fournies par les écoles, l'invitation à participer à l'étude a été acheminée à 3 900 familles, mais il demeure impossible d'estimer avec justesse le nombre de parents ayant réellement été exposés à ce message. Parmi ces familles, 99 parents ont accepté de participer à l'étude et ont minimalement répondu au prétest. L'âge moyen des participant.es est de 44,68 ans ($ET = 5,46$). Les femmes représentent 84,2 % de l'échantillon et les hommes, 12,6 %. Le niveau de scolarité le plus élevé des participant.es est de niveau universitaire pour 55,8 % des parents, de niveau collégial pour 24,2 % de ceux-ci, de niveau technique ou école de métier pour 8,4 % et primaire-secondaire pour 8,4 %.

Instrument de mesure

Le questionnaire en ligne a été utilisé afin de recueillir les données aux trois différents temps de mesure. Celui-ci est disponible pour consultation dans le rapport d'évaluation global d'*Empreinte* disponible sur le site web du programme (Bergeron *et al.*, 2018). Le questionnaire comporte différentes sections détaillées dans les prochaines lignes.

Profil sociodémographique. Lors du prétest, une série de questions a permis de recueillir les informations sociodémographiques des parents, liées à l'âge, au genre, au niveau de scolarité, à l'identification ethnoculturelle, à la composition familiale et à la région administrative.

Connaissances. Présente aux trois temps de mesure, cette section contient 18 questions en lien avec les connaissances des parents par rapport à la violence sexuelle chez les jeunes, par exemple les taux de prévalence, le consentement sexuel et les raisons évoquées par les personnes victimes pour ne pas avoir dévoilé la situation. Ces questions se répondent à l'aide des choix *Vrai* ou *Faux* et la valeur accordée est de

« zéro » pour une mauvaise réponse et de « un » pour une bonne réponse. Voici des exemples d'items : « *Au niveau légal, une personne doit avoir dit « non » ou avoir résisté physiquement pour considérer qu'il s'agit d'une agression sexuelle* » et « *Les victimes d'exploitation sexuelle proviennent majoritairement de milieux défavorisés* ». Une mise en contexte expose ensuite une vignette hypothétique où un.e jeune dévoile une situation de violence sexuelle. Les parents doivent alors répondre par *Oui* ou par *Non*, à savoir si les énoncés proposés représentent des réactions aidantes face à la situation présentée. Parmi les 18 questions, 10 proviennent de Bergeron (2012), cinq ont été créées dans le cadre de la présente évaluation et trois proviennent du questionnaire utilisé pour l'évaluation du volet des ateliers en classe.

Attitudes vis-à-vis la violence sexuelle ($\alpha = 0,67$). Cette section, également présente aux trois temps de mesure, contient 17 questions pouvant être répondues avec une échelle allant de *Fortement en désaccord* (1) à *Fortement en accord* (5). Un score plus élevé signifie un degré d'accord plus élevé avec l'item présenté. Le score total des participant.es a été calculé en additionnant leurs réponses aux 17 items, pouvant ainsi varier entre 17 et 85. Le sens de l'endossement des items de cette échelle de mesure a été contrôlé en proposant un nombre équivalent d'énoncés à sens positif et à sens négatif. Voici des exemples d'items : « *La responsabilité de l'agression sexuelle devrait être attribuée entièrement à l'agresseur* » et « *Les parents sont définitivement les mieux placés pour aborder l'agression sexuelle avec leur jeune* ». Parmi les 17 énoncés, huit découlent de Bergeron (2012) et neuf ont été développés spécifiquement pour répondre aux objectifs de la présente évaluation.

Sentiment d'autoefficacité ($\alpha = 0,85$). Présente aux trois temps de mesure, cette section de 12 questions se complète à l'aide d'une échelle allant de *Je me sens incapable de pouvoir l'accomplir* (1) à *Je suis certain.e de pouvoir l'accomplir* (10). Le score total des participant.es a été calculé en additionnant leurs réponses aux 12 items et varie entre 12 et 120, où un score plus élevé signifie un meilleur sentiment

d'autoefficacité. Par exemple, les parents doivent spécifier à quel point ils se sentent capables de : « *Réagir sans porter de jugement face à un.e jeune victime d'agression sexuelle* » et de « *Expliquer avec aisance à un.e jeune la loi entourant le consentement sexuel chez les jeunes* ». Parmi les 12 questions, sept proviennent de Bergeron (2012) et cinq ont été créées pour cette étude.

Sentiments d'appréciation ($\alpha = 0,86$). Cette section, présente au post-test seulement, contient un total de huit questions dont six peuvent être répondues à l'aide d'une échelle allant de *Pas du tout* (1) à *Complètement* (5). Pour ces questions, plus le score est élevé, plus le parent a une appréciation positive des capsules vidéo. Le score des parents a été calculé en additionnant leurs réponses aux six items, variant ainsi de six à 30. Les parents émettent donc leur opinion quant aux thèmes abordés par les capsules vidéo, à leur pertinence et à leur facilité de compréhension. Voici des exemples d'items : « *Les thèmes des six capsules vidéo sont pertinents pour les parents* » et « *Je recommanderais ces capsules vidéo à d'autres parents* ». Ces six questions sont adaptées du questionnaire s'adressant aux jeunes, utilisé pour l'évaluation du volet des ateliers en classe. Les deux questions supplémentaires sont quant à elle ouvertes et elles permettent aux parents de nommer textuellement leur appréciation en complétant les phrases suivantes : « *Ce que j'ai le plus apprécié des vidéos...* » et « *Ce que j'ai le moins apprécié des vidéos...* ».

Exposition aux capsules. Section présente au post-test seulement, avec six questions où les parents doivent préciser s'ils ont visionné chacune des six capsules vidéo, à l'aide du choix de réponse *Oui complètement*, *Oui partiellement* ou *Non*. Il s'agit en fait d'une question filtre permettant de retirer des analyses les parents qui n'auraient pas visionné les capsules vidéo.

Discussion en lien avec la violence sexuelle. Lors de la relance, une section à court développement permet aux parents de répondre aux questions suivantes : « *Depuis le*

visionnement des capsules vidéo, y a-t-il eu des circonstances qui vous ont permis de discuter des agressions sexuelles avec un.e jeune de votre entourage ? Si oui, pouvez-vous décrire brièvement le contexte et le contenu de la discussion ? ».

Analyses

Parmi les 99 parents ayant répondu au prétest, 21 personnes n'ont pas été considérées dans les analyses pour les raisons suivantes : quatre personnes ont rapporté ne pas avoir visionné les capsules vidéo avant de remplir le post-test et 17 personnes ont répondu seulement au questionnaire prétest.

Des Test-t pour échantillons appariés ont d'abord été réalisés afin de déterminer si le visionnement des capsules vidéo était associé à des améliorations entre le prétest et le post-test, et ensuite afin de vérifier si les effets se maintenaient après un mois. L'indice d de Cohen (Cohen, 1988) permet de mesurer la taille des effets observés. Ainsi un d de 0,20 est considéré comme une taille d'effet faible, 0,50 équivaut à un effet moyen alors que 0,80 représente une grande taille d'effet (Cohen, 1988). Également, des analyses descriptives ont été effectuées pour mesurer le degré d'appréciation face aux capsules vidéo. Des regroupements par catégories ont permis de dresser un portrait quant à la question ouverte du questionnaire de la relance.

Résultats

Les effets du visionnement des six capsules vidéo

Les analyses de Test-t révèlent que le visionnement des capsules vidéo *Empreinte* est associé à une augmentation des connaissances des parents ($t(77) = -8,19; p = < 0,001$). En effet, les connaissances de ceux-ci augmentent significativement entre le prétest ($M = 14,41; \acute{E}T = 2,20$) et le post-test ($M = 16,27; \acute{E}T = 1,52$), suggérant que les vidéos

ont permis aux parents d'acquérir de nouvelles connaissances par rapport à la problématique de la violence sexuelle. Le d de Cohen de 0,98 permet de conclure que les effets observés au niveau des connaissances reflètent une grande taille d'effet.

Le visionnement des capsules est également associé à une augmentation significative des attitudes exemptes de préjugés ($t(77) = -3,54$; $p = < 0,001$), puisque le score des participant.es augmente significativement entre le prétest ($M = 71,92$; $ÉT = 5,44$) et le post-test ($M = 73,80$; $ÉT = 5,58$). En effet, plus le score est élevé, plus les attitudes des parents sont favorables. Ainsi, le visionnement des vidéos amène les parents à être davantage en accord avec des affirmations déboulonnant certains mythes liés à la violence sexuelle. L'indice d obtenu (0,34) signifie que les effets au niveau des attitudes sont de petite taille.

Ensuite, les résultats suggèrent que le visionnement des capsules vidéo permet aux parents d'améliorer leur sentiment d'autoefficacité ($t(75) = -5,38$; $p = < 0,001$), c'est-à-dire le sentiment d'être capable d'aborder la problématique avec leur jeune, d'offrir du soutien lorsque nécessaire et d'intervenir face à une situation de violence. En effet, les données révèlent que les scores des participant.es ont augmenté significativement entre le prétest ($M = 90,24$; $ÉT = 14,24$) et le post-test ($M = 99,74$; $ÉT = 15,24$). La taille d'effet ($d = 0,64$) indique que l'amplitude des effets quant au sentiment d'autoefficacité est de taille moyenne. Les moyennes, les écarts-type ainsi que les résultats des Test-t pour ces trois variables sont présentés au Tableau 1.

Tableau 1
Effets du visionnement des capsules vidéo ($n = 78$)

	Prétest		Post-test		t	ddl	p
	M	$ÉT$	M	$ÉT$			
Connaissances (0-18)	14,41	2,20	16,27	1,52	-8,19	77	0,000 ***
Attitudes (17-85)	71,92	5,44	73,80	5,58	-3,54	77	0,001 ***
Autoefficacité (12-120) ¹	90,24	14,24	99,74	15,24	-5,38	75	0,000 ***

* $p \leq 0,05$; ** $p \leq 0,01$; *** $p \leq 0,001$

Le score entre parenthèses correspond à l'étendue des scores possibles.

¹Le nombre de participants est de 76 pour l'échelle d'autoefficacité.

Maintien des effets du visionnement des capsules vidéo

Afin de vérifier le maintien des acquis, les scores des 71 parents ayant participé à la relance ont été comparés avec leurs résultats obtenus au post-test. Les données permettent de constater que les effets relatés à la section précédente se maintiennent quatre semaines plus tard. Ainsi, tels que présentés au Tableau 2, les résultats obtenus au post-test sont demeurés stables, autant pour les connaissances ($t(70) = 0,42$; $p = 0,676$), les attitudes ($t(70) = 0,46$; $p = 0,649$) que pour le sentiment d'autoefficacité ($t(70) = 0,38$; $p = 0,705$).

Tableau 2
Maintien des effets du visionnement des capsules vidéo après quatre semaines ($n = 71$)

	Post-test		Relance		t	ddl	p
	M	$ÉT$	M	$ÉT$			
Connaissances (0-18)	16,30	1,53	16,24	1,57	0,42	70	0,676
Attitudes (17-85)	73,77	5,68	73,57	5,71	0,46	70	0,649
Autoefficacité (12-120)	99,61	15,26	99,06	13,59	0,38	70	0,705

* $p \leq 0,05$; ** $p \leq 0,01$; *** $p \leq 0,001$

Le score entre parenthèses correspond à l'étendue des scores possibles.

Opportunités de discuter de violence sexuelle

Le questionnaire de la relance comprenait une question permettant aux parents d'indiquer s'ils avaient eu l'opportunité de discuter de violence sexuelle avec un.e jeune de leur entourage et de préciser le contexte dans le cas échéant. Parmi les 71 participant.es ayant répondu au questionnaire de relance, 79 % ($n = 56$) ont répondu à cette question. Parmi ces parents, 32 % ($n = 18$) ont répondu par la négative alors que 68 % ($n = 38$) ont répondu par l'affirmative et ont précisé les contextes de ces discussions. Bien que les parents n'avaient pas à indiquer avec qui les discussions s'étaient déroulées, 24 des 38 parents ayant entamé une discussion ont précisé que celle-ci a eu lieu avec leur propre adolescent.e. Quant aux contextes de ces discussions, plusieurs parents ($n = 12$) ont mentionné que certains événements ont été un élément déclencheur, par exemple les événements médiatisés comme le mouvement #MoiAussi et le visionnement de la télésérie québécoise *Fugueuse*¹. Également, les travaux scolaires portant par exemple sur l'hypersexualisation des médias ou la participation de leur jeune à des ateliers en classe et abordant la thématique de la violence sexuelle ont aussi été nommés par quelques parents comme un déclencheur de discussion ($n = 7$). Également, quelques parents ($n = 4$) ont mentionné que leur participation à cette étude et le visionnement des capsules vidéo *Empreinte* avait agi comme déclencheur. Les autres parents ($n = 15$) ayant répondu par l'affirmative n'ont pas précisé de contexte spécifique, mais ont plutôt décrit le contenu abordé lors de leur discussion.

¹ La télésérie *Fugueuse* a été réalisée au Québec par Michelle Allen et diffusée à partir de janvier 2018. Cette série est une œuvre de fiction qui aborde le phénomène de l'exploitation sexuelle. Sa création a été rendue possible grâce à un travail de recherche effectué auprès d'intervenant.es du milieu et de personnes victimes.

Appréciation envers les capsules vidéo

Le score moyen d'appréciation des capsules vidéo est de 4,47 ($\acute{E}T = 0,52$) sur une échelle maximale de 5, révélant ainsi que les parents ont une appréciation très positive de l'intervention. Les scores moyens aux différents items indiquent que les participant.es recommanderaient les vidéos à d'autres parents ($M = 4,75$; $\acute{E}T = 0,50$), considéraient que les thèmes étaient pertinents ($M = 4,71$; $\acute{E}T = 0,51$) et que les informations étaient faciles à comprendre ($M = 4,70$; $\acute{E}T = 0,52$). Les parents ont également indiqué qu'ils avaient globalement apprécié les vidéos ($M = 4,60$; $\acute{E}T = 0,57$), que les capsules vidéo leur ont permis d'acquérir de nouvelles connaissances en lien avec les agressions sexuelles ($M = 4,18$; $\acute{E}T = 0,90$) et qu'elles leur ont permis d'identifier des moyens pour discuter de cette problématique avec leur jeune ($M = 3,88$; $\acute{E}T = 0,92$). En additionnant la fréquence des réponses Beaucoup et Totalement, 97,4 % des parents recommanderaient les capsules vidéo *Empreinte* à d'autres parents, 97,4 % les considèrent faciles à comprendre et trois parents sur quatre (75,4 %) perçoivent qu'ils ont acquis de nouvelles connaissances en lien avec les agressions sexuelles.

Cette section contenait également deux questions ouvertes qui permettaient aux parents de préciser ce qu'ils avaient le plus et le moins apprécié des capsules vidéo. Parmi les 78 parents qui ont rempli le post-test, 65 personnes (83 %) ont répondu à l'une ou l'autre de ces questions, ou aux deux. Parmi ce qui a été le plus apprécié, les parents ont mentionné la pertinence des informations véhiculées et la façon simple et concise de les communiquer ($n = 37$). Ils ont également apprécié la diversité des personnes qui prennent part aux vidéos (des intervenantes des CALACS, des jeunes, des parents, etc.) ($n = 11$) puisqu'elles transmettent les messages de différentes façons. L'aspect concret des capsules vidéo a également été soulevé par plusieurs parents, et selon leurs dires, ceci leur a permis de se sentir davantage outillés par rapport à la violence sexuelle ($n = 10$). À titre d'exemple, une mise en scène permettait d'illustrer aux parents les réactions à privilégier en cas d'un dévoilement de la part de leur jeune.

Concernant ce qui a été le moins apprécié des capsules vidéo, les parents ont d'abord mentionné l'aspect technique, notamment la trop grande présence de la trame musicale ($n = 9$). D'autres parents ont mentionné que les capsules leur ont paru trop longues ($n = 5$) et l'insuffisance d'outils concrets permettant de favoriser la communication globale entre parents et adolescent.es ($n = 5$). De plus, la faible présence d'hommes et de garçons dans les vidéos a été notée négativement par deux parents.

Discussion

Cette étude visait à évaluer les effets du visionnement des six capsules vidéo du nouveau programme *Empreinte – Agir ensemble contre les agressions à caractère sexuel*. Le but de ces capsules est d'amener les parents d'adolescent.es à jouer un rôle actif dans la prévention de la violence sexuelle en les incitant à créer des opportunités de discussions auprès de leur jeune. Les résultats indiquent que le visionnement des six courtes vidéos apparaît être associé à des effets positifs. D'abord, les parents obtiennent des scores plus élevés quant à leurs connaissances face à la violence sexuelle. De plus, les participant.es se positionnent davantage en faveur de croyances exemptes de préjugés face à la problématique après avoir visionné les vidéos du programme *Empreinte*. Enfin, les parents affirment avoir un meilleur sentiment d'autoefficacité, donc ils et elles se sentent davantage en mesure d'aborder le sujet de la violence sexuelle avec leur jeune, d'offrir du soutien lorsque nécessaire et d'intervenir face à une situation de violence. Les gains obtenus suite au visionnement se sont maintenus lors de la relance réalisée un mois plus tard. De plus, au moment de la relance, plus de deux parents sur trois (68 %) ont affirmé avoir entamé une conversation en lien avec la violence sexuelle auprès d'un.e jeune de leur entourage, atteignant ainsi l'une des visées principales des vidéos après quatre semaines. Par ailleurs, l'appréciation envers les capsules vidéo a été très positive et 97,4 % des parents ont notamment affirmé qu'ils recommanderaient les vidéos à d'autres parents.

Les connaissances d'un individu ne sont pas garantes, à elles seules, de l'adoption d'un comportement souhaité, mais elles constituent un préalable nécessaire à l'atteinte de cet objectif (Bartholomew, Parcel, Kok et Gottlieb, 2006). En lien avec la violence sexuelle, Rheingold et ses collègues (2015) affirment que l'acquisition de connaissances auprès de la population n'est pas suffisante pour diminuer la prévalence de la problématique, mais elle est une première étape importante et essentielle. Ainsi, les résultats de la présente étude suggèrent que les parents ayant visionné les capsules vidéo *Empreinte* ont acquis de nouvelles connaissances en matière de violence sexuelle, notamment : la définition et la prévalence de la violence sexuelle chez les jeunes, les aspects légaux entourant le consentement sexuel, le soutien à offrir lors d'un dévoilement de la part d'une jeune victime, les stéréotypes sexuels diffusés par la société et les différents médias, les réactions à privilégier en étant témoin d'une situation de violence sexuelle et les indices permettant de reconnaître qu'une jeune est engagé dans le système de l'exploitation sexuelle.

Les attitudes quant à elles peuvent agir comme facilitatrices ou barrières à la communication parent-adolescent.e en lien avec la violence sexuelle (Walsh et Brandon, 2012). Ainsi, l'amélioration des attitudes exemptes de préjugés des parents ayant visionné les capsules du programme *Empreinte* favoriserait les échanges avec leur jeune. Les parents pourraient également être plus susceptibles d'afficher des attitudes positives en lien avec la violence sexuelle, entre autres en croyant qu'il est important de discuter de ce sujet avec leur jeune et qu'il est essentiel de croire une personne qui dévoile une violence subie. Ces attitudes favorables peuvent contrer l'une des barrières les plus souvent nommées par les jeunes pour ne pas avoir dévoilé une situation de violence sexuelle, soit la peur de la réaction de l'autre et la peur de ne pas être cru (Morrison, Bruce et Wilson, 2018). Suite au visionnement, les parents seraient donc plus susceptibles de manifester des réactions positives lors d'un dévoilement, mais également d'offrir un soutien adéquat, ce qui permettrait d'amoindrir les répercussions chez les jeunes victimes (Berliner, 2011; Hébert *et al.*, 2014).

Par ailleurs, le sentiment d'autoefficacité des parents est considéré comme l'un des principaux facteurs d'influence afin de déterminer s'ils aborderont ou non le sujet de la sexualité avec leur jeune (Byers et Sears, 2012; Jerman et Constantine, 2010). En fait, un individu qui croit détenir les capacités nécessaires pour accomplir une action, qui juge positivement son niveau d'autoefficacité, aura davantage tendance à fournir l'effort requis pour réussir (Bandura, 2007). Les parents ayant visionné les capsules vidéo *Empreinte* auraient donc de meilleures chances d'aborder la thématique avec leur jeune puisqu'ils se sentent davantage aptes à le faire. Plusieurs des vidéos d'*Empreinte* transmettent le message clé soulignant aux parents la place privilégiée qu'ils occupent auprès de leur jeune pour discuter avec eux de la problématique. Ainsi, par l'augmentation du sentiment d'autoefficacité des participant.es, il est possible de remarquer que ces messages ont bien été assimilés par les parents.

D'ailleurs, 68 % des parents affirment avoir discuté de la problématique de la violence sexuelle avec un.e jeune de leur entourage suite à leur visionnement des capsules vidéo. Plusieurs contextes ont agi comme élément déclencheur afin d'entamer ces discussions, entre autres le mouvement #MoiAussi et le visionnement de la téléserie québécoise *Fugueuse*. Il est possible de croire qu'avec l'augmentation de leurs connaissances, de leurs attitudes positives et de leur sentiment d'autoefficacité, les parents ont abordé le sujet de façon plus juste et adéquate qu'en l'absence des capsules vidéo. Ces discussions parent-adolescent.e liées à la violence sexuelle pourraient amener les jeunes à reconnaître l'ouverture de leur parent à discuter de ce sujet, ce qui peut permettre à l'adolescent.e d'être davantage enclin à questionner son parent ultérieurement ou encore à dévoiler une situation de violence. Sur ce dernier point, des études soulignent que les jeunes sont plus confortables de dévoiler une situation de violence sexuelle à leur parent s'ils ont déjà discuté de cette problématique ensemble, que l'événement ait eu lieu avant les discussions ou par la suite (Wurtele et Kenny, 2010; Wurtele, Moreno et Kenny, 2008).

Aussi, les parents participant à cette étude ont eu une appréciation très positive face aux capsules vidéo Web. Ce constat rejoint celui d'autres études rapportant que les parents apprécient leur participation à des programmes dispensés par l'environnement virtuel, qu'ils les considèrent faciles à utiliser et qu'ils souhaitent avoir accès à un plus grand nombre d'outils de ce genre (Kenny, 2007; Paranal *et al.*, 2012). De plus, il est particulièrement pertinent de connaître les préférences des parents face aux outils préventifs qui leur sont destinés dans le souhait de contrer la difficulté à les rejoindre et de développer des stratégies alternatives qui leur conviennent davantage.

En somme, les résultats permettent de conclure que le visionnement des capsules vidéo du programme *Empreinte* contribue à favoriser le rôle actif des parents dans la prévention de la violence sexuelle et plusieurs ont saisi l'opportunité d'engager une discussion avec un.e jeune à propos de cette problématique. La présente étude suggère donc que le visionnement d'une courte intervention vidéo d'un total de 37 minutes est efficace pour produire les effets escomptés. En ce sens, ces résultats fortement positifs supportent l'idée que l'utilisation de cette stratégie auprès d'autres clientèles et en lien avec d'autres problématiques pourrait également engendrer des bénéfices. La conception des capsules vidéo de ce projet a reposé sur plusieurs conditions d'efficacité recensées au sein de la littérature, telles que de varier les stratégies pédagogiques utilisées (Kenny, 2007) : des narrations, des mises en scène, du texte à l'écran, des entrevues avec des expert.es, des parents et des jeunes, etc. Puisqu'il est possible de croire que les stratégies utilisées au sein des vidéos pourraient être liées aux effets observés auprès des parents, il est recommandé d'utiliser une variété de stratégies afin de développer de futures vidéos.

Limites et recommandations

Malgré les retombées positives de cette étude, celle-ci comporte certaines limites. D'abord, l'absence de groupe contrôle ne permet pas de conclure avec certitude que les

effets positifs observés soient uniquement attribuables au visionnement des capsules vidéo *Empreinte* et non au simple passage du temps ou au mouvement social de dénonciations publiques. En effet, il semble important de rappeler qu'au moment de la présente étude, le contexte social québécois et international coïncidait avec le mouvement de dénonciations publiques de situations de violence sexuelle. Ce contexte particulier peut avoir influencé les réponses des parents autant lors du prétest que du post-test, expliquant possiblement certains scores élevés dès le premier temps de mesure. À titre d'exemples, les médias ont largement rapporté l'ampleur de la problématique et de nombreux témoignages rappellent l'importance d'écouter sans jugement les confidences d'une personne victime; or, ces éléments se retrouvent dans les mesures de connaissances et d'attitudes de l'étude actuelle.

Aussi, la taille de l'échantillon n'a pas permis d'effectuer certaines comparaisons quant aux effets du programme, dont celles liées au genre des parents. Bien que l'équipe ait prolongée la période de recrutement au-delà de ce qui était planifié au départ, le taux de participation des parents est demeuré très faible. C'est ce qui explique le choix de se limiter au recrutement d'un groupe expérimental seulement plutôt que de recruter également un groupe contrôle. La procédure mise en place pour solliciter les parents pourrait possiblement expliquer ce faible taux de participation. En effet, les parents recevaient une lettre d'invitation de la part de l'école de leur jeune et ceux intéressés devaient écrire un courriel à la personne responsable de l'étude. Cette procédure comporte deux principaux défis : le nombre de parents ayant réellement consulté cette lettre demeure une donnée inconnue et la nécessité de confirmer leur participation par courriel a peut-être freiné un certain nombre d'entre eux. De plus, bien que l'équipe de recherche modifiait périodiquement le mot de passe permettant d'accéder aux capsules vidéo, cette technique n'a pas pu être appliquée avec une efficacité assurée durant toute la durée de cueillette de données. Ainsi, il est possible que certains parents aient visionné à nouveau les capsules vidéo *Empreinte* simultanément à leur participation au post-test ou à la relance. Aussi, il est possible que deux parents d'une même famille

aient participé à la présente étude, pouvant donc influencer les résultats au prétest. Certes, le principal défi de cette recherche fût le recrutement des parents, mais outre cette difficulté, il est possible de croire que l'échantillon n'est pas représentatif de certaines particularités sociodémographiques, par exemple en termes de diversité ethnoculturelle et de niveau de scolarité des parents. En effet, l'échantillon actuel comprend 55,8 % de parents ayant un niveau d'études universitaires et 24,2 % de niveau collégial, ce qui est supérieur à la moyenne québécoise où 30,9 % des parents ont un niveau universitaire et 20,9 % un niveau collégial (Institut de la statistique du Québec, 2017).

Dans le cadre d'études évaluatives futures, il serait d'abord nécessaire d'examiner des procédures de recrutement davantage optimales dans un contexte similaire. Également, il serait essentiel d'inclure un groupe contrôle et d'effectuer des analyses comparatives selon certaines caractéristiques sociodémographiques, telles que le genre du parent et celui de son jeune ainsi que le niveau de scolarité. Vérifier les effets à plus long terme permettrait également d'explorer le maintien des acquis dans le temps et de voir l'évolution des effets à plus long terme. De plus, l'ajout d'une collecte de données qualitative permettrait l'exploration des changements perçus par les participant.es et des effets non attendus (Turcotte, Dufour et St-Jacques, 2009). Finalement, il serait intéressant d'évaluer la contribution du volet parental sur les acquis des jeunes qui participent aux ateliers en classe.

Conclusion

La violence sexuelle constitue une problématique sociale importante, comme le démontrent les taux de victimisation élevés et les possibles répercussions associées. Des efforts doivent donc être déployés afin d'implanter des programmes préventifs dont les bénéfices ont été documentés. Le rôle des parents dans la prévention de cette forme de violence ne doit pas être négligé, puisque leur apport est important en matière

d'éducation à la sexualité et de soutien face à leur jeune. C'est dans cet objectif que l'équipe du programme *Empreinte – Agir ensemble contre les agressions à caractère sexuel* a développé une intervention vidéo s'adressant spécifiquement aux parents d'adolescent.es. Les résultats de la présente étude évaluative préexpérimentale suggèrent que ces capsules vidéo sont associées à des effets positifs au niveau des connaissances, des attitudes et du sentiment d'autoefficacité des parents. Cette étude permet donc de contribuer aux avancées en matière d'évaluation de pratiques préventives, en démontrant les effets d'une intervention novatrice permettant de rejoindre les parents d'adolescent.es dans le domaine de la violence sexuelle.

Références

- Akers, A., Holland, C. et Bost, J. (2011). Interventions to improve parental communication about sex: A systematic review. *Pediatrics*, 127(3), 494-510. doi: 10.1542/peds.2010-2194
- Babatsikos, G. (2010). Parent's knowledge, attitudes and practice about preventing child sexual abuse: A literature review. *Child Abuse Review*, 19, 107-129. doi : 10.1002/car.1102
- Bandura, A. (2007). *Autoefficacité : le sentiment d'efficacité personnelle* (2e éd.). Bruxelles: De Boeck.
- Bartholomew, E. L. K., Parcel, G. S., Kok, G. et Gottlieb, N. H. (2006). *Planning health promotion programs: An intervention mapping approach* (2e éd.). San Francisco, CA: Jossey-Bass.
- Bartholomew, E. L. K., Markham, C. M., Ruiter, R. A. C., Fernández, M. E., Kok, G., et Parcel, G. S. (2016). *Planning health promotion programs: An Intervention Mapping approach* (4e éd.). San Francisco, CA: Jossey-Bass.
- Basile, K.C. (2015). A comprehensive approach to sexual violence prevention. *The New England Journal of Medicine*, 372(24), 2350-2352. doi: 10.1056/NEJMe1503952
- Basile, K. C., Smith, S. G., Breiding, M. J., Black, M. C. et Mahendra, R. (2014). *Sexual violence surveillance: Uniform definitions and recommended data elements, version 2.0*. Atlanta (GA): National Center for Injury Prevention and Control, Centers for Disease Control and Prevention. Repéré à https://www.cdc.gov/violenceprevention/pdf/sv_surveillance_definitions-2009-a.pdf
- Bergeron, M. (2012). *Le transfert des apprentissages suite à une formation dans le domaine de la violence sexuelle, d'enseignants.es et d'intervenants.es en milieu scolaire secondaire* (Thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal). Repéré à <http://www.archipel.uqam.ca/5349>
- Bergeron, M., Hébert, M., Brodeur, G., Bouchard, A-J., Jodoin, K., Julien, M. et le Regroupement québécois des CALACS. (2018). *Rapport d'évaluation du programme Empreinte - Agir ensemble contre les agressions à caractère sexuel*. Montréal: Université du Québec à Montréal.

- Bergeron, M., Hébert, M., Fradette-Drouin, L., CALACS Agression Estrie, CALACS Châteauguay, CALACS Entraid'Action, . . . Regroupement québécois des CALACS. (2017). *Programme Empreinte - Agir ensemble contre les agressions à caractère sexuel : guide d'animation auprès des jeunes de niveau secondaire*. Montréal (Québec): Université du Québec à Montréal.
- Berliner, L. (2011). Child sexual abuse: Definitions, prevalence and consequences. Dans J.E.B. Myers (dir), *The APSAC handbook on child maltreatment* (3e éd.). United States: SAGE Publications Inc.
- Bertrand, J., O'Reilly, K., Denison, J., Anhang, R. et Sweat, M. (2006). Systematic review of the effectiveness of mass communication programs to change HIV/AIDS-related behaviors in developing countries. *Health Education Research*, 21, 567-597. doi : 10.1093/her/cyl036
- Byers, E.S. et Sears, H.A. (2012). Mothers who do and do not intend to discuss sexual health with their young adolescents. *Family Relations*, 61, 851-863. doi: 10.1111/j.1741-3729.2012.00740.x
- Byers, E. S., Sears, H. A. et Weaver, A. D. (2008). Parents' reports of sexual communication with children in kindergarten to grade 8. *Journal of Marriage and Family*, 70, 86-96. doi:10.1111/j.1741-3737.2007.00463.x
- Cohen, J. (1988). *Statistical power analysis for the behavioral sciences* (2e éd.). Hillsdale, NJ: Lawrence Earlbaum Associates.
- Cutajar, M.C., Mullen, P.E., Ogloff, J.R.P., Thomas, S.D., Wells, D.L. et Spataro, J. (2010). Psychopathology in a large cohort of sexually abused children followed up to 43 years. *Child Abuse & Neglect*, 34, 813-822. doi: 10.1016/j.chiabu.2010.04.004
- DeGue, S., Valle, L. A., Holt, M. K., Massetti, G. M., Matjasko, J. L. et Tharp, A. T. (2014). A systematic review of primary prevention strategies for sexual violence perpetration. *Aggression and Violent Behavior*, 19(4), 346-362. doi: 10.1016/j.avb.2014.05.004
- Équipe CEFRIO. (2014). Équipement et branchement internet des foyers québécois. *Étude NET Tendances 2014*, 5(2), 1-12. Repéré à <http://www.cefrio.qc.ca/netendances/equipement-et-branchement-internet-des-foyers-quebecois-en-2015>.

- Guilamo-Ramos, V., Lee, J.J., Kantor, L.M., Levine, D.S., Baum, S. et Johnsen, J. (2015). Potential for using online and mobile education with parents and adolescents to impact sexual and reproductive health. *Prevention Science*, 16, 53-60. doi: 10.1007/s11121-014-0469-z
- Hébert, M., Amédée, L.M., Blais, M. et Gauthier-Duchesne, A. (2019). Child sexual abuse among a representative sample of Quebec high school students: Prevalence and association with mental health problems and health-risk behaviors. *Canadian Journal of Psychiatry*. doi: 10.1177/0706743719861387
- Hébert, M., Langevin, R. et Daigneault, I. (2016). The association between peer victimization, PTSD, and dissociation in child victims of sexual abuse. *Journal of Affective Disorders*, 193, 227-232. doi: 10.1016/j.jad.2015.12.080
- Hébert, M., Lavoie, F. et Blais, M. (2014). Post traumatic stress disorder/PTSD in adolescent victims of sexual abuse: Resilience and social support as protection factors. *Ciência & Saúde Coletiva*, 19(3), 685-694. doi: 10.1590/1413-81232014193.15972013
- Hébert, M., Moreau, C., Blais, M., Lavoie, F. et Guerrier, M. (2017). Child sexual abuse as a risk factor for teen dating violence: Findings from a representative sample of Quebec youth. *Journal of Child and Adolescent Trauma*, 10(1), 51-61. doi: 10.1007/s40653-016-0119-7
- Hébert, M., Tourigny, M., Cyr, M., McDuff, P. et Joly, J. (2009). Prevalence of childhood sexual abuse and timing of disclosure in a representative sample of adults from Quebec. *The Canadian Journal of Psychiatry*, 54(9), 631-636. doi: 10.1177/070674370905400908
- Huhman, M., Potter, L. D., Wong, F. L., Banspachm, S. W., Duke, J. C. et Heitzler, C. D. (2005). Effects of a mass media campaign to increase physical activity among children: Year-1 results of the VERB campaign. *Pediatrics*, 166, 277-284. doi: 10.1542/peds.2005-0043
- Institut de la statistique du Québec. (Juillet 2017). *Panorama des régions du Québec : édition 2017*. Repéré à : <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/profils/panorama-regions-2017.pdf>
- Jerman, P. et Constantine, N.A. (2010). Demographic and psychological predictors of parent-adolescent communication about sex: A representative statewide analysis. *Journal of Youth and Adolescence*, 39, 1164-1174. doi: 10.1007/s10964-010-9546-1

- Jones, L. (2014). *Improving efforts to prevent children's exposure to violence: A handbook for defining program theory and planning for evaluation in the evidence-based culture*. Geneva, Switzerland: World Health Organization.
- Kenny, M. (2007). Web-based training in child maltreatment for future mandated reporters. *Child Abuse & Neglect*, 31, 671-678. doi: 10.1016/j.chiabu.2006.12.008
- Kenny, M.C. et Wurtele, S.K. (2012). Preventing childhood sexual abuse: An ecological approach. *Journal of Child Sexual Abuse*, 21(4), 361-367. doi:10.1080/10538712.2012.675567
- Letourneau, E. J., Eaton, W. W., Bass, J., Berlin, F. S. et Moore, S. G. (2014). The need for a comprehensive public health approach to preventing child sexual abuse. *Public Health Reports*, 129, 222-228. doi: 10.1177/00333549141290303
- Mauras, C. P., Grolnick, W. S. et Friendly, R. W. (2012). Time for « the talk » ... Now what? Autonomy support and structure in mother-daughter conversations about sex. *The Journal of Early Adolescence*, 33(4), 458-481. doi: 10.1177/0272431612449385
- Miller, A. B., Esposito-Smythers, C., Weismore, J. T. et Renshaw, K. D. (2013). The relation between child maltreatment and adolescent suicidal behavior: A systematic review and critical examination of the literature. *Clinical Child and Family Psychology Review*, 16(2), 146-172. doi: 10.1007/s10567-013-0131-5
- Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur. (2018). *Tableau synthèse : thèmes et résumé des contenus en éducation à la sexualité*. Repéré à http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/education/adaptation-scolaire-services-comp/EDUC-Apprentissages-Sexualite-TableauSynthese.pdf
- Ministère de la Sécurité publique (2017). *Les infractions sexuelles au Québec en 2015*. Repéré à https://www.securitepublique.gouv.qc.ca/fileadmin/Documents/police/statistiques/infractions_sexuelles/2015/infractions_sexuelles_2015.pdf
- Morrison, S.E., Bruce, C. et Wilson, S. (2018). Children's disclosure of sexual abuse: A systematic review of qualitative research exploring barriers and facilitators. *Journal of Child Sexual Abuse*, 27(2), 176-194. doi: 10.1080/10538712.2018.1425943

- Nickerson, A.B., Livingston, J.A. et Kamper-DeMarco, K. (2018). Evaluation of second step child protection videos: A randomized controlled trial. *Child Abuse & Neglect*, 76, 10-22. doi: 10.1016/j.chiabu.2017.10.001
- Paranal, R., Washington Thomas, K. et Derrick, C. (2012). Utilizing online training for child sexual abuse prevention: Benefits and limitations. *Journal of Child Sexual Abuse*, 21, 507-520. doi: 10.1080/10538712.2012.697106
- Pérez-Fuentes, G., Olfson, M., Villegas, L., Morcillo, C., Wang, S. et Blanco, C. (2013). Prevalence and correlates of child sexual abuse: A national study. *Comprehensive Psychiatry*, 54(1), 16-27. doi: 10.1016/j.comppsy.2012.05.010
- Ports, K. A., Ford, D. C. et Merrick, M. T. (2016). Adverse childhood experiences and sexual victimization in adulthood. *Child Abuse & Neglect*, 51, 313-322. doi: 10.1016/j.chiabu.2015.08.017
- Rheingold, A., Campbell, C., Self-Brown, S., de Arellano, M., Resnick, H. et Kilpatrick, D. (2007). Preventing child sexual abuse: Evaluation of a community media campaign. *Child Maltreatment*, 12(4), 352-363. doi: 10.1177/1077559507305994
- Rheingold, A., Zajaz, K., Chapman, J., Patton, M., de Arellano, M., Saunders, B. et Kilpatrick, D. (2015). Child sexual abuse prevention training for childcare professionals: An independent multi-site randomized controlled trial of Stewards of Children. *Prevention Science*, 16(3), 374-385. doi: 10.1007/s11121-014-0499-6
- Talbot-Savignac, M. (2013). *Évaluation partielle du programme de prévention des agressions à caractère sexuel en milieu scolaire secondaire offert par le CALACS-Laurentides* (Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal). Repéré à <http://www.archipel.uqam.ca/5641>
- Turcotte, D., Dufour, I.F. et St-Jacques, M.C. (2009). Les apports de la recherche qualitative en évaluation de programme. Dans M. Alain et D. Dessureault (dir.), *Élaborer et évaluer les programmes d'intervention psychosociale* (p.195-219). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Villarruel, A.M., Loveland-Cherry, C. J. et Ronis, D. L. (2010). Testing the efficacy of a computer-based parent-adolescent sexual communication intervention for Latino parents. *Family Relations*, 59(5), 533-543. doi:10.1111/j.1741-3729.2010.00621.x

- Walsh, K. et Brandon, L. (2012). Their children's first educators: Parents' views about child sexual abuse prevention education. *Journal of Child and Family Studies*, 21, 734-746. doi: 10.1007/s10826-011-9526-4
- Wang, B., Stanton, B., Deveau, L., Li, X., Koci, V. et Lunn, S. (2014). The impact of parent involvement in an effective adolescent risk reduction intervention on sexual risk communication and adolescent outcomes. *AIDS Education and Prevention*, 26(6), 500-520. doi: 10.1521/aeap.2014.26.6.500
- Weisz, A.N. et Black, B.M. (2009). *Programs to reduce teen dating violence and sexual assault: Perspectives on what works*. New York: Columbia University Press.
- Wurtele, S. et Kenny, M. (2010). Partnering with parents to prevent childhood sexual abuse. *Child Abuse Review*, 19, 130-152. doi: 10.1002/car.1112
- Wurtele, S. et Miller-Perrin, C. (2017). What works to prevent the sexual exploitation of children and youth. Dans L. Dixon, D.F. Perkins, C. Hamilton-Giachritsis et L.A. Craig (dir.), *The Wiley handbook of what works in child maltreatment: An evidence-based approach to assessment and intervention in child protection* (p.176-196). New Jersey, USA: Wiley-Blackwell.
- Wurtele, S., Moreno, T. et Kenny, M. (2008). Evaluation of a sexual abuse prevention workshop for parents of young children. *Journal of Child and Adolescent Trauma*, 1, 334-340. doi: 10.1080/19361520802505768
- Young, J. C. et Widom, C. S. (2014). Long-term effects of child abuse and neglect on emotion processing in adulthood. *Child Abuse & Neglect*, 38(8), 1369-1381. doi: 10.1016/j.chiabu.2014.03.008

CHAPITRE VI

DISCUSSION

Dans ce chapitre, les résultats de l'étude sont d'abord présentés en y rattachant des recommandations à l'égard de l'intervention sexologique liée à la violence sexuelle. Par la suite, les implications de cette étude en lien spécifiquement avec la prévention de la violence sexuelle sont exposées. Les contributions et limites de l'étude sont ensuite discutées et finalement, le contenu de cette section mène à l'élaboration de recommandations quant à de futures études évaluatives.

6.1 Principales implications pour l'intervention sexologique auprès des parents

La récente intégration des contenus obligatoires en éducation à la sexualité en milieux scolaires québécois (Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, 2018) influence le contexte social et sexologique actuel. Ce renouvellement favorise donc la mise sur pied d'interventions sexologiques permettant d'atteindre les objectifs éducatifs élaborés par le ministère en matière d'éducation à la sexualité chez les jeunes. C'est entre autres dans l'atteinte de ce but que le programme *Empreinte – Agir ensemble contre les agressions à caractère sexuel* a été développé. En plus d'atteindre les objectifs visés par le ministère auprès des jeunes directement, le programme *Empreinte*

concorde avec l'approche socioécologique en ciblant non seulement les jeunes potentiellement victimes ou auteurs de violence sexuelle, mais également les adultes significatifs qui les entourent, soit le personnel scolaire et les parents.

En fait, l'approche socioécologique implique l'imbrication de différentes actions préventives visant à rejoindre divers systèmes afin de prévenir une problématique. Il est vrai que cette approche est considérée comme une condition d'efficacité des pratiques préventives liées à la violence sexuelle (Basile, 2015; DeGue *et al.*, 2014). En outre, il importe de vérifier que les interventions développées en se basant sur cette approche sont réellement gage de succès. C'est donc dans cette optique que le programme *Empreinte* a été soumis à une évaluation de ses effets.

L'étude évaluative présentée dans le cadre de ce mémoire s'appuie exclusivement sur le volet s'adressant aux parents du programme *Empreinte*, alors que les autres composantes s'adressant aux jeunes et au personnel scolaire ont été soumises à des évaluations distinctes (Bergeron *et al.*, 2018). Les capsules vidéo développées pour les parents visent à favoriser leur rôle actif dans la prévention de la violence sexuelle en les incitant à créer des opportunités de discussions auprès de leur jeune. D'ailleurs, selon les résultats obtenus quatre semaines après le visionnement de ces vidéos, plus de deux parents sur trois (68 %) affirment avoir eu l'opportunité de discuter de la problématique avec un.e jeune de leur entourage, atteignant ainsi l'un des objectifs visés par les vidéos. En outre, considérant que cet indicateur a été étudié uniquement dans un délai d'un mois suivant le visionnement, il est possible de croire que davantage d'opportunités de discussions se présenteront dans le futur pour les parents et leur jeune, d'autant plus si ce dernier participe aux ateliers en classe du programme *Empreinte* simultanément au visionnement des parents et qu'ils entament une discussion familiale à ce propos.

Également, les résultats indiquent que suite au visionnement des capsules vidéo, les parents ont augmenté leur niveau de connaissances et leurs attitudes exemptes de préjugés face à la violence sexuelle, en plus d'augmenter leur sentiment d'autoefficacité afin d'aborder le sujet avec leur jeune, d'offrir du soutien lorsque nécessaire et d'intervenir face à une situation de violence. En fait, il semble que ces trois composantes soient essentielles à une implication optimale des parents auprès de leur jeune. En effet, les connaissances d'un parent constituent un élément de base essentiel lorsque celui-ci souhaite s'impliquer dans la prévention auprès de son jeune, alors que ses attitudes favorables peuvent permettre de faciliter les échanges préventifs (Rheingold *et al.*, 2015; Walsh et Brandon, 2012). Par ailleurs, l'un des principaux facteurs d'influence qui permet de déterminer si un parent abordera ou non le sujet de la sexualité avec son jeune est son sentiment d'autoefficacité perçu (Byers et Sears, 2012; Jerman et Constantine, 2010). Au regard de ces constats, il est possible de croire que les parents qui visionnent les capsules vidéo *Empreinte* interviennent plus adéquatement auprès de leur jeune au moment de faire de la prévention en lien avec la violence sexuelle. Les résultats permettent donc de recommander l'utilisation de matériel vidéo Web pour la création de nouveaux outils souhaitant rejoindre les parents et atteindre des objectifs de prévention et d'adoption de comportements. En effet, puisque les courtes capsules ici-évaluées ont apporté de nombreux bénéfices aux participant.es, il est possible de croire que l'utilisation de vidéos pourrait possiblement être une stratégie efficace pour prévenir d'autres problématiques en visant les parents, mais également pour rejoindre d'autres populations.

De surcroît, puisque les capsules vidéo sont accessibles aux parents par l'entremise du Web, il est possible pour ceux-ci de les visionner à plusieurs reprises. Cette particularité constitue un grand avantage, au sens où certains parents pourraient avoir le souhait de consulter du contenu à nouveau si toutefois ils en ressentaient le besoin. À titre d'exemple, un parent préoccupé par la possibilité que son jeune soit engagé dans le système de l'exploitation sexuelle pourrait vouloir trouver davantage d'informations à

propos de cette problématique en visionnant à nouveau la capsule qui traite de ce sujet ou en consultant du matériel informatif complémentaire. En effet, les programmes dispensés par vidéos incluent fréquemment des outils supplémentaires ou des sources d'informations complémentaires pour les personnes qui désirent en connaître davantage sur le sujet. C'est d'ailleurs le cas de la campagne mise sur pied par l'organisation *Darkness to light*, dans laquelle les vidéos médiatiques sont complétées par un dépliant informatif. Les résultats de l'évaluation de cette campagne (Rheingold *et al.*, 2007) indiquent que les parents ayant bénéficié de la combinaison vidéo et dépliant sont les seuls à avoir obtenu des gains significatifs suite à leur participation au programme, comparativement à ceux n'ayant eu accès seulement qu'aux vidéos ou qu'au dépliant. Le recours à des outils complémentaires aux vidéos préventifs pourrait ainsi permettre d'optimiser la transmission et la consolidation d'apprentissages chez les parents, par exemple par de l'information textuelle, des liens vers des ressources spécialisées, des exercices d'autoréflexion à réaliser en famille ou des canevas de discussions guidées entre parents et adolescent.es.

En outre, la structure du programme *Empreinte* prévoit que les parents visionnent les capsules vidéo avant que leur jeune ne participe aux ateliers en classe qui leur sont destinés. Cette logique concorde avec l'une des recommandations de Wurtele (2009), qui précise que les outils destinés aux parents devraient être dispensés préalablement à la participation de leur jeune. Selon l'auteure (Wurtele, 2009), cette séquence permettrait de préparer le milieu familial en informant les parents du contenu qui sera dispensé à leur jeune, mais offrirait également l'opportunité aux parents de développer leurs connaissances et habiletés en lien avec la violence sexuelle avant leur jeune et ainsi d'être mieux outillés pour répondre à leurs questions et les soutenir. Suivant la structure d'*Empreinte* ainsi que la recommandation de cette auteure, il est suggéré de préconiser une séquence semblable au moment de développer d'autres outils préventifs qui cibleraient non seulement les parents, mais également leur jeune.

6.2 Implications spécifiques à la prévention de la violence sexuelle pour parents

Pour approfondir les résultats de la présente évaluation, une analyse des items individuels du questionnaire a été réalisée et ce, pour toutes les questions liées aux connaissances, aux attitudes et au sentiment d'autoefficacité (Voir les trois tableaux à l'Annexe C). Cet examen plus détaillé permet de mieux cerner les éléments spécifiques pour lesquels l'intervention semble apporter un changement significatif et offrir des pistes de recommandation pour la bonification des outils.

Les données révèlent que parmi les 18 items liés aux connaissances des parents, les scores de neuf items ont augmenté de façon significative entre le prétest et le post-test. Ces items abordent notamment la définition et la prévalence des agressions sexuelles, les réactions à privilégier en tant que témoin d'une situation de violence et les réactions aidantes et nuisibles lorsque l'on reçoit un dévoilement. Parmi les huit items qui n'ont pas augmenté entre les deux temps de mesure, cinq obtenaient des scores moyens déjà très élevés au prétest (entre 0,92 et 1 sur 1), révélant un effet plafond limitant les possibilités d'amélioration suite au visionnement des capsules. De plus, les trois autres items qui n'ont pas augmenté significativement abordaient notamment la loi entourant le consentement sexuel, à savoir si les parents pouvaient ou non donner leur accord pour que leur jeune ait des activités sexuelles consensuelles avec une personne plus âgée. Un seul item a démontré une baisse significative entre le prétest et le post-test, suggérant que les capsules pouvaient mener à confusion à propos du délai moyen de dévoilement suite à une situation d'agression sexuelle.

Il est donc essentiel que les pratiques préventives destinées aux parents en matière de violence sexuelle abordent la définition de la problématique et les taux de prévalence associés puisque les parents ont acquis plusieurs apprentissages en lien avec ces sujets. D'ailleurs, Wurtele et Kenny (2010) soulignent que les parents qui croient que leur jeune n'est pas à risque de vivre une situation de violence sexuelle sont moins enclins

à participer à une activité préventive, justifiant ainsi l'importance de transmettre des informations quant à ces thèmes afin que les parents reconnaissent les vulnérabilités qui entourent les jeunes. De plus, le visionnement des capsules n'est pas associé à des changements significatifs concernant certains items liés à la loi entourant le consentement sexuel : ce sujet étant complexe et empreint de subtilités, il est recommandé d'offrir des informations supplémentaires pour ce thème, par exemple des textes complémentaires disponibles sur le site Web du programme.

En ce qui concerne l'analyse des items individuels liés aux attitudes, les scores moyens de cinq des 17 items ont augmenté significativement suite au visionnement des capsules, signifiant ainsi que les parents ont développé des croyances davantage exemptes de préjugés. Ainsi, lors du post-test, les parents sont davantage en accord avec le fait que le nombre de jeunes victimes d'agression sexuelle est inquiétant, que la responsabilité de l'agression sexuelle devrait être attribuée entièrement à l'agresseur et qu'il est fondamental de croire sans hésiter un.e jeune qui dit être victime d'une agression sexuelle. Parmi les 12 items ne démontrant pas d'évolution significative, neuf détenaient déjà une moyenne supérieure à 4 sur 5 au prétest, signifiant ainsi que les parents détenaient des attitudes fortement favorables avant de visionner les capsules.

Parmi les trois items qui ont obtenu des scores plus faibles, l'un demandait aux parents s'ils étaient d'accord avec le fait que le sujet de la violence sexuelle devrait être abordé à l'école par l'enseignant.e, alors qu'un autre item demandait si ce sujet devrait être abordé à l'école, mais par des intervenant.es spécialisés dans le domaine. Au sein des capsules vidéo, ces sujets étaient traités de façon périphérique et indirecte. Selon les résultats obtenus, il semble que les parents soient plus ou moins d'accord avec ces deux affirmations, comparativement à l'item qui leur demandait si ce sont les parents qui sont les mieux placés pour aborder le sujet de la violence sexuelle, pour lequel la moyenne a augmenté significativement entre le prétest et le post-test. Ainsi, suite au visionnement, les parents se sentent davantage concernés par la problématique en

s'attribuant un rôle préventif plus important comparativement à celui accordé aux autres adultes entourant les jeunes. Cet élément peut être interprété comme une retombée positive en suggérant que les parents se sentent davantage capables de tenir ce rôle. Puis, en ce qui concerne le dernier item qui ne démontre pas de changement significatif, celui-ci aborde un sujet qui n'était pas directement traité dans les capsules vidéo *Empreinte*, soit de déterminer s'il est fréquent qu'un agresseur commette une agression sexuelle car celui-ci est trop excité sexuellement : les moyennes de cet item sont demeurées les mêmes entre le prétest et le post-test.

Suite à ces résultats, où les parents se considèrent davantage comme des acteurs dans la prévention, il importe de souligner l'intérêt de poursuivre les efforts afin de leur offrir différents outils accessibles et adaptés à leurs besoins, comme des capsules vidéo Web. Ce type d'intervention permettrait de renforcer leur implication au niveau de la prévention. De plus, plusieurs mythes entourent la problématique de la violence sexuelle et il importe donc d'amener les parents à réfléchir à ces croyances, par exemple à ce qui amène un individu à commettre une agression sexuelle et à la notion de responsabilité qui s'y rattache. En fait, il semble que le contenu abordé par les parents au moment de discuter de violence sexuelle avec leur jeune est entre autres influencé par leur adhérence à certaines fausses croyances (Wurtele et Kenny, 2010). Cette affirmation justifie donc l'importance de déconstruire les mythes persistants entourant la violence sexuelle. Par exemple, selon Wurtele et Kenny (2010), les parents mentionnent souvent aux jeunes que les agresseurs sont des étrangers plutôt que des connaissances ou des membres de la famille.

Quant aux items liés au sentiment d'autoefficacité des parents, les résultats indiquent que le score moyen de neuf des 12 items a augmenté entre le prétest et le post-test. Notamment, les neuf items pour lesquels des gains significatifs sont observés font référence au sentiment d'être capable d'expliquer la définition de la violence sexuelle à un.e jeune et la loi qui entoure le consentement sexuel, ainsi que de réconforter une

jeune victime de violence sexuelle et de lui expliquer qu'elle n'est pas responsable de ce qu'elle a subi. Trois items ne démontrent pas de changements significatifs; ces items détenaient des moyennes déjà élevées au prétest avec des scores de plus de 8,20 sur 10, signifiant ainsi que les parents se sentaient déjà outillés au prétest pour référer un.e jeune à une ressource appropriée en cas de besoin, pour réagir sans porter de jugement lors d'un dévoilement et pour intervenir au moment d'être témoin d'une situation de harcèlement sexuel dans leur entourage. Au sein de pratiques préventives, il est donc recommandé de miser sur les habiletés des parents en lien avec la prévention de la violence sexuelle, en leur fournissant des outils concrets et faciles à assimiler. En fait, un parent qui croit détenir les habiletés nécessaires pour communiquer avec son jeune en lien avec la sexualité est plus enclin à initier une conversation à ce propos (Byers *et al.*, 2008; Villarruel *et al.*, 2010).

La présente évaluation a également permis de recueillir l'opinion des parents par rapport aux capsules vidéo, qui ont globalement été fortement appréciées. Les participant.es ont particulièrement apprécié la diversité des personnes qui prennent part aux vidéos, entre autres l'inclusion d'adolescent.es qui émettent leurs points de vue et leurs conseils pour les parents. Les participant.es mentionnent aussi avoir apprécié que les vidéos permettent d'offrir des outils concrets en lien avec la violence sexuelle. L'appréciation vis-à-vis les mises en scène a d'ailleurs été soulevée, celles-ci permettant de visualiser des conversations entre un parent et une adolescente. Plusieurs auteur.es sont d'ailleurs d'avis que la transmission d'informations préventives par l'entremise de démonstrations visuelles de comportements et d'attitudes à privilégier, comme par des mises en scène, est grandement efficace et permet aux parents de se sentir davantage outillés (Byers et Sears, 2012; Rheingold *et al.*, 2007; Wurtele, 2008). Ce type de stratégies s'apparente à l'apprentissage par modelage recommandé par les expert.es dans le développement d'habiletés (Bandura, 2007). En ce sens, au sein des interventions sexologiques, il est recommandé d'inclure des démonstrations visuelles pouvant servir de modèles aux parents qui pourront s'identifier à ceux-ci au moment

d'agir pour contrer la violence sexuelle. Il est également recommandé de permettre aux parents de mettre en pratique l'application des comportements qu'ils ont visualisés dans les mises en scène, ce qui augmenterait leur niveau de confort au moment d'être transposés dans une réelle situation (Jackson et Dickinson, 2009).

Parmi ce qui a été le moins apprécié des capsules vidéo, les parents ont mentionné qu'elles leur ont parfois paru trop longues. Toutefois, les parents participant à l'évaluation visionnaient les six capsules vidéo de façon intensive, ce qui peut avoir influencé cette perception de longueur. En effet, celles-ci n'ont pas été conçues pour être visionnées les unes à la suite des autres dans un délai de moins de sept jours, comme c'était le cas dans l'évaluation. Les vidéos ont plutôt été développées pour être visionnées en congruence avec la dispensation des ateliers en classe pour les jeunes, donc certaines sont à visionner lorsque les jeunes évoluent au niveau secondaire II, d'autres vidéos lorsqu'ils étudient en secondaire III et d'autres au niveau IV. De plus, certains parents ont mentionné que les capsules ne permettaient pas d'offrir des outils liés à la communication globale entre les parents et leur jeune. L'inclusion d'outils abordant la communication parent-adolescent.e de façon générale devrait donc être privilégiée au sein de futures interventions sexologiques. Cette recommandation rejoint les conclusions de chercheur.es qui affirment que même si les parents connaissent les informations qu'ils souhaitent véhiculer à leur jeune, ceux-ci ont parfois de la difficulté à transmettre ces idées (O'Donnell, Wilson-Simmons, Dasha, Jeanbaptiste, Myint-Ua, Mossb et Stueve, 2007). Les pratiques préventives devraient par exemple aborder des techniques qui facilitent l'initiation d'une conversation auprès de son jeune (Jerman et Constantine, 2010).

6.3 Contributions de l'étude

L'étude actuelle permet de mettre en lumière l'évaluation d'une pratique innovante en matière de prévention de la violence sexuelle. Cette recherche contribue donc à enrichir

le domaine de l'évaluation, au sein duquel peu de programmes préventifs sont étudiés. Cette première étape permet de conclure que le programme engendre les changements escomptés (Topping et Barron, 2009). En lien avec la violence sexuelle, peu de programmes s'adressant à des parents ont été évalués (Wurtele, 2009) et les évaluations qui se sont attardées à ce type de programme visaient principalement des parents d'enfants et non des parents d'adolescent.es (Wurtele et Miller-Perrin, 2017). Pourtant, selon les taux d'agressions sexuelles déclarées aux autorités, les adolescent.es de 12 à 17 ans représentent un groupe particulièrement à risque de victimisation (Ministère de la Sécurité publique, 2017). De plus, peu d'évaluations de programmes visent des pratiques innovantes, qui sont dispensées à l'aide d'une stratégie alternative plutôt que présentielle (Akers *et al.*, 2011). De surcroît, l'évaluation des capsules vidéo du programme *Empreinte* intègre des indicateurs de changement liés aux connaissances, aux attitudes et au sentiment d'autoefficacité, tous les trois fort importants afin de témoigner des retombées d'un programme préventif dans le domaine de la santé (Bartholomew *et al.*, 2006; Bartholomew *et al.*, 2016; Jerman et Constantine, 2010; Jones, 2014b). En accord avec ce qui précède, il est donc possible de conclure que l'étude évaluative actuelle est un apport important au niveau empirique, ainsi qu'au domaine de l'évaluation.

Aussi, l'évaluation des effets de ce volet du programme *Empreinte* a permis de dégager plusieurs recommandations. D'un point de vue sexologique, cette évaluation a permis de formuler des recommandations qui seront utiles pour l'élaboration de nouvelles interventions sexologiques en lien avec la violence sexuelle. Elle a également permis de connaître les effets d'une intervention développée selon la perspective féministe et l'expertise des CALACS implantés au Québec depuis 40 ans. D'un point de vue social, considérant l'intégration récente des contenus obligatoires en lien avec l'éducation à la sexualité en milieux scolaires (Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, 2018), cette étude permet certainement d'enrichir les connaissances au sujet de la prévention de la violence sexuelle en utilisant une approche socioécologique qui cible

les parents. De plus, cette évaluation permet de dégager l'opinion des parents quant aux six capsules vidéo utilisées. Globalement, l'appréciation fortement positive qui s'en dégage contribue à faire reconnaître la possibilité d'utiliser des outils dispensés par le Web pour rejoindre plus facilement les parents.

6.4 Limites de l'étude

Malgré les retombées positives de cette étude, celle-ci comporte certaines limites. D'abord, l'absence d'un groupe contrôle ne permet pas de conclure avec certitude que les effets positifs observés soient uniquement attribuables au visionnement des capsules vidéo *Empreinte* et non pas au simple passage du temps. En effet, le lien de causalité est possible seulement dans un devis expérimental impliquant une comparaison entre des participant.es aléatoirement assignés à un groupe expérimental et un groupe contrôle (Dessureault et Caron, 2009). De plus, puisque le déroulement de cette étude concorde avec divers événements médiatisés au Québec comme ailleurs, tels que le mouvement #MoiAussi, il aurait été fortement pertinent d'inclure un groupe contrôle afin de s'assurer que les effets observés soient réellement dû au visionnement des vidéos et non à l'attention accordée à la problématique dans les médias au cours des dernières années. Malencontreusement, le faible taux de participation permet d'expliquer l'absence de groupe contrôle, puisque parmi les 3 900 familles à avoir potentiellement reçu la lettre d'invitation à cette étude, seulement 99 parents ont répondu à l'appel. Bien que le processus de recrutement se soit prolongé plusieurs mois supplémentaires comparativement à ce qui était prévu au départ, le taux de participation est demeuré très faible; ceci permet d'expliquer pourquoi il n'a pas été possible de recruter un groupe contrôle également. La méthode utilisée pour solliciter les parents n'était peut-être pas optimale et c'est ce qui pourrait expliquer le nombre limité de participant.es. En effet, les parents recevaient une invitation par l'entremise de l'école de leur jeune et devaient écrire un courriel à la personne responsable de l'étude s'ils souhaitaient participer : ces démarches ont donc pu rebuter certains parents.

Ensuite, la taille de l'échantillon était restreinte et n'a pas permis d'analyses comparatives complémentaires. Entre autres, les comparaisons selon le genre des parents n'ont pas été possibles. Pourtant, il semble que cet aspect a une importante influence sur l'implication de ceux-ci dans l'éducation à la sexualité de leur jeune, où les mères semblent être davantage actives que les pères (Sneed, Somoza, Jones et Al faro, 2013; Widman *et al.*, 2016).

De plus, outre le fait qu'il était difficile de solliciter les parents, ceux qui ont été inclus ne représentent pas forcément la diversité des parents québécois en termes de niveau de scolarité et d'appartenance ethnoculturelle. En effet, l'échantillon comprenait 55,8 % de parents qui détiennent un niveau d'études universitaires et 24,2 % de niveau collégial alors que la moyenne québécoise est de 30,9 % pour le niveau universitaire et de 20,9 % pour le niveau collégial (Institut de la statistique du Québec, 2017). De plus, seulement 3,2 % de l'échantillon représentait des personnes s'identifiant comme minorités visibles. De surcroît, au-delà des caractéristiques sociodémographiques, il est possible que l'échantillon de cette étude comporte un biais où les participant.es étaient possiblement déjà sensibilisés à la problématique de la violence sexuelle et motivés à participer à un programme de ce genre. En effet, plusieurs items du questionnaire obtenaient déjà des moyennes élevées lors du prétest et il est possible de croire que les participant.es qui se sont impliqués dans l'étude détenaient un profil particulier qui les a amené à s'engager dans cette évaluation.

Également, puisque les mesures de relance ont été effectuées après seulement quatre semaines, il n'est pas possible de connaître les effets des vidéos à plus long terme. Par ailleurs, l'évaluation presque exclusivement quantitative de cette étude n'a pas permis de connaître les effets non prévus du programme ni de connaître l'opinion des parents quant à leurs apprentissages, ce qui est recommandé lorsque le sujet à l'étude est délicat, comme pour la violence sexuelle (Turcotte, Dufour et St-Jacques, 2009).

6.5 Recommandations et enjeux au regard de futures études évaluatives

Les lacunes observées au sein de l'étude actuelle, ainsi que les conditions d'efficacité qui émergent de la littérature, permettent de soutenir des recommandations quant aux futures évaluations souhaitant explorer les effets d'une intervention semblable. L'intégration d'un volet qualitatif serait d'abord importante, non seulement pour connaître l'opinion des parents et les effets imprévus du programme, mais aussi afin d'évaluer la communication parent-adolescent.e qui suit le visionnement des capsules vidéo. En effet, c'est souvent la fréquence des conversations qui est étudiée dans ce type d'évaluation, alors que la qualité de celles-ci est davantage déterminante de l'influence qu'ont les parents sur leur jeune (Babatsikos, 2010; Rogers *et al.*, 2015). Par exemple, une étude rapportée dans la recension de Akers et ses collègues (2011) a utilisé une méthodologie leur permettant de faire de l'observation directe des stratégies de communication des parents et de leur jeune (Lefkowitz, Sigman et Au, 2000). Les variables observées étaient le temps de parole de chacun lors de la conversation, le nombre de questions ouvertes comparativement à celles qui étaient fermées et les signes d'inconfort autant chez le parent que chez le jeune (Lefkowitz *et al.*, 2000). Néanmoins, au-delà de ces variables, Babatsikos (2010) recommande également d'observer la validité des messages qui sont transmis par les parents : sont-ils empreints de mythes et préjugés ou reflètent-ils des faits réels ? Ce type de question mériterait d'être exploré dans le cadre d'études futures.

De surcroît, un volet qualitatif permettrait de questionner les parents s'identifiant au genre masculin quant à leur perception de la place qu'occupent les hommes dans l'intervention évaluée, et quant aux façons de les inclure davantage. Deux des parents participant à l'évaluation actuelle ont recommandé d'inclure davantage de modèles masculins au sein des vidéos *Empreinte*. Cet avis rejoint les conclusions de Babatsikos (2010) qui constate que les pères ne participent pas aussi fréquemment aux programmes préventifs liés à la violence sexuelle que les mères, probablement parce que ceux-ci ne

s'y reconnaissent pas. Ainsi, il pourrait être facilitant pour les personnes s'identifiant au genre masculin de se reconnaître à travers des modèles masculins plutôt que féminins, rejoignant ainsi le principe de modelage exprimé précédemment (Bandura, 2007). L'intégration d'un volet qualitatif permettrait d'explorer les meilleures façons d'y arriver, en plus de déterminer l'opinion de davantage de parents quant à l'inclusion de modèles masculins.

De plus, les comparaisons selon diverses caractéristiques sociodémographiques n'ont pas été possibles dans cette étude en raison de la taille restreinte de l'échantillon, alors qu'il est recommandé de le faire (Pop et Rusu, 2016). Entre autres, le vécu de victimisation sexuelle des parents semble important à comparer puisque ceux ayant eux-mêmes subi une violence sexuelle discutent davantage de cette problématique avec leur jeune (Deblinger, Thakkar-Kolar, Berry et Schroeder, 2010; Hunt et Walsh, 2011; Walsh et Brandon, 2012). Notamment, les résultats de l'évaluation de Nickerson et ses collègues (2018) démontrent que le passé de victimisation chez les parents prédisait de moins bonnes connaissances face à la problématique, mais prédisait également que ces parents discutaient davantage de ce sujet avec leur jeune. Il semble toutefois que cette variable soit rarement prise en compte au sein d'études évaluatives, alors qu'il semble pertinent de le faire.

Par ailleurs, l'évaluation des résultats selon le genre des jeunes est également pertinente. Effectivement, il semble que les avantages des programmes parentaux soient plus puissants chez leurs filles que chez leurs garçons, par exemple parce que les parents discutent davantage de sexualité avec leurs filles qu'avec leurs garçons (O'Donnell, Stueve, Agronick, Wilson-Simmons et Varzi, 2005; Widman *et al.*, 2016). La communication familiale serait également plus fréquente lorsque le genre du parent et celui de l'adolescent.e coïncident, donc lorsqu'une mère discute avec sa fille et qu'un père discute avec son fils (Jermán et Constantine, 2010). Plusieurs comparaisons sont

donc recommandées dans le cadre de futures études évaluatives de pratiques préventives en matière de violence sexuelle.

De façon plus globale, l'implication des parents dans les programmes préventifs ou dans l'évaluation de ceux-ci demeure un défi. En ce sens, il serait intéressant d'étudier les facteurs prédisposant au recrutement des parents, en plus des facteurs qui facilitent le maintien de leur participation tout au long de l'intervention préventive (Wurtele, 2009).

CONCLUSION

Cette étude visait à évaluer les effets des capsules vidéo Web du programme *Empreinte – Agir ensemble contre les agressions à caractère sexuel*, destinées aux parents d'adolescent.es. Ces capsules visent à promouvoir le rôle actif des parents dans la prévention de la violence sexuelle, en les incitant à créer des opportunités de discussions auprès de leur jeune. Les résultats obtenus auprès de 78 parents démontrent que le visionnement de ces capsules a permis à ceux-ci d'augmenter leur niveau de connaissances et leurs attitudes exemptes de préjugés face à la violence sexuelle, en plus d'augmenter leur sentiment d'autoefficacité afin d'aborder le sujet avec leur jeune, d'offrir du soutien lorsque nécessaire et d'intervenir face à une situation de violence. De plus, ces effets se sont maintenus quatre semaines plus tard. De surcroît, 68 % des parents ont affirmé avoir entamé une discussion en lien avec la violence sexuelle avec un.e jeune de leur entourage suite à leur visionnement des capsules vidéo. La grande majorité des participant.es a fortement apprécié les vidéos du programme *Empreinte*; ils les considèrent accessibles et les recommanderaient à d'autres parents.

Somme toute, la prévention de la violence sexuelle chez les jeunes comporte de multiples défis, mais constitue une priorité à mettre de l'avant socialement et empiriquement. L'implication des parents dans les pratiques préventives est une stratégie à privilégier au moment de développer des programmes afin d'assurer une efficacité accrue. Le développement de pratiques novatrices permet d'espérer une augmentation de la participation des parents à ce type d'intervention. Le programme *Empreinte* a d'ailleurs innové en mettant sur pied six capsules vidéo Web et l'efficacité démontrée de celles-ci permet d'espérer le déploiement d'autres pratiques inspirantes, et ce, dans le but collectif d'enrayer cette violence d'une prévalence préoccupante.

ANNEXE A

PROFIL DE L'ÉCHANTILLON INITIAL

Profil de l'échantillon initial (n = 95)¹

	<i>n</i>	<i>%</i>
Âge	95	
<i>Moyenne = 44,68 ans / ÉT = 5,46</i>		
Genre	95	
Femme	80	84,2
Homme	12	12,6
Pas de réponse	3	3,2
Minorités visibles ²	95	
Non	88	92,6
Oui	3	3,2
Pas de réponse	4	4,2
Communauté autochtone	95	
Non	91	95,8
Je préfère ne pas répondre	1	1,0
Pas de réponse	3	3,2
Niveau de scolarité le plus élevé	95	
Primaire-Secondaire	8	8,4
École de métier ou Institut technique	8	8,4
Collégial	23	24,2
Universitaire	53	55,8
Pas de réponse	3	3,2
Composition de la famille	95	
Nucléaire (deux parents légaux)	62	65,3
Recomposée (un parent légal et un conjoint.e)	16	16,8
Monoparentale (un parent légal)	11	11,6
Autre	2	2,1
Pas de réponse	4	4,2
Région administrative	95	
Abitibi-Témiscamingue	5	5,3

Capitale-Nationale	10	10,5
Centre du Québec	6	6,3
Estrie	3	3,2
Lanaudière	8	8,4
Laurentides	26	27,4
Mauricie	2	2,1
Montréal	14	14,7
Montréal	7	7,4
Outaouais	8	8,4
Saguenay-Lac-St-Jean	2	2,1
Pas de réponse	4	4,2

¹ L'échantillon initial est composé de 99 parents, mais quatre personnes n'ont pas complété la section sociodémographique du questionnaire prétest ($n = 95$).

² Les minorités visibles sont des personnes, autres que les Autochtones, qui ne s'identifient pas ou ne sont pas perçues comme « blanches ».

ANNEXE B

APPROBATION ÉTHIQUE



No du certificat : 1921_e_2017

CERTIFICAT D'ÉTHIQUE

Le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM, a examiné le protocole de recherche suivant et jugé qu'il est conforme aux pratiques habituelles et répond aux normes établies par la Politique no 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains (décembre 2015).

Protocole de recherche

Chercheuse principale : Manon Bergeron

Unité de rattachement : Département de sexologie

Équipe de recherche :

Professeure : Martine Hébert (UQAM)

Coordonnatrice : Laurie Fradette-Drouin

Étudiante réalisant son mémoire dans le cadre de ce projet de recherche : Marily Julien

Titre du protocole de recherche : Programme Empreinte: Évaluation de la formation destinée au personnel scolaire et des capsules d'information destinées aux parents d'adolescent.es

Sources de financement (le cas échéant): Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Science (MESRS); Condition féminine Canada

Durée du projet : 1 an

Modalités d'application

Le présent certificat est valide pour le projet tel qu'approuvé par le CIEREH. Les modifications importantes pouvant être apportées au protocole de recherche en cours de réalisation doivent être communiquées au comitéⁱ. Tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité ou l'éthicité de la recherche doit être communiqué au comité.

Toute suspension ou cessation du protocole (temporaire ou définitive) doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat d'éthique est valide jusqu'au **30 juin 2018**. Selon les normes de l'Université en vigueur, un suivi annuel est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique. Le rapport d'avancement de projet (renouvellement annuel ou fin de projet) est requis dans les trois mois qui précèdent la date d'échéance du certificatⁱⁱ.



12 juillet 2017

Yanick Farmer, Ph.D.
Professeur
Président

Date d'émission initiale du certificat

ⁱ <http://recherche.uqam.ca/ethique/humains/modifications-apportees-a-un-projet-en-cours.html>

ⁱⁱ <http://recherche.uqam.ca/ethique/humains/rapport-annuel-ou-final-de-suivi.html>

ANNEXE C

RÉSULTATS AUX ITEMS DU QUESTIONNAIRE

C1 - Résultats des Test-t pour chacun des items liés aux connaissances (n = 78)

	Prétest		Post-test		<i>t</i>	ddl	<i>p</i>	<i>d</i>
	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>				
1. Il doit y avoir au moins un contact physique sur les parties sexuelles ou les seins pour dire qu'il y a eu une agression sexuelle	0,77	0,42	0,95	0,22	-3,54	77	0,001***	0,54
2. Près d'une fille sur 4 est victime d'une agression sexuelle avant l'âge de 18 ans	0,78	0,42	0,95	0,22	-3,35	77	0,001***	0,51
3. Au niveau légal, une personne doit avoir dit « non » ou avoir résisté physiquement pour considérer qu'il s'agit d'une agression sexuelle	0,56	0,50	0,86	0,35	-5,35	77	0,000***	0,70
4. 1 gars sur 10 est victime d'une agression sexuelle avant l'âge de 18 ans	0,86	0,35	0,97	0,16	-2,83	77	0,006***	0,40
5. Certains jeunes hésitent à dévoiler une agression sexuelle car ils croient en être responsables	1,00	0,00	1,00	0,00	-	-	-	
6. À partir de 14 ans, un.e jeune est considéré apte à donner son consentement pour des activités sexuelles avec un adulte	0,86	0,35	0,83	0,38	0,53	77	0,596	
7. La majorité des victimes dévoilent à leur entourage dans le mois suivant l'agression sexuelle qu'elles ont vécue	0,96	0,19	0,86	0,35	2,62	77	0,010**	0,36
8. Avec l'accord de leurs parents, c'est légal pour un.e jeune de 13 ans d'avoir des activités sexuelles avec un.e jeune de 17 ans	0,71	0,46	0,81	0,40	-1,65	77	0,103	
9. Certaines personnes témoins d'une situation d'agression sexuelle ne réagissent pas car elles ont peur d'aggraver la situation	0,96	0,19	0,97	0,16	-,58	77	0,567	
10. En tant que témoin, un moyen de réagir est de trouver une excuse pour éloigner la personne qui subit des gestes de harcèlement sexuel	0,76	0,43	0,94	0,25	-3,79	77	0,000***	0,51
11. Au moment d'enrôler les filles dans le système de l'exploitation sexuelle, les recruteurs utilisent souvent l'amour pour les attirer	0,97	0,16	1,00	0,00	-1,42	77	0,159	
12. Les victimes d'exploitation sexuelle proviennent majoritairement de milieux défavorisés	0,74	0,44	0,90	0,31	-3,42	77	0,001***	0,42

	Prétest		Post-test		<i>t</i>	ddl	<i>p</i>	<i>d</i>
	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>				
Vous êtes au courant qu'une <i>gang</i> de jeunes de l'école a fait la fête en consommant de l'alcool vendredi soir. Il semble que certains jeunes ont eu des relations sexuelles durant cette soirée.								
Votre ado vient vous raconter qu'on l'a forcée à avoir des contacts sexuels. Au regard de la situation présentée, cochez OUI si la réaction est aidante envers votre ado et cochez NON si elle ne l'est pas.								
13. L'écouter sans demander de détails	0,73	0,45	0,94	0,25	-4,46	77	0,000***	0,58
14. Lui exprimer à quel point c'est triste et épouvantable	0,41	0,50	0,47	0,50	-1,30	77	0,199	
15. Vérifier s'il pourrait s'agir d'un malentendu à cause de l'alcool	0,74	0,44	0,94	0,25	-4,28	77	0,000***	0,56
16. Le/la croire même si son histoire semble incohérente	0,92	0,27	0,97	0,16	-1,65	77	0,103	
17. Vérifier si il/elle a tenté de se défendre pour être certain qu'il s'agit d'une agression sexuelle	0,68	0,47	0,91	0,29	-4,81	77	0,000***	0,59
18. Lui dire qu'il/elle n'est pas responsable de l'agression sexuelle	0,99	0,11	1,00	0,00	-1,00	77	0,320	

* $p \leq 0,05$; ** $p \leq 0,01$; *** $p \leq 0,001$

Le score de chaque item est de 0 pour une mauvaise réponse ou de 1 pour une bonne réponse. Les moyennes se situent entre 0 et 1.

C2 - Résultats des Test-t pour chacun des items liés aux attitudes (n = 78)

	Prétest		Post-test		<i>t</i>	ddl	<i>p</i>	<i>d</i>
	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>				
1. *On parle trop souvent d'agressions sexuelles aux jeunes	4,35	0,75	4,47	0,70	-1,28	77	0,206	
2. Toute personne devrait intervenir si elle est témoin d'une situation de harcèlement sexuel dans son entourage	4,82	0,42	4,76	0,49	1,15	77	0,254	
3. Le nombre de jeunes qui sont victimes d'agression sexuelle est inquiétant	4,33	0,82	4,56	0,68	-2,17	77	0,033*	0,31
4. C'est odieux de faire porter une partie de la responsabilité à la victime d'agression sexuelle sous prétexte qu'elle est allée seule chez l'agresseur	4,77	0,42	4,59	0,97	1,67	77	0,099	
5. La responsabilité de l'agression sexuelle devrait être attribuée entièrement à l'agresseur	4,42	0,91	4,72	0,64	-3,70	77	0,000***	0,38
6. Les conséquences de l'agression sexuelle sont dévastatrices pour les victimes	4,77	0,48	4,81	0,43	-0,69	77	0,495	
7. *Il est normal de reprocher à une victime d'agression sexuelle de s'être placée dans une situation à risque	4,27	0,96	4,67	0,62	-3,61	77	0,001***	0,49
8. Il est fondamental de croire sans hésiter un.e jeune qui dit être victime d'une agression sexuelle	4,00	1,07	4,58	0,66	-5,46	77	0,000***	0,65
9. *Il est fréquent qu'un agresseur commette une agression sexuelle car il est trop excité sexuellement	3,41	1,18	3,41	1,23	0,00	77	1,000	
10. *C'est inutile de tenter d'aider un.e jeune qui refuse de parler de son agression sexuelle	4,39	0,91	4,36	0,87	0,22	76	0,829	
11. *Comme témoin, le fait de dénoncer des blagues sexistes ou des gestes sexuels inappropriés ne changera pas le problème du harcèlement sexuel	4,32	0,88	4,37	0,85	-0,41	77	0,683	
12. Il est important qu'un parent discute des agressions sexuelles avec son jeune	4,62	0,71	4,68	0,50	-0,87	77	0,388	
13. Je pense que d'aborder les agressions sexuelles devrait se faire à l'école, par l'enseignant.e	2,81	1,02	2,72	1,09	0,62	77	0,535	
14. Je pense que d'aborder les agressions sexuelles devrait se faire à l'école, par des intervenant.es spécialisé.es dans le domaine	3,87	0,99	3,95	1,04	-0,60	76	0,552	
15. *Il est préférable de ne pas aborder les agressions sexuelles, à moins que le jeune ait vécu ce genre de situation	4,68	0,59	4,65	0,66	0,35	77	0,726	
16. Les parents sont définitivement les mieux placés pour aborder l'agression sexuelle avec leur jeune	3,19	1,01	3,68	0,93	-3,34	77	0,001***	0,50

	Prétest		Post-test		<i>t</i>	ddl	<i>p</i>	<i>d</i>
	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>				
17. *Les jeunes peuvent avoir tellement d'informations sur le web à propos des agressions sexuelles qu'il est inutile de l'aborder avec eux.	4,88	0,32	4,81	0,39	1,76	76	0,083	

* $p \leq 0,05$; ** $p \leq 0,01$; *** $p \leq 0,001$

Le score de chaque item varie entre *Fortement en désaccord* (1) à *Fortement en accord* (5). Les moyennes se situent entre 1 et 5.

*Les items 1, 7, 9, 10, 11, 15 et 17 ont été codés de manière inversée puisqu'ils représentent des attitudes à connotation négative. Ainsi, pour ces items, la codification ajustée réfère à *Fortement en accord* (1) à *Fortement en désaccord* (5).

C3 - Résultats des Test-t pour chacun des items liés au sentiment d'autoefficacité (n = 76)

	Prétest		Post-test		<i>t</i>	ddl	<i>p</i>	<i>d</i>
	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>				
1. Expliquer avec aisance à un.e jeune ce qu'est une agression sexuelle	7,78	2,01	8,59	1,51	-3,73	75	0,000***	0,46
2. Discuter avec un.e jeune que je soupçonne subir de la pression sexuelle de la part de son chum ou de sa blonde	7,25	2,12	7,89	1,89	-2,72	75	0,008***	0,32
3. Expliquer avec aisance à un.e jeune la loi entourant le consentement sexuel chez les jeunes	5,70	2,90	7,20	2,21	-4,37	75	0,000***	0,58
4. Discuter avec un.e si je le/la soupçonne d'être victime d'agression sexuelle	7,04	1,91	7,75	2,00	-3,08	74	0,003***	0,36
5. Expliquer à un.e jeune victime qu'il/elle n'est pas responsable de l'agression sexuelle qu'il/elle a subie	8,38	1,64	9,07	1,42	-3,29	75	0,002***	0,45
6. Référer un.e jeune victime d'agression sexuelle à une ressource d'aide.	8,63	1,87	8,99	1,55	-1,45	75	0,152	
7. Réagir sans porter de jugement face à un.e jeune victime d'agression sexuelle	8,56	1,49	8,81	1,43	-1,41	74	0,164	
8. Réconforter avec aisance un.e jeune victime d'agression sexuelle	7,64	1,79	8,20	1,84	-2,66	75	0,010**	0,31
9. Intervenir si je suis témoin d'une situation de blagues ou de comportements sexuels inappropriés dans mon entourage	8,21	1,70	8,64	1,72	-1,91	75	0,060	
10. Reconnaître les stéréotypes sexuels dans les publicités et les médias	8,25	1,68	8,92	1,50	-3,32	75	0,001***	0,42
11. Discuter avec un.e jeune des stratégies utilisées pour recruter les jeunes dans l'exploitation sexuelle	7,17	2,22	8,45	1,55	-5,79	75	0,000***	0,67
12. Reconnaître un.e jeune qui présente des indices possibles d'une situation d'exploitation sexuelle	5,64	2,10	7,24	1,96	-6,04	75	0,000***	0,79

* $p \leq 0,05$; ** $p \leq 0,01$; *** $p \leq 0,001$

Le score de chaque item varie entre *Je me sens incapable de pouvoir l'accomplir* (1), *Je suis moyennement certain.e de pouvoir l'accomplir* (5) et *Je suis certain.e de pouvoir l'accomplir* (10). Les moyennes se situent entre 1 et 10.

RÉFÉRENCES

- Afifi, T.O., MacMillan, H.L., Boyle, M., Taillieu, T., Cheung, K. et Sareen, J. (2014). Child abuse and mental disorders in Canada. *Canadian Medical Association Journal*, 186(9), E324-E332. doi: 10.1503/cmaj.131792
- Akers, A., Holland, C. et Bost, J. (2011). Interventions to improve parental communication about sex: A systematic review. *Pediatrics*, 127(3), 494-510. doi: 10.1542/peds.2010-2194
- Albert, B. (2007). *With one voice: America's adults and teens sound off about teen pregnancy: A periodic national survey*. Washington, DC: National Campaign to Prevent Teen Pregnancy. Repéré à https://www.michigan.gov/documents/mdch/With_One_Voice_2007_-_Americas_Adults_and_Teens_Sound_Off_A_292785_7.pdf
- Alliger, G. M., Tannenbaum, S. I., Bennett Jr, W., Traver, H. et Shotland, A. (1997). A meta-analysis of the relations among training criteria. *Personnel Psychology*, 50(2), 341-358. doi: 10.1111/j.1744-6570.1997.tb00911.x
- Association québécoise plaidoyer-victimes. (2019). La cyberviolence dans les relations amoureuses des jeunes : guide pour les parents. Repéré à https://aqpvc.ca/wp-content/uploads/aqpvc_guide_cyberviolence_parents.pdf
- Axford, N., Lehtonen, M., Kaoukji, D., Tobin, K. et Berry, V. (2012). Engaging parents in parenting programs: Lessons from research and practice. *Children and Youth Services Review*, 34, 2061-2071. doi: 10.1016/j.childyouth.2012.06.011
- Babatsikos, G. (2010). Parent's knowledge, attitudes and practice about preventing child sexual abuse: A literature review. *Child Abuse Review*, 19, 107-129. doi : 10.1002/car.1102
- Baker, S., Sanders, M.R. et Morawska, A. (2017). Who uses online parenting support? A cross-sectional survey exploring australian parents' Internet use for parenting. *Journal of Child and Family Studies*, 26, 916-927. doi: 10.1007/s10826-016-0608-1

- Bandura, A. (2007). *Autoefficacité : le sentiment d'efficacité personnelle* (2e éd.). Bruxelles: De Boeck.
- Banyard, V.L., et Cross, C. (2008). Consequences of teen dating violence: Understanding intervening variables in ecological context. *Violence Against Women*, 14(9), 998-1013. doi : 10.1177/1077801208322058
- Bartholomew, E. L. K., Markham, C. M., Ruiter, R. A. C., Fernández, M. E., Kok, G., et Parcel, G. S. (2016). *Planning health promotion programs: An Intervention Mapping approach* (4e éd.). San Francisco, CA: Jossey-Bass.
- Bartholomew, E. L. K., Parcel, G. S., Kok, G. et Gottlieb, N. H. (2006). *Planning health promotion programs: An intervention mapping approach* (2e éd.). San Francisco, CA: Jossey-Bass.
- Basile, K.C. (2015). A comprehensive approach to sexual violence prevention. *The New England Journal of Medicine*, 372(24), 2350-2352. doi: 10.1056/NEJMe1503952
- Basile, K. C., Smith, S. G., Breiding, M. J., Black, M. C. et Mahendra, R. (2014). *Sexual violence surveillance: Uniform definitions and recommended data elements, version 2.0*. Atlanta (GA): National Center for Injury Prevention and Control, Centers for Disease Control and Prevention. Repéré à https://www.cdc.gov/violenceprevention/pdf/sv_surveillance_definitions-2009-a.pdf
- Beaud, J.P. (2016). L'échantillonnage. Dans B. Gauthier et I. Bourgeois (dir.), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte de données* (6^e éd., p. 265-302). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Benoit, C., Shumka, L., Phillips, R., Kennedy, M.C. et Belle-Isle, L. (2015). *Dossier d'information: la violence à caractère sexuel faite aux femmes au Canada*. Document commandé par le Forum fédéral-provincial-territorial des hautes et des hauts fonctionnaires responsables de la condition féminine. Repéré à <http://www.swc-cfc.gc.ca/svawc-vcsfc/index-fr.html>
- Bergeron, M. (2012). *Le transfert des apprentissages suite à une formation dans le domaine de la violence sexuelle, d'enseignants.es et d'intervenants.es en milieu scolaire secondaire* (Thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal). Repéré à <http://www.archipel.uqam.ca/5349>

- Bergeron, M. et Hébert, M. (2011). La prévention et la formation en matière d'agression sexuelle contre les enfants. Dans M. Hébert, M. Cyr et M. Tourigny (dir.), *L'agression sexuelle envers les enfants : tome 1* (1^e éd., p. 445-493). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Bergeron, M., Hébert, M., Bouchard, A.J. et Fradette-Drouin, L., (s.d.). *Questionnaires prétest et post-test développés dans le cadre de l'évaluation du volet s'adressant aux adolescents.es du programme Empreinte – Agir ensemble contre les agressions à caractère sexuel.*
- Bergeron, M., Hébert, M., Brodeur, G., Bouchard, A.J., Jodoin, K., Julien, M. et le Regroupement québécois des CALACS. (2018). *Rapport d'évaluation du programme Empreinte - Agir ensemble contre les agressions à caractère sexuel.* Montréal: Université du Québec à Montréal.
- Bergeron, M., Hébert, M., Fradette-Drouin, L., CALACS Agression Estrie, CALACS Châteauguay, CALACS Entraid'Action, . . . Regroupement québécois des CALACS. (2017). *Programme Empreinte - Agir ensemble contre les agressions à caractère sexuel : guide d'animation auprès des jeunes de niveau secondaire.* Montréal (Québec) : Université du Québec à Montréal.
- Berliner, L. (2011). Child sexual abuse: Definitions, prevalence and consequences. Dans J.E.B. Myers (dir.), *The APSAC handbook on child maltreatment* (3^e éd.). United States: SAGE Publications Inc.
- Bertrand, J., O'Reilly, K., Denison, J., Anhang, R. et Sweat, M. (2006). Systematic review of the effectiveness of mass communication programs to change HIV/AIDS-related behaviors in developing countries. *Health Education Research*, 21, 567-597. doi : 10.1093/her/cyl036
- Blanchard-Dallaire, C. et Hébert, M. (2014). Social relationships in sexually abused children: Self-reports and teachers' evaluation. *Journal of Child Sexual Abuse*, 23(3), 326–344. doi: 10.1080/10538712.2014.888123
- Boivin, S., Lavoie, F., Hébert, M. et Gagné, M. H. (2014). Victimisations antérieures et violence subie lors des fréquentations : effet médiateur de la détresse psychologique et de l'hostilité. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 46(3), 427-435. doi: 10.1037/a0034288
- Brousselle, A., Champagne, F., Contandriopoulos, A.P. et Hartz, Z. (2011). *L'évaluation : concepts et méthodes* (2e éd.). Canada : Les presses de l'Université de Montréal.

- Byers, E.S. et Sears, H.A. (2012). Mothers who do and do not intend to discuss sexual health with their young adolescents. *Family Relations*, 61, 851-863. doi: 10.1111/j.1741-3729.2012.00740.x
- Byers, E. S., Sears, H. A. et Weaver, A. D. (2008). Parents' reports of sexual communication with children in kindergarten to grade 8. *Journal of Marriage and Family*, 70, 86-96. doi:10.1111/j.1741-3737.2007.00463.x
- Cohen, J. (1988). *Statistical power analysis for the behavioral sciences* (2e éd.). Hillsdale, NJ: Lawrence Earlbaum Associates.
- Collin-Vézina, D., Daigneault, I. et Hébert, M. (2013). Lessons learned from child sexual abuse research: Prevalence, outcomes, and preventive strategies. *Child and Adolescent Psychiatry and Mental Health*, 7(22), 1-9. doi: 10.1186/1753-2000-7-22
- Committee for Children. (2019). Child abuse prevention. Repéré à <https://www.cfchildren.org/resources/child-abuse-prevention/>
- Conroy, S. et Cotter, A. (2017). *Les agressions sexuelles autodéclarées au Canada, 2014*. (N°85-022-X au catalogue de Statistiques Canada). Repéré à : <http://www.statcan.gc.ca/pub/85-002-x/2017001/article/14842-fra.pdf>
- Cutajar, M.C., Mullen, P.E., Ogloff, J.R.P., Thomas, S.D., Wells, D.L. et Spataro, J. (2010). Psychopathology in a large cohort of sexually abused children followed up to 43 years. *Child Abuse & Neglect*, 34, 813-822. doi: 10.1016/j.chiabu.2010.04.004
- Darkness to light. (2019). Stewards of children. Repéré à <https://www.d2l.org/education/stewards-of-children/>
- Deblinger, E., Thakkar-Kolar, R., Berry, E. et Schroeder, C. (2010). Caregivers efforts to educate their children about child sexual abuse: A replication study. *Child maltreatment*, 15(1), 91-100. doi: 10.1177/1077559509337408
- DeGue, S., Valle, L. A., Holt, M. K., Massetti, G. M., Matjasko, J. L. et Tharp, A. T. (2014). A systematic review of primary prevention strategies for sexual violence perpetration. *Aggression and Violent Behavior*, 19(4), 346-362. doi: 10.1016/j.avb.2014.05.004

- Dessureault, D. et Caron, V. (2009). La perspective plus classique de la mesure des résultats: éléments de méthode, le passage de la recherche scientifique à son adaptation aux réalités de la recherche terrain et de l'évaluation des effets d'un programme. Dans M. Alain et D. Dessureault (dir.), *Élaborer et évaluer les programmes d'intervention psychosociale* (p.177-194). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Eastman, K.L., Corona, R. et Schuster, M.A. (2006). Talking Parents, Healthy Teens: A worksite-based program for parents to promote adolescent sexual health. *Preventing Chronic Disease: Public Health Research, Practice, and Policy*, 3(4), 1-10.
- Eisenberg, M.E., Sieving, R.E., Bearinger, L.H., Swain, C. et Resnick, M.D. (2006). Parents' communication with adolescents about sexual behavior: A missed opportunity for prevention? *Journal of Youth and Adolescence*, 35, 893-902. doi : 10.1007/s10964-006-9093-y
- Équipe CEFRIO. (2014). Équipement et branchement internet des foyers québécois. *Étude NET Tendances 2014*, 5(2), 1-12. Repéré à <http://www.cefrio.qc.ca/netendances/equipement-et-branchement-internet-des-foyers-quebecois-en-2015>.
- Evans, W.D., David, K.C., Ashley, O.S., Blitstein, J., Koo, H. et Zhang, Y. (2009). Efficacy of abstinence promotion media messages: Findings from an online randomized trial. *Journal of Adolescent Health*, 45(4), 409-416. doi: 10.1016/j.jadohealth.2009.02.014
- Fargo, J. D. (2009). Pathways to adult sexual revictimization: Direct and indirect behavioral risk factors across the lifespan. *Journal of Interpersonal Violence*, 24, 1771–1791. doi: 10.1177/0886260508325489
- Finkelhor, D. (2009). The prevention of childhood sexual abuse. *The Future of Children*, 19(2), 169–194. doi: 10.1353/foc.0.0035
- Fontes, L.A. (2005). *Child abuse and culture: Working with diverse families*. New York: Guilford Press.
- Godbout, N., Brière, J., Sabourin, S. et Lussier, Y. (2014). Child sexual abuse and subsequent relational and personal functioning: The role of parental support. *Child Abuse & Neglect*, 38, 317–325. doi:10.1016/j.chiabu.2013.10.001
- Gaudreau, L. (2001). *Évaluer pour évoluer : les étapes d'une évaluation de programme ou de projet*. Montréal : Éditions logiques - Conseil scolaire de l'île de Montréal.

- Grossman, J.M., Sarwar, P.F., Richer, A.M. et Erkut, S. (2017). "We talked about sex" "No, we didn't": Exploring adolescent and parent agreement about sexuality communication. *American Journal of Sexuality Education*, 12(4), 343-357. doi: 10.1080/15546128.2017.1372829
- Guilamo-Ramos, V., Lee, J.J., Kantor, L.M., Levine, D.S., Baum, S. et Johnsen, J. (2015). Potential for using online and mobile education with parents and adolescents to impact sexual and reproductive health. *Prevention Science*, 16, 53-60. doi: 10.1007/s11121-014-0469-z
- Hall, C.M. et Bierman, K.L. (2015). Technology-assisted interventions for parents of young children: Emerging practices, current research, and future directions. *Early Childhood Research Quarterly*, 33, 21-32. doi: 10.1016/j.ecresq.2015.05.003
- Hébert, M., Amédée, L.M., Blais, M. et Gauthier-Duchesne, A. (2019). Child sexual abuse among a representative sample of Quebec high school students: Prevalence and association with mental health problems and health-risk behaviors. *Canadian Journal of Psychiatry*. doi: 10.1177/0706743719861387
- Hébert, M., Cénat, J.M., Blais, M., Lavoie, F. et Guerrier, M. (2016). Child sexual abuse, bullying, cyberbullying, and mental health problems among high schools students: A moderated mediated model. *Depression and Anxiety*, 33(7), 623-629. doi : 10.1002/da.22504
- Hébert, M., Daspe, M.È., Blais, M., Lavoie, F. et Guerrier, M. (2017). Aggression sexuelle et violence dans les relations amoureuses : Le rôle médiateur du stress post-traumatique. *Criminologie*, 50(1), 157-179. doi: 10.7202/1039800ar
- Hébert, M., Langevin, R. et Daigneault, I. (2016). The association between peer victimization, PTSD, and dissociation in child victims of sexual abuse. *Journal of Affective Disorders*, 193, 227-232. doi : 10.1016/j.jad.2015.12.080
- Hébert, M., Lavoie, F. et Blais, M. (2014). Post traumatic stress disorder/PTSD in adolescent victims of sexual abuse: Resilience and social support as protection factors. *Ciência & Saúde Coletiva*, 19(3), 685-694. doi: 10.1590/1413-81232014193.15972013
- Hébert, M., Lavoie, F. et Parent, N. (2002). An assessment of outcomes following parents' participation in a child abuse prevention program. *Violence and Victims*, 17(3), 355-372.

- Hébert, M., Lavoie F., Piché, C. et Poitras, M. (2001). Proximate effects of a child sexual abuse prevention program in elementary school children. *Child Abuse & Neglect*, 25(4), 505-522. doi : 10.1016/S0145-2134(01)00223-X
- Hébert, M., Moreau, C., Blais, M., Lavoie, F. et Guerrier, M. (2017). Child sexual abuse as a risk factor for teen dating violence: Findings from a representative sample of Quebec youth. *Journal of Child and Adolescent Trauma*, 10(1), 51-61. doi: 10.1007/s40653-016-0119-7
- Hébert, M., Tourigny, M., Cyr, M., McDuff, P. et Joly, J. (2009). Prevalence of childhood sexual abuse and timing of disclosure in a representative sample of adults from Quebec. *The Canadian Journal of Psychiatry*, 54(9), 631-636. doi: 10.1177/070674370905400908
- Heflin, A. H. et Deblinger, E. (2007). Child sexual abuse. Dans F. M. Dattilio et A. Freeman (dir.), *Cognitive-behavioral strategies in crisis intervention* (3^e éd., p. 247-276). New York, NY: Guilford Press.
- Huhman, M., Potter, L. D., Wong, F. L., Banspachm, S. W., Duke, J. C. et Heitzler, C. D. (2005). Effects of a mass media campaign to increase physical activity among children: Year-1 results of the VERB campaign. *Pediatrics*, 166, 277-284. doi: 10.1542/peds.2005-0043
- Hunt, R. et Walsh, K. (2011). Parents views about child sexual abuse prevention education: A systematic review. *Australasian Journal of Early Childhood*, 36(2), 63-76.
- Institut de la statistique du Québec. (Juillet 2017). *Panorama des régions du Québec : édition 2017*. Repéré à : <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/profils/panorama-regions-2017.pdf>
- Jaccard, J., Dodge, T. et Dittus P. (2002). Parent-adolescent communication about sex and birth control: A conceptual framework. *New Directions for Child and Adolescent Development*, 97, 9-42. doi: 10.1002/cd.48
- Jackson, C.A. et Dickinson, D. (2009). Developing parenting programs to prevent child health risk behaviors: A practice model. *Health Education Research*, 24(6), 1029-1042. doi:10.1093/her/cyp039
- Jackson, C. A., Henderson, M., Frank, J. W. et Haw, S. J. (2012). An overview of prevention of multiple risk behaviour in adolescence and young adulthood. *Journal of Public Health*, 34(suppl1), i31-i40. doi: 10.1093/pubmed/fdr113

- Jerman, P. et Constantine, N.A. (2010). Demographic and psychological predictors of parent-adolescent communication about sex: A representative statewide analysis. *Journal of Youth and Adolescence*, 39, 1164-1174. doi: 10.1007/s10964-010-9546-1
- Johnson, H. (2012). Limits of a criminal justice response: Trends in police and court processing of sexual assault. Dans E.A. Sheehy (dir.), *Sexual assault in Canada: Law, legal practice and women's activism* (p. 613-634). Ottawa: Presses de l'Université d'Ottawa.
- Jones, D. J. (2014a). Future directions in the design, development, and investigation of technology as a service delivery vehicle. *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology*, 43, 128-142. doi: 10.1080/15374416.2013.859082
- Jones, L. (2014b). *Improving efforts to prevent children's exposure to violence: A handbook for defining program theory and planning for evaluation in the evidence-based culture*. Geneva, Switzerland : World Health Organization.
- Kenny, M. (2007). Web-based training in child maltreatment for future mandated reporters. *Child Abuse & Neglect*, 31, 671-678. doi: 10.1016/j.chiabu.2006.12.008
- Kenny, M.C. (2009). Child sexual abuse prevention: Psychoeducational groups for preschoolers and their parents. *The Journal for Specialists in Group Work*, 34(1), 24-42. doi: 10.1080/01933920802600824
- Kenny, M.C. et Wurtele, S.K. (2012). Preventing childhood sexual abuse: An ecological approach. *Journal of Child Sexual Abuse*, 21(4), 361-367. doi:10.1080/10538712.2012.675567
- Kirby, D. et Miller, B. (2002). Interventions designed to promote parent-teen communication about sexuality. *New Directions for Child and Adolescent Development*, 97, 93-110. doi: 10.1002/cd.52
- Lagus, K.A., Bernat, D.H. Bearinger, L.H. Resnick, M.D. et Eisenberg, M.E. (2011). Parental perspectives on sources of sex information for young people. *Journal of Adolescent Health*, 49, 87-89. doi: 10.1016/j.jadohealth.2010.10.007
- Lavoie, G. (2014). *Discuter de sexualité avec son préadolescent : les connaissances perçues et le sentiment d'autoefficacité des parents* (Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal). Repéré à <https://archipel.uqam.ca/6904/1/M13547.pdf>

- Lavoie, F. (2016). Description et historique des programmes ViRAJ et PASSAJ. Repéré à <https://www.viraj.ulaval.ca/fr/description-et-historique-des-programmes>
- Lefkowitz, E.S., Sigman, M. et Au, T.F. (2000). Helping mothers discuss sexuality and AIDS with adolescents. *Child Development*, 71(5), 1383-1394. doi: 10.1111/1467-8624.00234
- Legendre, R. (2005). *Dictionnaire actuel de l'éducation* (3e éd.). Montréal: Guérin.
- Letourneau, E. J., Eaton, W. W., Bass, J., Berlin, F. S. et Moore, S. G. (2014). The need for a comprehensive public health approach to preventing child sexual abuse. *Public Health Reports*, 129, 222-228. doi: 10.1177/003335491412900303
- Maniglio, R. (2009). The impact of child sexual abuse on health: A systematic review of reviews. *Clinical Psychology Review*, 29(7), 647-657. doi : 10.1016/j.cpr.2009.08.003
- Mathison, S. (2005). *Encyclopedia of Evaluation*. USA : Sage Publication.
- Mauras, C. P., Grolnick, W. S. et Friendly, R. W. (2012). Time for « the talk » ... Now what? Autonomy support and structure in mother-daughter conversations about sex. *The Journal of Early Adolescence*, 33(4), 458-481. doi: 10.1177/0272431612449385
- Mendelson, T. et Letourneau, E. (2015). Parent-focused prevention of child sexual abuse. *Society for Prevention Science*, 16, 844-852. doi: 10.1007/s11121-015-0553-z
- Metzler, C.W., Sanders, M.R., Rusby, J.C. et Crowley, R.N. (2012). Using consumer preference information to increase the reach and impact of media-based parenting interventions in a public health approach to parenting support. *Behavioral Therapy*, 43, 257-270. doi: 10.1016/j.beth.2011.05.004
- Miller, A. B., Esposito-Smythers, C., Weismore, J. T. et Renshaw, K. D. (2013). The relation between child maltreatment and adolescent suicidal behavior: A systematic review and critical examination of the literature. *Clinical Child and Family Psychology Review*, 16(2), 146-172. doi: 10.1007/s10567-013-0131-5

- Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur. (2018). *Tableau synthèse : thèmes et résumé des contenus en éducation à la sexualité*. Repéré à http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/education/adaptation-scolaire-services-comp/EDUC-Apprentissages-Sexualite-TableauSynthese.pdf
- Ministère de la Sécurité publique (2017). *Les infractions sexuelles au Québec en 2015*. Repéré à https://www.securitepublique.gouv.qc.ca/fileadmin/Documents/police/statistiques/infractions_sexuelles/2015/infractions_sexuelles_2015.pdf
- Morawska, A., Walsh, A., Grabski, M. et Fletcher, R. (2015). Parental confidence and preferences for communicating with their child about sexuality. *Sex Education*, 15(3), 235-248. doi: 10.1080/14681811.2014.996213
- Morrison, S.E., Bruce, C. et Wilson, S. (2018). Children's disclosure of sexual abuse: A systematic review of qualitative research exploring barriers and facilitators. *Journal of Child Sexual Abuse*, 27(2), 176-194. doi: 10.1080/10538712.2018.1425943
- Morrison, S., Hardison, J., Mathew, A. et O'Neil, J. (2004). *An evidence-based review of sexual assault preventive intervention programs*. Washington D.C.: National Institute Justice. U.S. Department of Justice. Repéré à <https://www.ncjrs.gov/pdffiles1/nij/grants/207262.pdf>
- Nadeau, M.A. (1988). *L'évaluation de programme théorie et pratique* (2e éd.). Sainte-Foy: Sainte-Foy Presses de l'Université Laval.
- Nation, M., Crusto, C., Wandersman, A., Kumpfer, K. L., Seybolt, D., Morrissey-Kane, E. et Davino, K. (2003). What works in prevention: Principles of effective prevention programs. *American Psychologist*, 58(6-7), 449. doi: 10.1037/0003-066X.58.6-7.449
- Nickerson, A.B., Livingston, J.A. et Kamper-DeMarco, K. (2018). Evaluation of Second Step child protection videos: A randomized controlled trial. *Child Abuse & Neglect*, 76, 10-22. doi: 10.1016/j.chiabu.2017.10.001
- O'Donnell, L., Wilson-Simmons, R., Dasha, K., Jeanbaptiste, V., Myint-Ua, A., Mossb, J. et Stueve, A. (2007). Saving sex for later: Developing a parent-child communication intervention to delay sexual initiation among young adolescents. *Sex Education* 7(2), 107-125. doi: 10.1080/14681810701264441

- O'Donnell, L., Stueve, A., Agronick, R., Wilson-Simmons, R.D. et Varzi, J. (2005). Saving sex for later: An evaluation of a parent education intervention. *Perspectives on Sexual and Reproductive Health*, 37(4), 166-173. doi: 10.1363/psrh.37.166.05
- Olafson, E. (2011). Child sexual abuse: Demography, impact, and interventions. *Journal of Child and Adolescent Trauma*, 4(1), 8-21. doi: 10.1080/19361521.2011.545811
- Pacifici, C., Delaney, R., White, L., Nelson C. et Cummings, K. (2006). Web-based training for foster, adoptive and kinship parents. *Children and Youth Services Review*, 28, 1329-1343. doi: 10.1016/j.childyouth.2006.02.003
- Paranal, R., Washington Thomas, K. et Derrick, C. (2012). Utilizing online training for child sexual abuse prevention: Benefits and limitations. *Journal of Child Sexual Abuse*, 21, 507-520. doi: 10.1080/10538712.2012.697106
- Park, E., Kim, H. et Steinhoff, A. (2016). Health-related internet use by informal caregivers of children and adolescents: An integrative literature review. *Journal of Medical Internet Research*, 18(3). doi:10.2196/jmir.4124
- Pereda, N., Guilera, G., Forns, M., et Gómez-Benito, J. (2009). The prevalence of child sexual abuse in community and student samples: A meta-analysis. *Clinical Psychology Review*, 29(4), 328-338. doi: 10.1016/j.cpr.2009.02.007
- Pérez-Fuentes, G., Olsson, M., Villegas, L., Morcillo, C., Wang, S. et Blanco, C. (2013). Prevalence and correlates of child sexual abuse: A national study. *Comprehensive Psychiatry*, 54(1), 16-27. doi: 10.1016/j.comppsy.2012.05.010
- Perrino, T., González-Soldevilla, A., Pantin, H. et Szapocznik, J. (2000). The role of families in adolescent HIV prevention: A review. *Clinical Child and Family Psychology Review*, 3(2), 81-96. doi: 10.1023/A:1009571518900
- Pollio, E., Deblinger, E. et Runyan, M. K. (2011). Mental health treatment for the effects of child sexual abuse. Dans J. E. B. Myers (dir.), *The APSAC handbook on child maltreatment* (3e éd., pp. 253-256). Los Angeles, USA: Sage Publications.
- Pop, M.V. et Rusu, A.S. (2016). Romanian parents' use of the Internet: Optimizing parenting skills as sexual educators. *The European Proceedings of Social and Behavioural Sciences*, 18, 496-504. doi: 10.15405/epsbs.2016.12.61

- Ports, K. A., Ford, D. C. et Merrick, M. T. (2016). Adverse childhood experiences and sexual victimization in adulthood. *Child Abuse & Neglect*, 51, 313–322. doi: 10.1016/j.chiabu.2015.08.017
- Rheingold, A., Campbell, C., Self-Brown, S., de Arellano, M., Resnick, H. et Kilpatrick, D. (2007). Preventing child sexual abuse: Evaluation of a community media campaign. *Child Maltreatment*, 12(4), 352–363. doi: 10.1177/1077559507305994
- Rheingold, A., Zajaz, K., Chapman, J., Patton, M., de Arellano, M., Saunders, B. et Kilpatrick, D. (2015). Child sexual abuse prevention training for childcare professionals: An independent multi-site randomized controlled trial of Stewards of Children. *Prevention Science*, 16(3), 374–385. doi: 10.1007/s11121-014-0499-6
- Rogers, A., Ha, T., Stormshack, E. et Dishion, T. (2015). Quality of parents-adolescent's conversations about sex and adolescent's sexual behavior: An observational study. *Journal of Adolescent Health*, 57, 174–178. doi: 10.1016/j.jadohealth.2015.04.010
- Schuster, M.A., Corona, R., Elliot, M.N., Kanouse, D.E., Eastman, K.L., Zhou, A.J. et Klein, D.J. (2008). Evaluation of Talking Parents, Healthy Teens, a new worksite-based parenting programme to promote parent-adolescent communication about sexual health: Randomised controlled trail. *British Medical Journal*, 337(7664), 273–277. doi : 10.1136/bmj.39609.657581.25
- Secrétariat à la condition féminine. (2016). *La violence sexuelle, c'est non. Stratégie gouvernementale pour prévenir et contrer les violences sexuelles 2016-2021*. Repéré à http://www.scf.gouv.qc.ca/fileadmin/publications/Violence/Brochure_Violences_Sexuelles.pdf
- Self-Brown, S. et Whitaker, D. J. (2008). Parent-focused child maltreatment prevention: Improving assessment, intervention, and dissemination with technology. *Child Maltreatment*, 13(4), 400–416. doi:10.1177/1077559508320059
- Sneed, C. D., Somoza, C. G., Jones, T. et Al faro, S. (2013). Topics discussed with mothers and fathers for parent-child sex communication among African-American adolescents. *Sex Education*, 13(4), 450–458. doi: 10.1080/14681811.2012.757548

- Stoltenborgh, M., van Ijzendoorn, M. H., Euser, E. M. et Bakermans-Kranenburg, M. J. (2011). A global perspective on child sexual abuse: Meta-analysis of prevalence around the world. *Child Maltreatment*, 16(2), 79. doi: 10.1177/1077559511403920
- Stufflebeam, D.L. (2007). Daniel Stufflebeam's CIPP model for evaluation: An improvement/accountability approach. Dans D.L. Stufflebeam et A.J. Shinkfield (dir.), *Evaluation theory, models, and applications* (p. 325-365). San Francisco: Jossey-Bass.
- Talbot-Savignac, M. (2013). *Évaluation partielle du programme de prévention des agressions à caractère sexuel en milieu scolaire secondaire offert par le CALACS-Laurentides* (Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal). Repéré à <http://www.archipel.uqam.ca/5641>
- Topping, K. J. et Barron, I. G. (2009). School-based child sexual abuse prevention programs: A review of effectiveness. *Review of Educational Research*, 79(1), 431-463. doi: 10.3102/0034654308325582
- Turcotte, D., Dufour, I.F. et St-Jacques, M.C. (2009). Les apports de la recherche qualitative en évaluation de programme. Dans M. Alain et D. Dessureault (dir.), *Élaborer et évaluer les programmes d'intervention psychosociale* (p.195-219). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Tutty, L. M. (1991). Child sexual abuse: A range of prevention options. *Journal of Child and Youth Care*, 23-41.
- van Roode, T., Dickson, N., Herbison, P. et Paul, C. (2009). Child sexual abuse and persistence of risky sexual behavior and negative sexual outcomes over adulthood: Findings from a birth cohort. *Child Abuse & Neglect*, 33,161-172. doi: 10.1016/j.chiabu.2008.09.006
- Villarruel, A.M., Loveland-Cherry, C. J. et Ronis, D. L. (2010). Testing the efficacy of a computer-based parent-adolescent sexual communication intervention for Latino parents. *Family Relations*, 59(5), 533-543. doi:10.1111/j.1741-3729.2010.00621.x
- Walsh, K. et Brandon, L. (2012). Their children's first educators: Parents' views about child sexual abuse prevention education. *Journal of Child and Family Studies*, 21, 734-746. doi: 10.1007/s10826-011-9526-4
- Wamser-Nanney, R. et Sager, J.C. (2018). Predictors of maternal support following children's sexual abuse disclosures. *Child Abuse & Neglect*, 81, 39-47. doi: 10.1016/j.chiabu.2018.04.016

- Wang, B., Stanton, B., Deveau, L., Li, X., Koci, V. et Lunn, S. (2014). The impact of parent involvement in an effective adolescent risk reduction intervention on sexual risk communication and adolescent outcomes. *AIDS Education and Prevention*, 26(6), 500-520. doi: 10.1521/aeap.2014.26.6.500
- Weisz, A.N. et Black, B.M. (2009). *Programs to reduce teen dating violence and sexual assault: Perspectives on what works*. New York: Columbia University Press.
- Widman, L., Choukas-Bradley, S., Noar, S.M., Nesi, J. et Garrett, K. (2016). Parent-adolescent sexual communication and adolescent safer sex behavior: A meta-analysis. *JAMA Pediatrics*, 170(1), 52-61. doi:10.1001/jamapediatrics.2015.2731
- Wight, D. et Fullerton, D. (2013). A review of interventions with parents to promote the sexual health of their children. *Journal of Adolescent Health*, 52(1), 4-27. doi: 10.1016/j.jadohealth.2012.04.014
- Wurtele, S. (2008). Behavioral approaches to educating young children and their parents about child sexual abuse prevention. *Journal of Behavior Analysis of Offender and Victim: Treatment and Prevention*, 1(1), 52-64. doi: 10.1037/h0100434
- Wurtele, S. (2009). Preventing sexual abuse of children in the twenty-first century: Preparing for challenges and opportunities. *Journal of Child Sexual Abuse*, 18(1), 1-18. doi: 10.1080/10538710802584650
- Wurtele, S. et Kenny, M. (2010). Partnering with parents to prevent childhood sexual abuse. *Child Abuse Review*, 19, 130-152. doi: 10.1002/car.1112
- Wurtele, S. K., et Miller-Perrin, C. L. (1992). *Preventing child sexual abuse: Sharing the responsibility*. Lincoln, NE: University of Nebraska Press.
- Wurtele, S. et Miller-Perrin, C. (2017). What works to prevent the sexual exploitation of children and youth. Dans L. Dixon, D.F. Perkins, C. Hamilton-Giachritsis et L.A. Craig (dir.), *The Wiley handbook of what works in child maltreatment: An evidence-based approach to assessment and intervention in child protection* (p.176-196). New Jersey, USA: Wiley-Blackwell.
- Wurtele, S., Moreno, T. et Kenny, M. (2008). Evaluation of a sexual abuse prevention workshop for parents of young children. *Journal of Child and Adolescent Trauma*, 1, 334-340. doi: 10.1080/19361520802505768

- Wyckoff, S.C., Miller, K.M., Forehand, R., Bau, J.J., Fasula, A., Long, N. et Armistead, L. (2008). Patterns of sexuality communication between preadolescents and their mothers and fathers. *Journal of Child and Family Studies*, 17(5), 649-662. doi: 10.1007/s10826-007-9179-5
- Yancey, C.T. et Hansen, D.J. (2010). Relationship of personal, familial, and abuse-specific factors with outcome following childhood sexual abuse. *Aggression and Violent Behavior*, 15(6), 410-421. doi: 10.1016/j.avb.2010.07.003
- Young, J. C. et Widom, C. S. (2014). Long-term effects of child abuse and neglect on emotion processing in adulthood. *Child Abuse & Neglect*, 38(8), 1369-1381. doi : 10.1016/j.chiabu.2014.03.008